

ENTENTE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL



Inventaire patrimonial de l'arrondissement de Charlesbourg, à l'extérieur du site patrimonial déclaré de Charlesbourg, à Québec

Rapport de synthèse

Octobre 2018



Crédits et remerciements

Cette étude a été réalisée par la firme de consultants en patrimoine et architecture Patri-Arch pour la Ville de Québec dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre le ministère de la Culture et des Communications et du Québec et la Ville de Québec.

Chargé de projet et coordination de l'équipe

Martin Dubois

Chargé de projet à la Ville de Québec

Benoit Fiset

Inventaire terrain, photographies, recherches documentaires, rédaction, évaluation patrimoniale, bases de données GPTM et PIMIQ

Martin Dubois

Marie-Ève Fiset

Catherine Vallières

Chaînes des titres, lignées des propriétaires et historiques

Guy Mongrain

Nicholas Toupin

Avec la collaboration de Julie Allard et de Sophie Imbeault

Remerciements

L'équipe de Patri-Arch tient à remercier l'ensemble du personnel de la Division patrimoine et relations internationales du Service de la culture, du patrimoine et des relations internationales de la Ville de Québec, en particulier Odile Roy, Hélène Nadeau, Benoit Fiset, Serge Rouleau et Manon Goyette, la responsable de ce dossier au ministère de la Culture et des Communications du Québec, Alex Fortin-Lachance, le personnel et les administrateurs de la Société historique de Charlesbourg, notamment Marc-André Bluteau, Jocelyne Bureau, René Cloutier, Ruth Giroux-Allaire et Cécile Labrecque, les archivistes du centre d'archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Trois-Rivières, Maryse Dompierre et Sophie Morel, ainsi que le personnel des autres centres d'archives visités pour leur précieuse collaboration. Un merci spécial à José Doré, historien, pour sa généreuse contribution, ainsi qu'à Pierre Lahoud pour la prise de photographies aériennes.

Droits d'auteur

Patri-Arch cède à la Ville de Québec les droits d'utilisation pour l'ensemble des textes, des photographies et des illustrations produits dans le cadre de cet inventaire. La Ville de Québec s'engage pour sa part à ce que toutes les dispositions relatives au respect des droits d'auteur des documents qu'il utilise soient respectées. Advenant l'utilisation pour des fins de publications (impressions ou web) de textes, photographies et illustrations réalisés par Patri-Arch dans le cadre du présent mandat, la mention « © Patri-Arch » doit se retrouver en tout temps dans les crédits associés aux textes et dans la légende accompagnant chacune des photographies et illustrations.

Abréviations utilisées dans cette étude

AUL	Archives de l'Université Laval
AVQ	Archives de la Ville de Québec
BAC	Bibliothèque et Archives Canada
BAnQ	Bibliothèque et Archives nationales du Québec
BNA	Bibliothèque numérique en archéologie
CCNQ	Commission de la capitale nationale du Québec
CUCQ	Commission d'urbanisme et de conservation de Québec
DHN	Dossiers historiques par propriété de la Ville de Québec
GPTM	Système de gestion du patrimoine bâti de la Ville de Québec
IBC	Inventaire des biens culturels
MCC	Ministère de la Culture et des Communications du Québec
PIMIQ	Patrimoine immobilier, mobilier et immatériel du Québec
RFQ	Registre foncier du Québec
RPCQ	Répertoire du patrimoine culturel du Québec
SHC	Société historique de Charlesbourg

Table des matières

Introduction	9
Méthodologie	11
Étape 1 : Démarrage du projet et travaux préparatoires	11
Étape 2 : Travaux sur le terrain.....	11
Étape 3 : Traitement des photographies et saisie des données	11
Étape 4 : Recherches documentaires et analyse historique	13
Étape 5 : Chaînes de titres et lignées des propriétaires	14
Étape 6 : Analyse et évaluation patrimoniale.....	16
Étape 7 : Synthèse	16
Étape 8 : Saisie des données dans le système PIMIQ.....	16
1. Volet historique	17
Évolution historique de l'arrondissement de Charlesbourg	17
1.1. Charlesbourg aux 17 ^e et 18 ^e siècles	18
1.1.1. Présence autochtone	18
1.1.2. Début du peuplement	19
1.2. Charlesbourg au 19 ^e siècle	30
1.2.1. Le village de Charlesbourg : un centre névralgique au cœur de la campagne.....	30
1.2.2. Le secteur agro-forestier de Rivière-Jaune.....	30
1.2.3. Le secteur industriel du domaine Saint-Pierre.....	35
1.3. Les transformations du 20 ^e siècle.....	39
1.3.1. La fondation de la paroisse de Notre-Dame-des-Laurentides	39
1.3.2. Le village de Charlesbourg et la partie est de Charlesbourg.....	41
1.3.3. Les communautés religieuses et la villégiature à Charlesbourg.....	43
1.3.4. Urbanisation, expansion et nouvelles entités paroissiales.....	45
1.3.5. Création de l'arrondissement historique du Trait-Carré et fusions municipales.....	51
2. Volet paysage.....	53
2.1. Unité de paysage de Gros-Pin	54
2.1.1. Ambiance paysagère	56
2.1.2. Patrimoine bâti	58
2.1.3. Perspectives visuelles d'intérêt	58

2.2. Unité de paysage du Trait-Carré et de la Petite-Auvergne.....	60
2.2.1. Ambiance paysagère	62
2.2.2. Patrimoine bâti	64
2.2.3. Perspectives visuelles d'intérêt	66
2.3. Unité de paysage d'Orsainville.....	68
2.3.1. Ambiance paysagère	70
2.3.2. Patrimoine bâti	71
2.3.3. Perspectives visuelles d'intérêt	72
2.4. Unité de paysage de Notre-Dame-des-Laurentides	74
2.4.1. Ambiance paysagère	77
2.4.2. Patrimoine bâti	78
2.4.3. Perspectives visuelles d'intérêt	79
2.5. Unité de paysage de Bourg-Royal.....	81
2.5.1. Ambiance paysagère	83
2.5.2. Patrimoine bâti	85
2.5.3. Perspectives visuelles d'intérêt	86
3. Volet architectural.....	89
3.1. Les courants architecturaux résidentiels	89
3.1.1. L'architecture traditionnelle	90
3.1.2. Influence des styles historiques	93
3.1.3. Les influences américaines	98
3.1.4. Les influences marginales	102
3.2. Autres typologies architecturales	106
3.2.1. Lieux de culte et chapelles.....	106
3.2.2. Couvents et maisons religieuses	108
3.2.3. Bâtiments secondaires et agricoles	109
3.2.4. Croix de chemin, calvaires, monuments et autres éléments anthropiques	113
3.3. Quelques constats relatifs à l'architecture	115
3.3.1. Une architecture traditionnelle en bois	115
3.3.2. L'orientation au sud	117
3.3.3. Des déménagements fréquents.....	117
3.3.4. Démolitions massives en raison de l'urbanisation.....	118

3.3.5. Des rénovations peu respectueuses de l'architecture ancienne.....	119
3.3.6. Statistiques concernant la valeur patrimoniale.....	120
4. Volet archéologique.....	123
Synthèse des études archéologiques.....	123
4.1. Les moulins de la rivière Duberger dans le Parc des Moulins.....	123
4.1.1. La maison Chabot et le moulin à tabac (CfEt-3).....	123
4.1.2. Les sites CfEt 8, CfEt 9, CfEt 10, CfEt 11, CfEt 12 et CfEt 13.....	126
4.2. Le Château-Bigot ou la Maison de la Montagne (CfEt-1).....	128
4.3. Le terrain des potiers Philippe Ampleman père et fils (CfEt-4).....	130
Bibliographie.....	131
Centres d'archives et de documentation, société d'histoire et bibliothèques.....	131
Pré-inventaires et inventaires.....	131
Études, mémoires, monographies et thèses.....	132
Articles de périodiques.....	136
Ressources électroniques.....	137
Annexe 1.....	141
Liste des bâtiments inventoriés.....	141
Annexe 2.....	151
Liste des études archéologiques.....	151

Introduction

Ce projet d'inventaire s'inscrit dans la poursuite de l'amélioration des connaissances du patrimoine bâti de la ville de Québec, qui s'est amorcée au début des années 1990 dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre le ministère de la Culture et des Communications du Québec et la Ville de Québec.

Cet inventaire du patrimoine bâti fait suite à un pré-inventaire architectural photographique réalisé en 2011 (Denyse Légaré) qui identifiait des biens patrimoniaux sur l'ensemble du territoire de l'arrondissement municipal de Charlesbourg en dehors du site patrimonial déclaré de Charlesbourg. Le territoire du site patrimonial déclaré de Charlesbourg (ancien arrondissement historique) a été retranché de cet inventaire, car la connaissance de ce territoire protégé est déjà bien avancée. Par ailleurs, tous les bâtiments ayant déjà fait l'objet d'études approfondies, comme plusieurs lieux de culte ou couvents, n'ont pas fait l'objet de nouvelles analyses et évaluations. Le relevé photographique de ces immeubles a toutefois été remis à jour et ils ont été pris en compte dans la présente synthèse. Enfin, il faut mentionner que le patrimoine bâti considéré dans cet inventaire a été érigé avant 1950. Le patrimoine bâti moderne construit après cette date devra faire l'objet d'une étude séparée.

Le territoire de Charlesbourg a déjà fait l'objet de quelques inventaires par le passé, avant que la ville de Charlesbourg soit fusionnée à la ville de Québec en 2002. L'inventaire le plus ancien remonterait à 1969 alors que la Direction des Monuments Historiques du Ministère des Affaires culturelles de l'époque a commandité un inventaire monumental réalisé par une équipe de l'Université de Montréal¹ sous la responsabilité de Laszlo Demeter. Cet inventaire, dont l'intérêt se trouve surtout dans le relevé photographique des bâtiments, a été partiellement retrouvé. Il manque en effet quelques sections dans le document numérisé détenu par la Ville de Québec. Quelques années plus tard, deux inventaires réalisés par le Ministère des Affaires culturelles en 1977 et par la Ville de Charlesbourg en 1984 (Roche-UrbaneX) ont été réalisés. Ceux-ci n'ont malheureusement pas été retrouvés dans le cadre du présent inventaire. Ils avaient pourtant été consultés à la Ville de Charlesbourg en 1998 lors de la réalisation d'un nouvel inventaire (voir plus loin) mais il semble que ces documents aient été égarés. La campagne de citations de monuments historiques réalisée dans les années 1990 par la Ville de Charlesbourg était basée sur l'inventaire de 1984 qui aurait compté autour de 300 bâtiments. En 1998, la Ville de Charlesbourg a commandé un nouvel inventaire, cette fois-ci pour les biens protégés en vertu de la Loi sur les biens culturels. Cet inventaire, qui touchait une centaine de bâtiments, couvrait donc le site patrimonial de Charlesbourg ainsi qu'une dizaine d'immeubles patrimoniaux cités répartis sur le territoire de la ville. Quant aux lieux de culte et ensembles conventuels, ils ont respectivement été inventoriés en 2003 et en 2006 par l'actuelle Ville de Québec.

Le présent rapport complète de façon synthétique la base de données qui a été constituée pour 204 bâtiments inventoriés. À la suite de la description de la méthodologie employée, le volet historique comprend un bref survol historique du territoire afin de mettre en contexte son patrimoine bâti. Le volet

1. Participaient à cette équipe : Richard Bisson, Jean-Guy Côté, Michel Labonté, Christiane Lefebvre et Robin Wright.

paysage présente ensuite les principales unités paysagères de l'arrondissement et fait état des perspectives visuelles à préserver. Ensuite, le volet architectural présente les principaux courants architecturaux rencontrés dans l'architecture résidentielle ainsi que autres typologies architecturales (lieux de culte et chapelles, couvents, bâtiments secondaires agricoles) et les croix de chemin, monuments et autres éléments anthropiques. Enfin, le volet archéologique fait la synthèse des différentes études réalisées sur le sujet sur le territoire de l'arrondissement de Charlesbourg, hors site patrimonial déclaré. Une bibliographie et la liste des biens inventoriés complètent ce rapport. Les historiques et les énoncés de valeur patrimoniale des 204 bâtiments étudiés sont quant à eux regroupés dans un document à part, tout comme les recommandations.

Méthodologie

Nous expliquons ici la méthodologie employée et les principales étapes de travail d'inventaire.

Étape 1 : Démarrage du projet et travaux préparatoires

Cette première étape consistait à mettre en place les principaux outils qui étaient nécessaires à la bonne conduite des travaux. Le pré-inventaire réalisé en 2011 (Denyse Légaré) a servi de base à cet inventaire. Cette liste a été revue, bonifiée et complétée à la suite d'un repérage sur le terrain. Quelques bâtiments étaient disparus entre 2011 et 2017, un certain nombre avait subi d'importantes modifications altérant leur intérêt patrimonial tandis que d'autres qui avaient été omis ont été ajoutés à la liste. Au final, 204 biens ont été retenus et fait l'objet d'une fiche dans la base de données GPTM du patrimoine de la Ville de Québec. C'est également durant cette étape qu'ont été planifiés les travaux sur le terrain. Des listes et une fiche terrain ont été préparées pour faciliter la collecte des données *in situ*.

Étape 2 : Travaux sur le terrain

Cette deuxième étape consistait à relever sur le terrain, pour les 204 biens présélectionnés, les diverses informations qui devaient être contenues dans la base de données du patrimoine de la Ville de Québec, c'est-à-dire essentiellement les caractéristiques architecturales (implantation, type et forme des composantes, matériaux, état physique, etc.). La description des immeubles ne concernait que leur aspect extérieur. Aucune visite ni analyse des composantes intérieures des édifices n'a été faite. De façon parallèle, les biens inventoriés ont fait l'objet d'un relevé photographique des façades visibles de la voie publique et, dans certains cas, de détails architecturaux d'intérêt. Aucune intrusion dans les cours arrière, propriétés privées ou espaces clos n'a été effectuée à moins que les bâtiments étaient invisibles de la rue. De deux à six photographies (en moyenne) de chaque bien ont été prises. Les lieux de culte, couvents et autres éléments anthropiques ont aussi été photographiés, de même que tous les bâtiments situés à l'intérieur du site patrimonial déclaré afin de mettre à jour la banque de photographies de la Ville. Les travaux sur le terrain ont été réalisés durant l'été 2017.

Étape 3 : Traitement des photographies et saisie des données

Avant leur intégration dans la fiche, les photos numériques ont été identifiées, classées, indexées et archivées pour leur utilisation ultérieure. Un système d'identification des photographies a été monté. Chaque photographie est identifiée par un code composé de plusieurs éléments. En voici les principales variables :

1 - L'année de la prise de la photographie

2017

2 - Le nom de la voie publique

Code de la voie publique (quatre lettres majuscules et chiffres)

Ex :

LOXI – Louis-XIV (boulevard) CBED – Bédard (côte)
67RO – 67^e Rue Ouest 1AVE 1^{re} Avenue

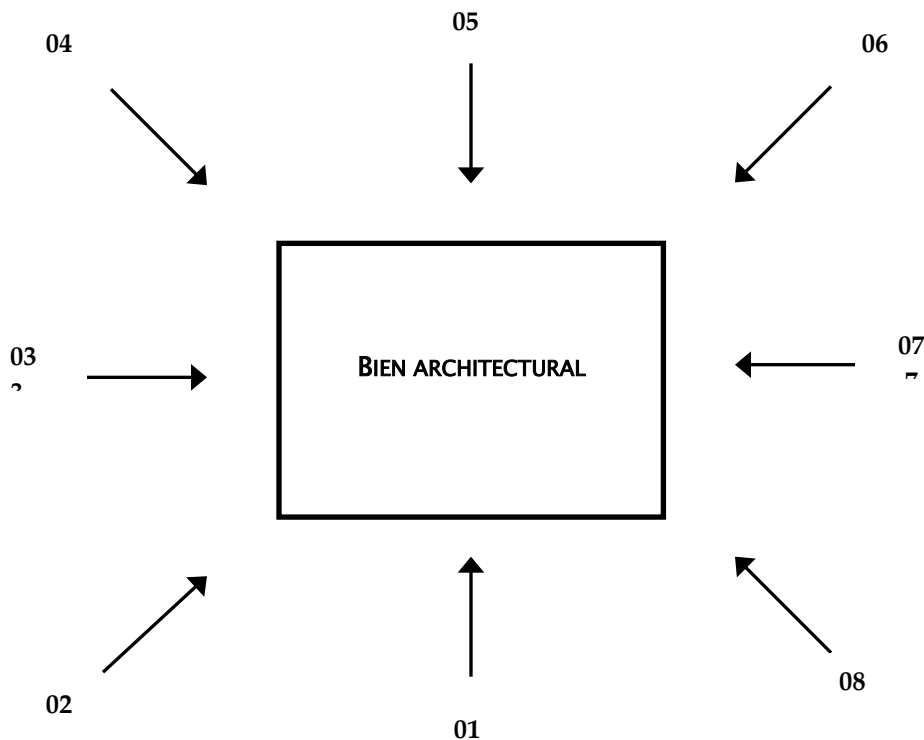
3 – Le numéro civique

Ce numéro comprend habituellement quatre chiffres, parfois cinq. Dans les cas où le numéro civique se compose de moins de quatre chiffres, des 0 sont ajoutés en premier lieu. Dans les cas où il y a plus d'un numéro civique sur un bâtiment, le plus petit est conservé.

4 – Le numéro de la prise de vue

La numérotation photographique a été effectuée de la manière suivante :

01. Vue frontale de la façade principale
02. Vue d'angle 1 – angle façade principale et façade latérale gauche
03. Vue frontale de la façade latérale gauche
04. Vue d'angle 2 – angle façade latérale gauche et façade arrière
05. Vue frontale de la façade arrière
06. Vue d'angle 3 – angle façade arrière et façade latérale droite
07. Vue frontale de la façade latérale droite
08. Vue d'angle 4 – angle façade latérale droite et façade principale



09. Détail

10. Édifices annexes
11. Cour arrière et stationnements
12. Enseignes et affichages
13. Le site dans son environnement : Vue d'ensemble à l'approche du site

5 – Le numéro séquentiel

Un numéro séquentiel (01, 02, 03, etc...) a été ajouté dans le cas où plus d'une photographie a été prise pour une même prise de vue d'un même bâtiment (ex. deux fois la façade principale).

Résultat et interprétation de la numérotation des photos

2017_HRBO_19020_02_02

Du terrain fait en 2017, deuxième photographie de l'angle de la façade principale et de la façade latérale gauche du 19020, boulevard Henri-Bourassa.

Toutes les photographies ainsi que les données administratives (localisation, matricule, statut, etc.) ainsi que les données alphanumériques de l'inventaire, recueillies sur le terrain, ont ensuite été saisies dans la base de données patrimoniales de la Ville de Québec pour les biens inventoriés.

Étape 4 : Recherches documentaires et analyse historique

Le but premier de la recherche documentaire était d'assurer une base historique solide à l'inventaire des propriétés patrimoniales. Certaines données historiques, extraites de monographies ou d'études existantes, d'anciens inventaires, de collections numériques accessibles via l'Internet, comme celles de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et le Répertoire du patrimoine culturel du Québec, ont été intégrées à la base de données. Un survol général des principales sources d'archives a ensuite été effectué afin de répertorier tous les fonds et collections de documents pertinents. Ainsi, les Archives de la Ville de Québec (AVQ) et la Société d'histoire de Charlesbourg (SHC) ont été visitées en priorité. Nous avons également consulté les dossiers numérisés (DHN) du Centre de documentation de l'Aménagement du territoire ainsi que les dossiers du centre de documentation du Ministère de la Culture et des Communications (MCC). Les permis de construction numérisés ont aussi permis de retracer les principales transformations effectuées sur les bâtiments au cours des dernières décennies. En ce qui concerne les documents consultés pour la réalisation des chaînes de titres, soit le registre foncier du Québec, les actes notariés, les marchés de construction, les plans, ils sont décrits à l'étape suivante. La Société d'histoire avait déjà débuté la réalisation de chaînes de titre, ce qui a permis de récupérer une certaine partie de ce travail et de le bonifier.

Pour le volet archéologique, la bibliothèque numérique du centre de documentation en archéologie du MCC a permis de consulter plusieurs études archéologiques réalisées par le passé. Ainsi, au cours de cette étape, plusieurs types de documents ont été identifiés et consultés : iconographie, cartes et plans, documents manuscrits, études ou monographies. Lorsque jugés pertinents, les documents

iconographiques ont été numérisés pour être ensuite saisis dans la base de données. Toutes ces informations ont été mises à contribution pour étoffer l'historique et la datation des propriétés.

Les informations amassées et la réalisation de chaînes de titres et de lignées de propriétaires (voir étape 6) a permis de rédiger un court texte historique sur chacun des bâtiments inventoriés. La longueur de ces textes varie selon l'intérêt patrimonial des biens. Les bâtiments de valeur patrimoniale exceptionnelle et supérieure ont fait l'objet de plus longs textes que les bâtiments de valeur bonne ou faible. La plupart du temps, les recherches ont permis de raffiner la date ou la période de construction. Dans d'autres cas, la date de construction inscrite au rôle d'évaluation a été retenue sans que nous n'ayons pu la valider.

Étape 5 : Chaînes de titres et lignées des propriétaires

Chaînes des titres

40 propriétés, pour la plupart de valeur patrimoniale exceptionnelle ou supérieure, ont fait l'objet d'une chaîne des titres complète qui remonte jusqu'à la première concession des terres. La chaîne de titre a été réalisée au complet dans la mesure où nous ne rencontrons pas d'obstacles majeurs, notamment lorsqu'un notaire omet de mentionner l'acte par lequel le propriétaire a fait l'acquisition de la propriété qu'il veut vendre. La mention fréquente « acquis par bons titres » pose le même type de problèmes.

Lignée des propriétaires

70 autres propriétés, pour la plupart de valeur patrimoniale bonne, ont quant à elles fait l'objet d'une lignée des propriétaires. Ce travail consistait à saisir, à partir du Registre foncier du Québec (RFQ), les informations relatives aux changements de propriétaires sous une forme abrégée en remontant jusqu'en 1873.

Les sources

Pour une grande partie des chaînes de titres que nous avons à réaliser, le travail déjà accompli par la Société d'histoire de Charlesbourg a été d'une grande aide. Comme ces chaînes couvraient les lots originaux jusqu'au tournant du 20^e siècle, il a fallu les compléter jusqu'à aujourd'hui. De plus, les principales difficultés étaient de retrouver les bons lots correspondant aux bonnes maisons et de démêler plusieurs actes dont les principaux acteurs portaient tous les mêmes noms. Pour contourner ces difficultés, voici les principales sources qui ont été consultées :

- **Greffes de notaires** : Lorsque nous connaissions des difficultés dans l'élaboration de la chaîne de titres, le recours aux index des actes dans les greffes de notaires était envisagé. Cette méthode comportait son lot d'incertitudes et n'était pas toujours couronnée de succès. Cependant, elle permettait bien souvent la poursuite de la chaîne de titres.
- **Marchés de construction** : Les marchés de construction ne sont jamais répertoriés dans l'index des immeubles du RFQ et rarement sont-ils mentionnés dans les ventes de propriétés notariées. Pour écrire l'histoire des bâtiments et établir des dates de construction crédibles, les marchés s'avèrent pourtant des sources de premier ordre. Les noms des propriétaires recensés lors de l'élaboration des chaînes de titres ont permis une recherche ciblée de marchés de construction dans les index des

notaires ayant pratiqué à Charlesbourg. Avant le 19^e siècle, cette opération se réalise encore plus facilement grâce à la banque de données Parchemin.

- **Plans anciens et photographies aériennes** : Si les marchés de construction peuvent documenter l'évolution des résidences, les plans anciens s'avèrent aussi de précieux outils. Les greffes d'arpenteurs ayant pratiqué à Charlesbourg ont ainsi été dépouillées, encore une fois avec pour informations préalables les noms des propriétaires des maisons dont nous faisons les chaînes de titres ou les lignées de propriétaires. En outre, plusieurs plans généraux de secteurs plus ou moins étendus ainsi que des photographies aériennes (orthophotos) nous ont aussi apporté de précieux renseignements.
- **Nouvelles plateformes numériques et base de données** : Depuis quelques années, une panoplie de nouveaux outils en ligne s'offre aux chercheurs. Le site *Ancestry* et la section *Notre mémoire en ligne* de BANQ sont des exemples parmi d'autres de ces nouveaux sites fort utiles. BANQ et BAC ajoutent aussi du nouveaux contenus à leur site régulièrement, notamment des revues et des journaux numérisés qui multiplient les possibilités de recherche.

Nommer les immeubles

La plupart des maisons anciennes de Charlesbourg, à l'extérieur du site patrimonial déclaré, ne portaient pas de nom. Et lorsqu'un toponyme leur avait été attribué, il référerait souvent à un propriétaire récent qui avait peu de lien avec l'histoire du bâtiment.

La réalisation de chaînes de titres complètes ainsi que de lignées de propriétaires nous a permis d'identifier avec plus de précision le nom du ou des propriétaires constructeurs de la maison. Généralement, lorsque nous avons l'information, nous avons donné le nom du couple qui a fait construire la maison. Par exemple, si une maison a été construite par Narcisse–René Bédard et son épouse Rose–Anna Sanfaçon, la maison a été nommée « Maison Bédard–Sanfaçon ». Cette façon de faire permet à la fois de reconnaître l'apport des femmes dans la colonisation du territoire et de distinguer plusieurs maisons qui pourraient avoir le même toponyme si on les nommait seulement du nom de famille du propriétaire constructeur. À d'autres occasions, nous avons donné un nom qui reflète la renommée de certains propriétaires, même s'il ne s'agit pas des constructeurs des bâtiments. Ainsi, le toponyme de la maison Arthur–Carmichael a été conservé en raison de la notoriété de ce personnage qui a été maire de Charlesbourg entre 1939 et 1944 même si celui-ci n'est pas le constructeur de la maison. À d'autres occasions, nous suggérons de remplacer des toponymes même si ceux-ci sont déjà officialisés. Ainsi, la maison classée connue sous le nom « maison des Bédard » a été renommée « maison Marguerite–Cloutier », car nous avons la preuve grâce à nos recherches que c'est elle, déjà veuve de Jean–Baptiste Bédard et gérante des affaires de la ferme familiale, qui a fait construire la maison. Cela rectifie quelque peu l'histoire et augmente ainsi la proportion des toponymes féminins qui sont sous-représentés dans la toponymie québécoise.

L'exercice d'attribuer des toponymes aux maisons traditionnelles n'a pas été simple car sur les 120 maisons qui ont pu être nommées ou renommées, on retrouve 29 toponymes comprenant le nom Bédard, 10 le nom Villeneuve, 9 le nom Paradis et les noms Auclair, Verret et Sanfaçon ou Sansfaçon reviennent 6 fois chacun. Cela n'empêche pas que quelques maisons aient des toponymes semblables, mais ce sont des exceptions.

Étape 6 : Analyse et évaluation patrimoniale

Cette étape consistait à l'évaluer l'intérêt patrimonial de tous les biens inventoriés. Cette évaluation a été effectuée en considérant les cinq principales valeurs habituellement utilisées à la Ville de Québec pour ce genre d'exercice: 1) valeur d'âge et intérêt historique, 2) valeur d'usage, 3) valeur d'architecture, 4) valeur d'authenticité, 5) valeur de position. Une cote patrimoniale (exceptionnelle, supérieure, bonne, faible) a été attribuée à chaque bien patrimonial de l'inventaire.

Des textes d'analyse patrimoniale ont été rédigés pour chaque bâtiment afin de justifier l'attribution de sa cote patrimoniale. Comme pour les historiques, la longueur des textes varie selon l'intérêt du bien. Les bâtiments ayant obtenu une cote de valeur patrimoniale exceptionnelle ou supérieure possèdent des textes plus étoffés tandis que les autres peuvent avoir des textes plus succincts.

Les textes d'analyse patrimoniale se retrouvent à la fois dans le recueil accompagnant ce rapport et dans la base de données.

Étape 7 : Synthèse

Cette étape consistait à rédiger le présent rapport qui contient les éléments suivants :

- Introduction
- Méthodologie employée
- Volet historique qui présente un bref survol historique du territoire afin de mettre en contexte son patrimoine bâti.
- Volet paysage qui présente les principales unités paysagères de l'arrondissement et fait état des perspectives visuelles à préserver.
- Volet architectural qui présente les principaux courants architecturaux rencontrés dans l'architecture résidentielle ainsi que autres typologies architecturales (lieux de culte et chapelles, couvents, bâtiments secondaires agricoles) et les croix de chemin, monuments et autres éléments anthropiques. Quelques constats relatifs à l'architecture sont également présentés.
- Volet archéologique qui fait la synthèse des différentes études réalisées sur le sujet sur le territoire de l'arrondissement de Charlesbourg, hors site patrimonial déclaré.
- Bibliographie complète
- Liste des biens inventoriés en annexe

Étape 8 : Saisie des données dans le système PIMIQ

Enfin, cette dernière étape consistait à intégrer les données de l'inventaire dans le système PIMIQ (Patrimoine immobilier, mobilier et immatériel du Québec) du ministère de la Culture et des Communications afin que les données relatives aux biens de plus grande valeur patrimoniale soient diffusées sur le Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

1. Volet historique

Évolution historique de l'arrondissement de Charlesbourg

Situé entre la ville de Québec et les contreforts des Laurentides, cerné à l'est par les arrondissements Les Rivières et La Haute Saint-Charles, bordé à l'ouest par celui de Beauport, l'arrondissement de Charlesbourg est formé des anciennes municipalités de Charlesbourg-Est, Notre-Dame-des-Laurentides et d'Orsainville (voir carte de ces anciennes municipalités à la figure 51 de la page 51).

Le territoire de l'arrondissement de Charlesbourg correspond en grande partie à la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges. Il intègre également, au nord-ouest, une portion de la seigneurie des Islets ou Orsainville et une portion de la seigneurie de Saint-Joseph ou de Lespinay.

Pendant un peu plus de deux siècles, l'agriculture, l'exploitation forestière et la production de produits de bois constituent les bases de l'économie locale. Les sols riches et bien drainés de la portion sud permettent de bons rendements agricoles, si bien qu'à une époque pas si lointaine, Charlesbourg est connu comme le grenier de la ville de Québec. Au nord, les réserves forestières sont abondantes et assurent un revenu substantiel avec la transformation du bois en divers produits (matériaux de construction, produits manufacturés, bois de chauffage, sirop d'érable). Les sols maigres et sablonneux y permettent une agriculture à plus petite échelle, davantage axée sur la subsistance.

Encore aujourd'hui, et en dépit des transformations subies, le paysage de Charlesbourg possède des attraits importants. Composé d'une plaine dans la partie sud, il se déroule ensuite en une pente ascendante à mesure que l'on avance vers le nord. Le paysage reste ponctué par à une succession de plateaux élevés à partir desquels les vues sur la ville sont impressionnantes. Arrosé de plusieurs cours d'eau, avec des champs à perte de vue, la terre piquée de sombres boisés, l'environnement de Charlesbourg acquiert après le milieu du 19^e siècle une bonne réputation de villégiature qui se poursuivra jusqu'à la période de l'expansion urbaine de l'après-guerre.

À partir des années 1950, Charlesbourg s'intègre progressivement à l'ensemble urbain de la région de Québec et devient une banlieue de la ville de Québec. L'aménagement de nombreux quartiers résidentiels amènent la fondation de nouvelles paroisses et municipalités. Tout le territoire subi une densification du bâti et une augmentation de la population, accompagnés par tout un nouveau réseau de rues, de routes, d'infrastructures et de commerces. Cet étalement urbain gruge petit à petit les espaces agricoles et forestiers au profit de voies routières, de lignées de maisons bien ordonnées et de complexes commerciaux.

En 1976, Notre-Dame-des-Laurentides, Charlesbourg-Est, Orsainville et la cité de Charlesbourg fusionnent pour former la ville de Charlesbourg. En 2002, c'est autour de la ville de Charlesbourg à être intégrée à la nouvelle grande ville de Québec pour devenir l'arrondissement de Charlesbourg.

1.1. Charlesbourg aux 17^e et 18^e siècles

1.1.1. Présence autochtone

Le territoire de Charlesbourg a assurément été fréquenté et occupé par des nations amérindiennes bien avant le 17^e siècle. La forêt s'étendant à perte de vue était propice à la chasse, au piégeage et à la cueillette. Les rivières qui sillonnent le territoire pouvaient fournir du poisson en plus d'être utilisées comme moyen de transport par canot pour atteindre le fleuve Saint-Laurent ou les montagnes laurentiennes. Malheureusement, nous en savons bien peu sur cette tranche de l'histoire. Les sources secondaires et l'archéologie offrent bien peu d'aide pour documenter avec précision la présence autochtone sur le territoire de Charlesbourg. Nous sommes limités ici à quelques hypothèses qui mériteraient d'être étayées par des recherches plus poussées au niveau de la tradition orale autochtone et dans les sources primaires.

Lorsque Jacques Cartier effectue sa première visite dans la vallée laurentienne en 1535, il aperçoit des villages et des regroupements d'amérindiens en bordure du fleuve Saint-Laurent que les archéologues de la fin du 20^e siècle associeront à une nation bien distincte, soit celle des Iroquoiens du Saint-Laurent. Cette nation est alors bien représentée dans la région de Québec en occupant des villages entre le Cap Tourmente et Portneuf. Le village de Stadaconé est localisé sur la rive droite de la rivière Saint-Charles et occupait possiblement une partie du quartier Saint-Roch actuel². En raison de sa proximité avec l'arrondissement de Charlesbourg, il reste très plausible d'avancer que les anciennes forêts de Charlesbourg aient été fréquentées par les habitants du village de Stadaconé pour la chasse, la pêche et la cueillette.

Vers la fin du 16^e siècle, les Iroquoiens du Saint-Laurent quittent la vallée laurentienne. Victimes d'une conjoncture écrasante résultant à la fois des guerres intertribales, de la fréquentation des commerçants de fourrures et des pêcheurs européens ainsi que des maladies importées d'Europe, les Iroquoiens du Saint-Laurent se dispersent pour s'intégrer parmi d'autres groupes amérindiens. Le territoire laissé vacant de toute occupation laisse ainsi le champ libre à la venue d'autres nations autochtones (Hurons-Wendats de la région des Grands-Lacs, Innus-Montagnais du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Côte-Nord, Algonquins du nord et de l'ouest de la province, Atikamekws de la région mauricienne, Abénakis de la rive sud du fleuve et Mi'kmaq des Maritimes) qui viennent l'été échanger leurs fourrures à Tadoussac, Québec et Montréal. Dans ce contexte, une fréquentation sporadique des territoires de Charlesbourg pour la chasse et la pêche, ou comme campement temporaire, par l'une ou l'autre de ces nations s'avère crédible, mais non vérifiable par l'archéologie ou les documents écrits.

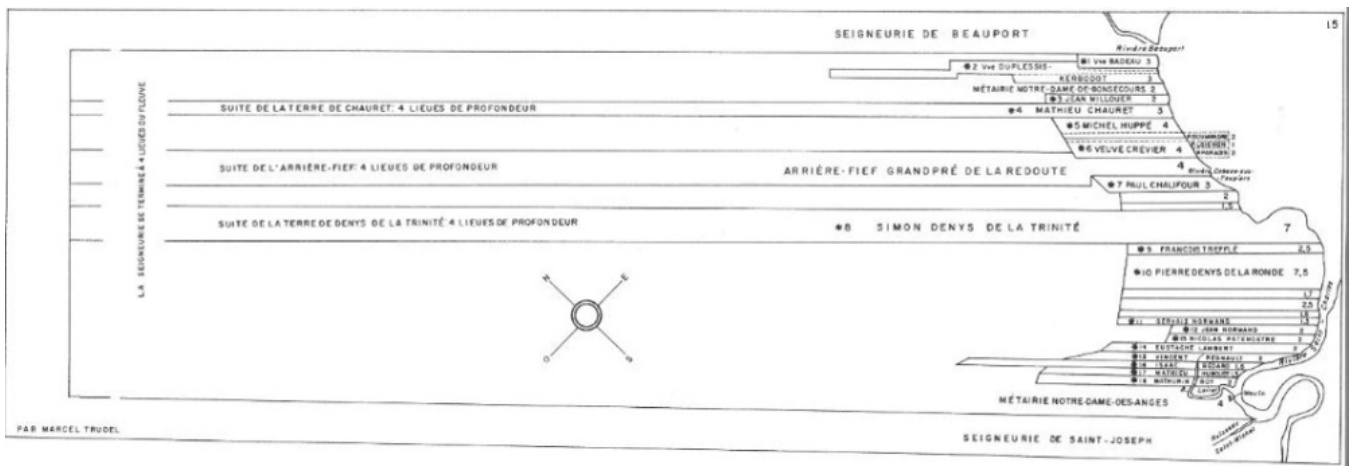
L'installation temporaire des Hurons-Wendats à L'Ancienne-Lorette en 1673, puis définitive à Loretteville (Wendake) en 1697, près de la rivière Kabir Kouba (rivière Saint-Charles), change à nouveau le tableau. Les Hurons-Wendats étendront leur fréquentation du territoire bien au-delà de leur village notamment

2. Roland Tremblay. *Les Iroquoiens du Saint-Laurent peuple du maïs*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2007, p. 30.

pour chasser et pêcher. Un toponyme encore utilisé de nos jours, « la rivière des Hurons », atteste de leur présence aux limites nord et ouest du territoire de Charlesbourg.

1.1.2. Début du peuplement

La seigneurie Notre-Dame-des-Anges est concédée aux Jésuites en 1626. Il s'agit d'un vaste territoire d'environ cinq kilomètres sur vingt dont les limites se trouvent contenues entre le ruisseau Saint-Michel à l'ouest et la rivière Beauport à l'est, ainsi que le fleuve Saint-Laurent au sud et Stoneham au nord (figure 1). Les premières terres concédées se concentrent dans la partie sud, près du fleuve Saint-Laurent et à proximité des rivières Saint-Charles et Lairet. Les Jésuites y exploiteront, par métayage, deux domaines agricoles : celui de Notre-Dame-de-Bonsecours, près des limites sud de Beauport, et celui de Notre-Dame-des-Anges, localisé dans l'actuel arrondissement de Cité-Limoilou.



1. Plan de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges en juin 1663.

Source : Marcel Trudel. *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*. Ottawa, Éditions de l'université d'Ottawa, 1973, p. 100.

Au cours des années 1660, les Jésuites entreprennent la mise en valeur des terres à l'intérieur de leur seigneurie. En 1660, sept concessions sont accordées dans ce qui deviendra le « Petit-Village »³, situé près du domaine seigneurial de Notre-Dame-de-Bonsecours, sur le plateau qui domine la plaine de la rivière Saint-Charles et du fleuve Saint-Laurent.

Au milieu des années 1660, le développement est poussé un peu plus au nord-ouest de Petit-Village où les Jésuites planifient l'aménagement d'un bourg, ou village, afin de se conformer au décret royal de 1663 qui édicte aux seigneurs de la Nouvelle-France de regrouper les habitants en bourgades plutôt que de les disperser dans les rangs et ce, afin d'éviter leur isolement et de faciliter leur défense contre les attaques amérindiennes.

3. Le Petit-Village de Charlesbourg était situé au niveau de la 47^e Rue (chemin de Petit Village) entre le boulevard Henri-Bourassa et les limites du Petit-Village de Giffard. Le quartier Terrasse Bon-Air est notamment circonscrit dans le secteur de Petit-Village.

Le plan de ce village (figure 5), mis au point par les Jésuites ou par l'un de leur proche collaborateur, est calqué sur un modèle commun dans plusieurs parties de l'Europe, mais encore inusité en Nouvelle-France et en Amérique du Nord. De forme radiale, il a l'avantage de regrouper les habitants autour d'une terre centrale de vingt-cinq arpents où sont localisés les bâtiments dédiés aux usages religieux (église, presbytère, cimetière) et la commune, élément essentiel pour le pâturage des bestiaux de ferme. Les quarante terres trapézoïdales des habitants se déploient en forme d'éventail tout autour de ce périmètre. Cet espace central demeure bien desservi par plusieurs chemins qui le désenclavent à l'est, à l'ouest, au nord et au sud. D'abord, un chemin, le trait-carré (actuel chemin du Trait-Carré Est et Ouest), fait le tour du carré, joignant la plus mince partie de toutes les terres du bourg. Deux autres chemins se croisent au centre du quadrilatère, l'un dans un axe nord-sud (chemin de Québec et chemin Saint-Pierre : 1^{re} Avenue et boulevard Henri-Bourassa), l'autre dans un axe est-ouest (chemin de Bourg-Royal et route Saint-Joseph ou chemin de Lorette : boulevard Louis-XIV). La réserve forestière, à la disposition des habitants et des seigneurs, est située au sud du bourg, à l'extrémité des terres des habitants.



2. La seigneurie de Notre-Dame-des-Anges (encadrée en orange) et le village de Charlesbourg (encerclé en jaune). « Plan des environs de Québec » par Jean-Baptiste de Couagne, 1702. Source : Musée de la civilisation, dépôt du Séminaire de Québec. Reproduit dans Reine Malouin. *La seigneurie Notre-Dame-des-Anges*. Québec, Société historique de Québec, 1955. Ottawa, Éditions de l'université d'Ottawa, 1973, p. 100.

En février 1665, les premières terres de ce village, qui prend le nom de Charlesbourg (figures 2 et 3), sont décernées à des censitaires qui s'empressent de les défricher. Son peuplement est effectivement bien entamé puisque l'année suivante, 112 habitants y sont recensés⁴. Les habitants sont sommés de construire leur maison près du chemin du Trait-Carré, mais l'exiguïté de la parcelle à cet endroit les forcera, dans certains cas, à établir leur habitation eu peu plus loin sur leur lot.

Les premières infrastructures religieuses du village sont attribuables aux Jésuites qui s'empressent de construire une petite chapelle de colombages avec un toit en paille, complétée d'un cimetière, entre

4. Denyse Légaré. *Étude de caractérisation de l'arrondissement historique de Charlesbourg*. Québec, La Commission des biens culturels du Québec, avril 2005, p. 14.

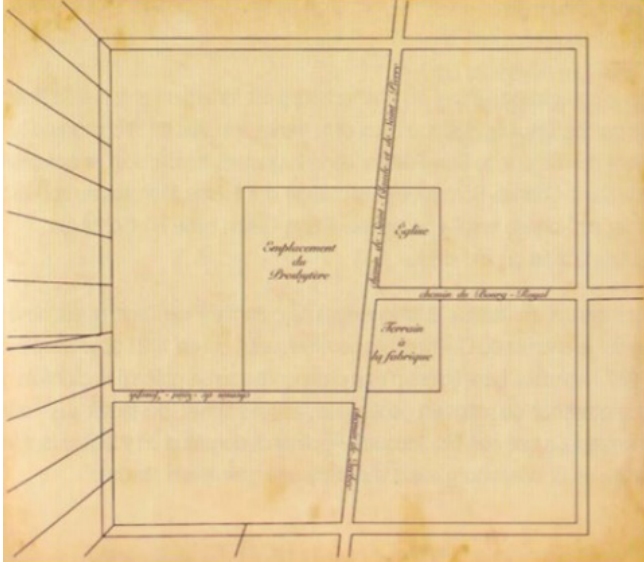
une deuxième église vient remplacer la petite chapelle. Faite de pierre, on la positionne un peu plus au nord que la chapelle, sur le terrain de l'actuel parc du Sacré-Cœur.

Forts de leurs succès, les pieux seigneurs planifient au sud de Charlesbourg, la formation d'une deuxième petite agglomération de même genre. Nommée la Petite-Auvergne ou Saint-Jérôme, celle-ci prend la forme d'un demi-bourg en étoile car l'espace ne permet pas la planification d'un bourg complet (figure 4). La commune de Petite-Auvergne rejoint au nord la réserve forestière de Charlesbourg.



4. Charlesbourg en 1709 et ses différents secteurs. Source : *Carte du gouvernement de Québec levée en l'année 1709 par les ordres de Monseigneur le comte de Ponchartrain, commandeur des ordres du roy, ministre et secrétaire d'estat par le S. Catalogne, lieutenant des troupes, et dressée par Jean Bt. Decouagne.* BANQ, cartes et plans en ligne http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/pleinecran.xsp?view=CARTES_PLANS/590353.tif&id=0000590353&mention= .

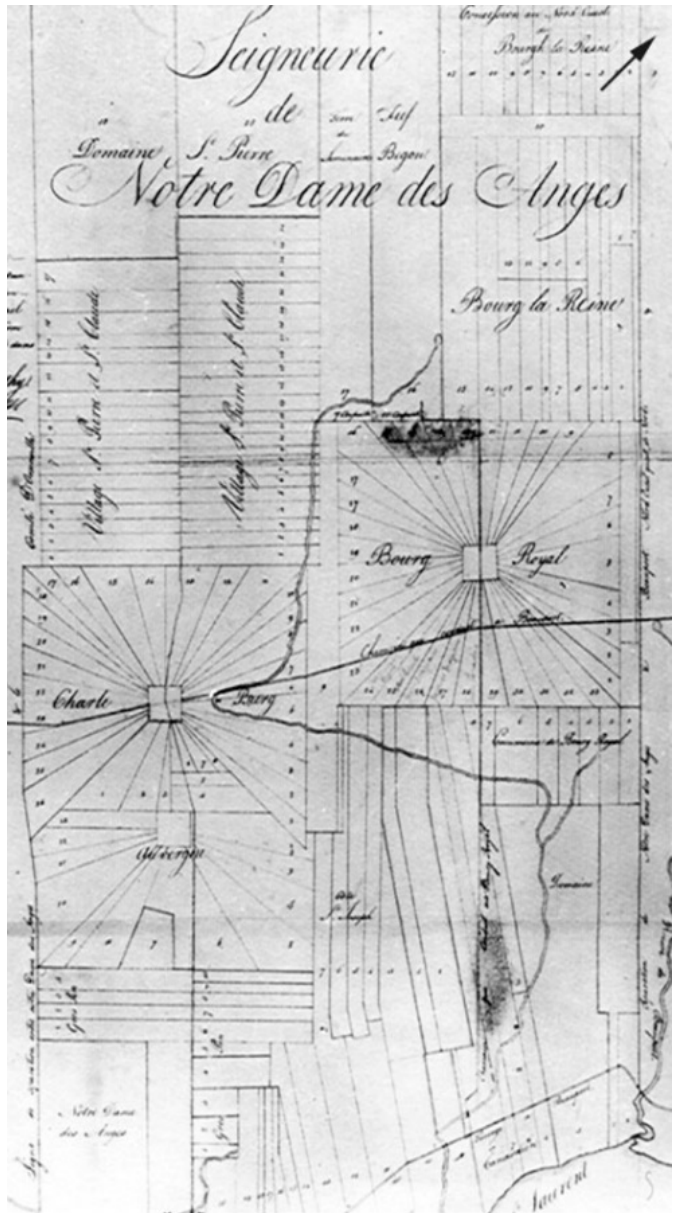
Arrivé à Québec en septembre 1665, l'indentant Jean Talon entend également à se conformer aux instructions royales en matière de développement territorial. Mis au courant du succès rencontré dans les nouveaux villages de Charlesbourg et de Petite-Auvergne, Talon reprend l'idée mis de l'avant par les Jésuites pour créer trois agglomérations suivant la même forme : Bourg-Royal (figure 4), Bourg-la-Reine



5. Le croisement des chemins dans le Trait-Carré vers 1730. Source : Suzel Brunel et Sylvie Lacroix. *Les arrondissements historiques de Sillery, Beauport et Charlesbourg*. Québec, Publications du Québec, 2010, p. 195.

et Bourg-Talon. Sans consulter les Jésuites, il décide de les implanter à une poignée de kilomètres à l'est de Charlesbourg, sur des terres leur appartenant pourtant, terres qu'il exproprie au nom du roi de France.

Finalement, de ces trois villages prévus, seul Bourg-Royal arrivera à terme, parfaitement configuré selon le plan radial (figure 6). Il est dédié en partie aux soldats du régiment de Carignan-Salières afin de les inciter à demeurer au pays et connaît son envol dès 1666 alors que des ouvriers mis sous les ordres de Talon, y entament des défrichements partiels en vue d'y aménager une commune et de préparer les terres aux nouveaux arrivants. Fidèle au plan radial, le centre du bourg est de forme carré, prêt à accueillir un noyau institutionnel, commercial et religieux. L'intendant fait aussi construire un moulin à vent pour la farine, sur une terre de la face sud de Bourg-Royal⁶, en plus de faire tracer une route qui descend vers le sud (actuelle avenue du Bourg-Royal) afin de favoriser les liens avec Beauport, la ville de Québec et les seigneuries voisines. En dépit de tous ces efforts, et bien



6. Plan de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges dressé par Ignace Plamondon en 1754 et copié d'après l'original par J. McCarthy en 1788. Source : BAnQ http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/Anq_Afficher_image?p_page=1&p_angsid=20170317091243552&P_cote=E21,S64,SS5,SSS17,P58&P_codedepo=03Q&P_numunide=1003206&p_hauteur=934&p_largeur=1904

6. Patri-Arch. *Le parc des Moulins arrondissement de Charlesbourg, Québec*. Québec, CCNQ, juin 2007, p. 10.

que quelques familles s’y installent, Bourg-Royal ne rencontrera pas le succès escompté. Le centre du lotissement demeurera dépourvu d’église et de toute autre infrastructure religieuse ou institutionnelle, le moulin à vent cessera ses activités en 1698 et la commune sera démembrée en 1736. Bourg-La-Reine, un secteur montagneux, sis au nord de Bourg-Royal, sera éventuellement développé sur le modèle du rang alors que Bourg-Talon qui était destiné à de hauts-fonctionnaires civiles et militaires est demeuré à l’état de projet. Il devait se trouver logiquement au sud immédiat de Bourg-Royal. C’est sur une partie de ce territoire que sera créée le rang de la Commune (actuelle rue du Vignoble).

Le Château Bigot

Au nord de Bourg-Royal, une résidence secondaire appelée « Beaumanoir » ou « L’Hermitage » est construite entre 1666 et 1752. Il s’agit d’une grande maison en pierre de deux ou trois étages dont les dimensions et le gabarit tranchent avec l’architecture plus modeste des maisons des paysans des environs. Reliée à Québec par le chemin de Bourg-Royal, entourée de vergers et possédant des bâtiments agricoles, elle est notamment occupée par Michel Bégon (1667-1747), intendant de la Nouvelle-France entre 1710 et 1726. Elle sera abandonnée au 19^e siècle. Un roman populaire et une pièce de théâtre des années 1870 attribuant la propriété à François Bigot (1703-1778), intendant de la Nouvelle-France de 1748 à 1760, fait en sorte que le lieu en vient à être connu du nom de « Château Bigot » et contribue à faire de la maison en ruines, avec son essence particulièrement romantique et mystérieuse, une attraction touristique visitée l’été par des touristes américains (figure 7).



7. Un pique-nique au pied des ruines du Château Bigot vers la fin du 19^e siècle. Source : Louise Côté et Jacques Dorion. *Arrondissement de Charlesbourg*. Québec, Ville de Québec, collection Découvrir Québec, 2008, p. 9.

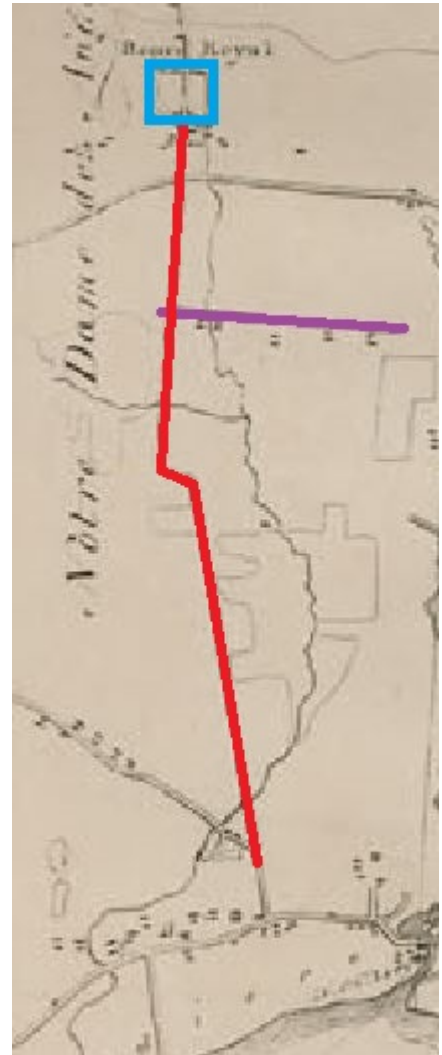
En 1672, les Jésuites ouvrent à la colonisation le secteur de Gros-Pin sis au sud du demi-bourg de Petite-Auvergne (figure 8). À cet endroit, et pour une raison que l’on ignore, les Jésuites ne répètent pas l’aménagement d’un bourg et choisissent de répartir les nouveaux censitaires sur des terres rectangulaires, situées de part et d’autre d’un rang double (1^{re} Avenue) qui monte vers Charlesbourg au nord et descend vers Québec au sud. Ce petit établissement d’une poignée d’habitants est établi dans la plaine, sur et sous le coteau. Des familles répondant aux noms de Dorion et Delâge viendront s’y établir. La façade des maisons et des bâtiments de ferme fait face au sud.



8. Le secteur de Gros-Pin. Cette plaine agricole enneigée, sise dans un décor pastoral, avec une vue sur la ville de Québec, sera radicalement transformée avec l’urbanisation de l’après-guerre. Source : Louise Côté et Jacques Dorion. *Arrondissement de Charlesbourg*. Québec, Ville de Québec, collection Découvrir Québec, 2008, p. 25

La partie est de la seigneurie Saint-Joseph est vendue à Jean Talon en 1668. Appelée seigneurie des Islets, elle est élevée en baronnie en 1671, et intègre une partie de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, soit les secteurs de Bourg-Royal, de la rue des Vignoble et de Bourg-la-Reine. En 1675, Louis XIV élève la baronnie des Islets en comté d'Orsainville. Cet acte démontre la reconnaissance du roi de France envers Jean Talon. Au décès de Talon en France le 29 avril 1694, les Jésuites entendent bien reprendre la propriété des terres qu'on leur avait dérobées. En 1698, après des démarches judiciaires, les Jésuites reprennent l'entièreté de cette partie de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges.

Les Pères n'ont cependant pas attendu ce moment pour lotir le sud de Bourg-Royal en y traçant un chemin et en y accordant des concessions (figure 9). Ce chemin baptisé du nom de *Commune du Bourg-Royal*, sera plus tard raccourci en celui de *rang de la Commune* (rue du Vignoble). À noter que « le nom de la Commune viendrait de l'intendant Jean Talon qui aurait voulu établir [à cet endroit] une terre communale dans le secteur de Bourg-Talon, un projet qui ne s'est pas concrétisé⁷ ». Les Jésuites concèdent huit terres le long de ce rang entre 1695 et 1696. Son premier habitant, Michel Proteau, ne s'y installe cependant qu'en 1706. Suivant son exemple, les autres familles, les Déry, les Paradis et les Bédard, bâtissent leurs habitations au sud du rang, car la partie nord reste occupée par la fin des terres de Bourg-Royal qui appartiennent à d'autres censitaires. Vers 1825, le rang de la Commune compte quatre ou cinq maisons. En 1861, on dénombre huit demeures dont une construite au nord de la route, celle de Joseph Déry.



9. Carte de John Adams, 1822. On peut voir le rang de la Commune souligné en mauve. À noter que le rang ne dépasse pas encore à l'ouest l'avenue du Bourg-Royal. Les maisons sont disposées sur le côté sud du chemin, l'avenue du Bourg-Royal est soulignée en rouge et joint le village de Beauport ainsi que le Bourg-Royal encadré en bleu. Source :

http://collectionscanada.gc.ca/pam_archives/index.php?fuseaction=genitem.displayItem&rec_nbr=3772265&lang=fr



10. Vielle maison de Bourg-Royal. Source : Inventaire monumental, Ministère des Affaires culturelles, 1969.

7. Louise Côté et Jacques Dorion. *Arrondissement de Charlesbourg*. Québec, Ville de Québec, collection Découvrir Québec, 2008, p. 12.

Au nord du village de Charlesbourg, on retrouve deux concessions parallèles qui s'étendent jusqu'aux pieds des Laurentides à l'endroit où serpente la rivière des Hurons, la limite sud du canton de Stoneham. Ces concessions, aussi appelés domaines, reçoivent les noms de Saint-Pierre (pour la partie ouest) et de Saint-Claude (pour la partie est), mais restent mieux connues jusqu'à aujourd'hui sous les noms de « domaine Saint-Pierre », « village Saint-Pierre » ou tout simplement « Saint-Pierre ». Ces deux concessions (figure 12) sont traversées au centre par un rang double nommé route Saint-Pierre ou rang Saint-Pierre (boulevard Henri-Bourassa) qui relie le centre du village de Charlesbourg aux terres du nord de la seigneurie. Ce rang a ceci de particulier qu'aucune rivière n'est venue dicter son parcours, comme c'est souvent le cas ailleurs, et que celui-ci s'arrime tout simplement à la forme du village de Charlesbourg, étant la continuation de l'axe nord-sud qui le traverse en son centre. En 1696, une première terre est décernée au nord du village de Charlesbourg, dans le rang Saint-Pierre. Le secteur à l'ouest de la route se développe plus rapidement. Les terres des habitants débouchent toutes sur ce chemin et comme dans Gros-Pin, les maisons sont construites près de la route, avec leur façade faisant face au sud (figures 11 et 15). En 1733, sur quarante-neuf terres du rang Saint-Pierre, on retrouve douze maisons dont huit du côté ouest, onze granges et huit étables⁸.



11. Cette maison du rang Saint-Pierre (actuel boulevard Henri-Bourassa) montre ici sa façade nord. La demeure existe encore en 1969, après quoi, elle est démolie pour finalement laisser place à un espace commercial. Bien assise au sol, avec son toit à pente raide, ses épais murs de pierre et ses fenêtres à petits carreaux, elle pourrait avoir été construite entre 1730 et 1780. Le toit était originellement recouvert de chaume, comme c'était le cas pour beaucoup de bâtiments construits aux 17^e et 18^e siècles. Source : Inventaire monumental, Ministère des Affaires culturelles, 1969.

Le secteur de Saint-Pierre est aussi traversé par plusieurs petites rivières (rivière des Commissaires, rivière des Roches, rivière des Sept Ponts, rivière Jaune). La rivière Duberger reste l'une des plus importantes. À l'endroit de l'actuel parc des Moulins (ancien jardin zoologique), elle accuse une forte dénivellation occasionnant une cascade suffisamment puissante pour actionner les mécanismes de moulins hydrauliques. Au 18^e siècle, les Jésuites y exploitent un moulin à scie, possiblement construit entre 1720 et 1750, pour produire des planches de construction, du bois de chauffage et du bois pour les meubles. À cette époque, l'endroit est couvert d'une dense forêt « où dominant le pin et l'épinette, mais où l'on trouve aussi du bouleau et du merisier⁹ ». Cette forêt aurait pu servir de réserve de bois aux Jésuites. Le moulin dessert les besoins locaux et ceux des habitants de Québec dont la population triple entre 1716 et 1755¹⁰.

8. Yves Paré. *Morphogénèse d'une banlieue : Orsainville*. Mémoire de maîtrise en géographie, Université Laval, 1983, page non-identifiée.

9. Richard Fiset. *Étude archéologique de moulins sur la rivière Duberger*. Mémoire, Université Laval, décembre 1989, p. 117.

10. Patri-Arch, *op.cit.*, p. 11.



12. Détail d'une carte de 1754 montrant les concessions de Saint-Pierre et de Saint-Claude situées au nord du bourg de Charlesbourg de part et d'autre du rang Saint-Pierre (actuel boulevard Henri-Bourassa). Source : Plan de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges dressé par Ignace Plamondon en 1754 et copié d'après l'original par J. McCarthy en 1788. Source : BANQ http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/Anq_Afficher_image?p_page=1&p_anqid=20170317091243552&P_cote=E21_S64_S55_S5S17_P58&P_codedepo=03Q&P_numunide=1003206&p_hauteur=934&p_largeur=1904



13. Extrait du plan de James Murray montrant l'état d'avancement du territoire de Charlesbourg entre 1760 et 1762. Le village de Charlesbourg est déjà bien formé (1). Des habitations se concentrent notamment près de deux cours d'eau dans les concessions Saint-Pierre et Saint-Claude (2). Elles sont entourées de champs en culture, mais la forêt reste omniprésente tout autour. Le rang Saint-Pierre (actuel boulevard Henri-Bourassa (A)) s'arrête à la rivière Duberger à l'endroit où s'élève le moulin à scie des Jésuites (actuel Parc des Moulins (3)). Le tracé de l'actuel boulevard Louis-XIV (anciennement le rang Saint-Joseph (B)) et le chemin du Bourg-Royal (C) ainsi que l'actuelle 1^{re} Avenue (anciennement le chemin de Charlesbourg (D)) sont également déjà apparus à cette époque. Source : « Plan of Canada or the Province of Quebec from the uppermost settlements to the Island of Coudre as surveyed by order of his excellency governor Murray in the year 1760, 61, & 62, by the following gentlemen vist ». Source : BAC.



14. Le rang Saint-Pierre (boulevard Henri-Bourassa) dans les années 1940 en direction nord vu à partir de l'actuelle rue des Blaireaux. L'encerclé rouge indique l'emplacement actuel du parc des Moulins (ancien le jardin zoologique) et l'encerclé bleu situe l'emplacement de la grande côte du boulevard Henri-Bourassa actuel. Source : Collection Louissette Dombrowski, SHC.

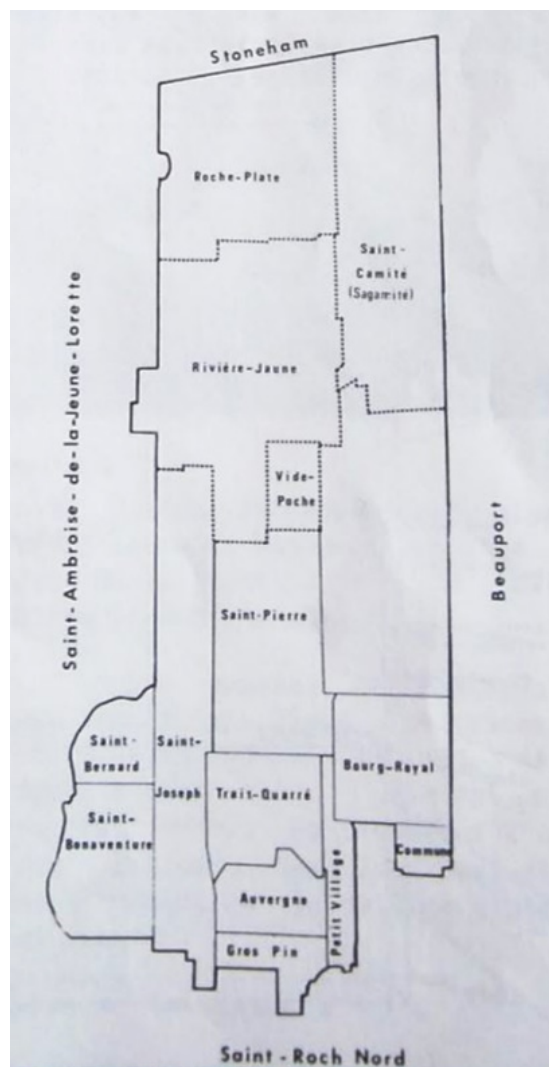


15. La maison Chabot se trouvait dans le Parc des Moulins, près de l'intersection avenue du Zoo et boulevard Henri-Bourassa. Avec sa haute toiture à croupe, ses assises très proches du sol, ses fenêtres à petits carreaux et ses souches de cheminée massives, elle est représentative des maisons de traditions françaises que l'on pouvait retrouver dans le rang Saint-Pierre à la fin du 18^e siècle. Cette maison de bois, démolie dans les années 1980, a probablement été construite entre la fin du 18^e siècle et le tout début du siècle suivant. Source : Inventaire monumental, Ministère des Affaires culturelles, 1969.

1.2. Charlesbourg au 19^e siècle

1.2.1. Le village de Charlesbourg : un centre névralgique au cœur de la campagne

Au cours du 19^e siècle, la population du village de Charlesbourg augmente. L'occupation se densifie avec la construction de nouvelles maisons autour du chemin du Trait-Carré, près de la 1^{re} Avenue et du boulevard Louis-XIV. Après 150 ans de fréquentation assidue, l'église du village de Charlesbourg est remplacée par un nouveau lieu de culte, plus spacieux et correspondant aux dernières modes en matière d'architecture. La nouvelle église Saint-Charles-Borromée érigée de 1827 à 1830 selon les plans d'un jeune architecte, Thomas Baillaigé, vient prendre place à proximité du site de la première chapelle des Jésuites. En 1845, la paroisse Saint-Charles de Charlesbourg est érigée en municipalité. L'accroissement de boutiques diverses et de commerces ainsi que l'établissement d'un premier bureau de poste en 1853, contribuent également à faire du cœur du village de Charlesbourg, une destination incontournable pour les habitants des campagnes environnantes bien desservis par un réseau de routes qui convergent au centre du village. Le caractère institutionnel du village est renforcé avec l'ouverture du couvent des sœurs du Bon-Pasteur en 1883 et, plus tard, du collège des Frères maristes en 1904. Progressivement tout au long de la deuxième moitié du 19^e siècle, des maisons cossues et bourgeoises viennent s'immiscer entre les modestes demeures campagnardes du 18^e siècle.



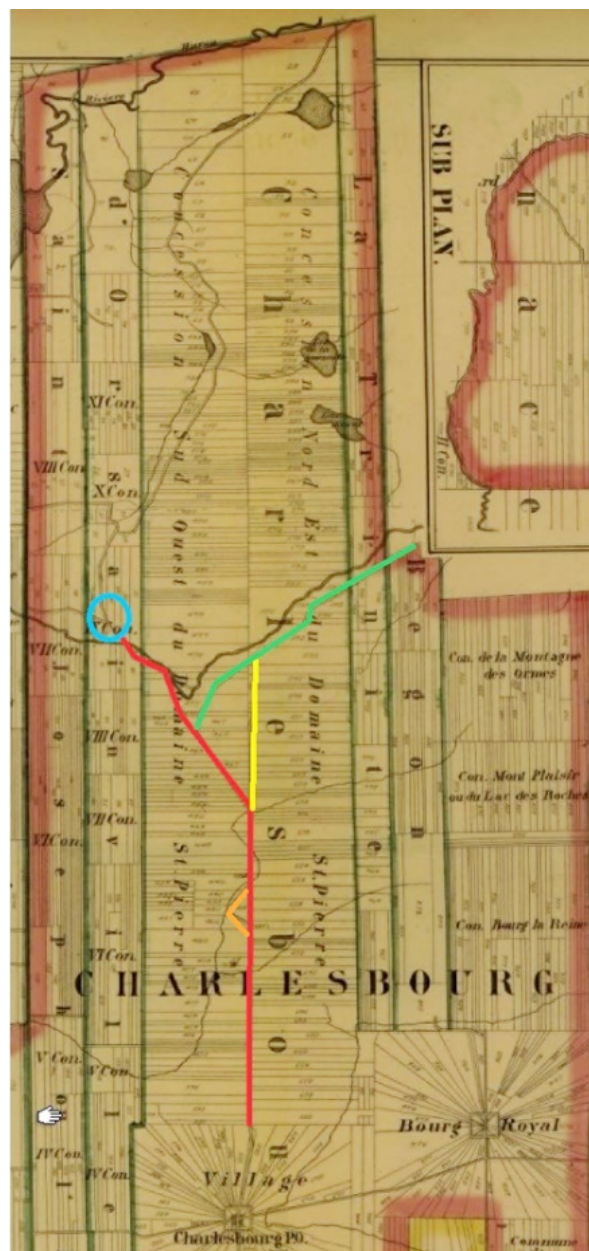
16. Carte de la paroisse de Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg au 19^e siècle. Référence : *Le Charlesbourgeois*, 1994, p. 7.

1.2.2. Le secteur agro-forestier de Rivière-Jaune

Le secteur de Rivière-Jaune est situé dans la partie nord de Charlesbourg. Il couvre une partie de la seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, mais aussi une portion de la seigneurie des Islets ou Orsainville, achetée par Jean Talon en 1668, où se dresse le village de Notre-Dame-des-Laurentides, et la seigneurie de Saint-Joseph ou de Lespinay, plus à l'ouest, octroyée en 1626 à Louis Hébert. Rivière-Jaune est d'abord utilisée comme terres à bois pour les habitants des terres plus au sud. Ce secteur est désigné rivière Jaune, en référence à cette rivière qui serpente à cet endroit. Ce cours d'eau doit son nom à la couleur jaunâtre du sable qui recouvre son lit à certains endroits. Par son débit, la rivière Jaune est l'une des plus importantes rivières de Charlesbourg, avec un parcours accidenté, propice à la fin du 18^e siècle à la pêche de la truite mouchetée.

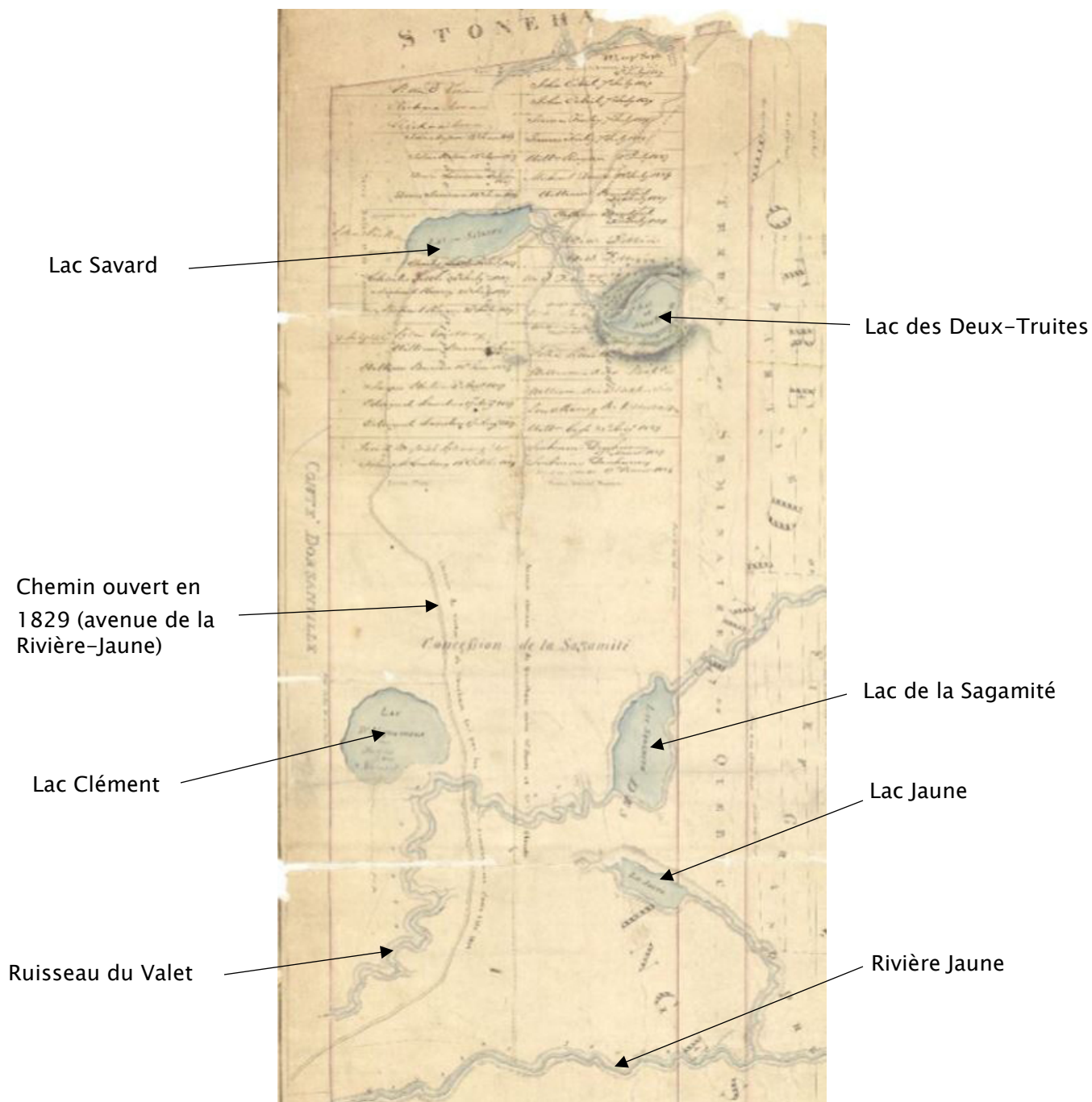
Des concessions sont décernées dans Rivière-Jaune vers la fin du 18^e siècle, surtout utilisées comme terres à bois. Dans la première tranche du 19^e siècle, l'accès à Rivière-Jaune est facilité par une multitude d'amélioration du réseau de voirie. Le rang Saint-Pierre est prolongé en 1798 vers Stoneham, une route est tracée vers 1809 pour joindre le lac Beauport (actuel boulevard du Lac) et la « Tournée du moulin » (avenue du Zoo) est implantée afin d'éviter un rocher qui entravait la circulation sur le rang Saint-Pierre¹¹. La côte Bédard date probablement aussi des premières décennies du 19^e siècle (figure 17). À l'été 1829, un chemin commence à percer la forêt pour relier le haut de la concession Saint-Pierre au canton de Stoneham. Ce chemin correspond à une partie du tracé actuel de l'avenue de la Rivière-Jaune (figure 18).

Les colons qui s'y installent sont, pour plusieurs, des descendants des familles installées au village de Charlesbourg. Des terres sont défrichées, mais comme elles sont moins fertiles, l'agriculture ne s'y pratiquera pas de façon intensive. Ici, l'exploitation forestière constitue bien plus qu'un revenu d'appoint. Dès la première moitié du 19^e siècle, des moulins à scie et à farine sont implantés près de la rivière Jaune et d'autres cours d'eau. Les terres à bois assurent de bonnes provisions de bois de chauffage aux habitants de Charlesbourg et aux citadins de Québec. La vente des produits de l'érable vient également pallier l'insuffisance de la terre. Plusieurs moulins à scie sont en opération pour produire du bois de construction et du bois entrant dans la fabrication de meuble. Les familles sont de plus en plus nombreuses à s'installer dans cette contrée. Si bien qu'une école est ouverte dans les années 1860 pour assurer l'éducation des enfants de Rivière-Jaune et du haut du village Saint-Pierre (figure 19).



17. En rouge : le boulevard Henri-Bourassa. En orangé : la tournée des Moulins. En jaune : la côte Bédard. En vert : le chemin qui mène au Lac Beauport. Dans le cercle bleu : le futur noyau villageois de Notre-Dame-des-Laurentides. Extrait du plan d'Hopkins dressé en 1879. Source : http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/pleinecran.xsp?view=CARTES_PLANS/174243/174243_54.tif&id=000174243&mention.

11. *Ibid.*



18. Carte de la route percée à l'été 1829 entre Notre-Dame-des-Laurentides et Stoneham. Source : BANQ, *Plan de la partie de la seigneurie Notre-Dame-des-Anges comprise entre la rivière Jaune et le canton de Stoneham représentant les nouvelles concessions établies dans ladite seigneurie [...] par Joseph Hamel, 21 mai 1829.*
http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqid=201703141107571388&p_centre=03Q&p_classe=E&p_fonds=21&p_numunide=1008412.



19. Groupe d'enfants devant l'école de la côte Bédard en 1869. Le bâtiment est toujours en place au 490-492, côte Bédard. Source : Archives des Sœurs du Bon-Pasteur, Juvénat Notre-Dame-des-Laurentides, PH-G-7, 6. Reproduite dans Page Facebook Notre-Dame-des-Laurentides : histoire et patrimoine.

<https://www.facebook.com/117387054969761/photos/a.187150064660126.37591.117387054969761/274377345937397/?type=3&theater>.

Le moulin du « boss » Pelletier

Luc Pelletier vient s'établir avec ses parents à Rivière-Jaune vers 1882. Peu après l'établissement de la famille, il acquiert un moulin à scie et un moulin à farine, actionnés par le débit de la rivière Jaune, et les transforme en une exploitation de plus grande envergure. Entre 1882 et 1905, cette entreprise spécialisée dans la production de divers produits en bois (bardeaux, moyeux de roues, manches de haches, pelles, boîtes à cigares) connaît un bon succès et en vient à occuper une place prépondérante dans l'économie locale en plus de devenir le plus grand employeur de Charlesbourg. La compagnie du « boss » Pelletier, comme on le surnomme alors, constitue un véritable petit complexe industriel, le plus important au nord de Québec au début du 20^e siècle. Pourvu d'une dizaine de bâtiments (moulin à bardeaux, fabrique de produits en bois, magasin général, entrepôt) répartis près de la rivière Jaune, il retient une trentaine d'ouvriers à l'année longue, en plus d'engager des ouvriers saisonniers recrutés dans la région pour la coupe du bois en hiver. Une écluse aménagée sur la rivière Jaune et la conduite forcée qui amène l'eau à la turbine placée au sous-sol des bâtiments de la compagnie fournissent en électricité la scierie en plus des résidences cossues de Luc Pelletier père et de Luc Pelletier fils, qui se dressent tout près. Il s'agit fort probablement des premiers bâtiments de Notre-Dame-des-Laurentides à être pourvus d'un système électrique. Incendié en 1905, puis aussitôt reconstruit mais sur une échelle plus modeste, le complexe industriel continue de prospérer jusqu'à sa vente en 1921. Luc Pelletier est le premier maire de Notre-Dame-des-Laurentides, suite à l'incorporation civile de la paroisse de Notre-Dame-des-Laurentides en 1910 et ce, jusqu'en 1917. Il fut maître de poste de Rivière-Jaune (ensuite Notre-Dame-des-Laurentides) de 1898 à 1920.



20. Magasin général de la compagnie de Luc Pelletier et moulin à scie vers 1918. Source : Cécile Villeneuve Daigle. *Biographies et histoire des gens de Charlesbourg*. [Charlesbourg], 1990, vol. 4, p. 2603.

21. Luc Pelletier et Georgianna Bédard entourés de leurs enfants dans l'escalier de la maison familiale située au 21073, boulevard Henri-Bourassa (autrefois avenue Notre-Dame). Cette maison est encore debout. Source : Cécile Villeneuve Daigle. *Biographies et histoire des gens de Charlesbourg*. [Charlesbourg], 1990, vol. 4, p. 2600.



Avec ses champs à perte de vue assombris au nord par les hautes montagnes des Laurentides, Charlesbourg possède un aspect champêtre qui ne manque pas de charme et qui attire des citadins de Québec en quête de grand air durant la période estivale. Certains partent de la ville en charrettes à foin pour une excursion d'un jour ou un pique-nique dans les secteurs du Lac-Saint-Charles et de Rivière-Jaune. Au moins depuis le début du 19^e siècle, des amateurs de pêche sportive apprécient ces endroits sauvages et boisés.

Autour du milieu du 19^e siècle, l'avocat George Manly Muir, greffier à l'Assemblée législative, prend l'habitude de séjourner l'été dans une résidence de la route Saint-Pierre appelée « Mignonnette Cottage ». Constatant des déficiences dans le réseau scolaire du secteur de Saint-Pierre en plus de juger d'un mauvais œil les mœurs trop relâchées de ses résidents, Muir fait appel aux Sœurs du Bon-Pasteur pour mettre sur pied une église et une œuvre d'éducation dédiée aux enfants des environs. Les Sœurs du Bon-Pasteur répondent à l'appel, et en partie grâce au financement de leur bienfaiteur, elles achètent en 1869 une terre peu cultivée de 3 arpents sur 20 arpents, à l'ouest de la route Saint-Pierre, sur laquelle se trouvent deux maisons en bois qui serviront préalablement de couvent. En 1871 et en 1875-1876, un beau et grand couvent complété d'une chapelle sont édifiées, juste en face de Mignonnette Cottage. Des bâtiments agricoles, peut-être déjà présents lors de l'achat, complètent l'ensemble. Les Sœurs cultivent la terre pour subvenir à leurs besoins. En plus de pouvoir y faire instruire leurs enfants, les habitants de la place ont désormais la possibilité de fréquenter la chapelle pour prier leur évitant ainsi un voyage de plusieurs kilomètres pour atteindre l'église du village de Charlesbourg.



22. Ensemble conventuel des Sœurs du Bon-Pasteur comprenant la chapelle (1), le couvent (2) et la buanderie (3). Source : Archives des Sœurs du Bon-Pasteur dans Facebook Notre-Dame-des-Laurentides : histoire et patrimoine
<https://www.facebook.com/Notre-Dame-des-Laurentides-histoire-et-patrimoine-117387054969761/?fref=ts>.



23. Le couvent des Sœurs du Bon-Pasteur au centre et ses dépendances agricoles à gauche, parfaitement insérés dans un environnement rural, avec les montagnes des Laurentides en arrière-plan. Source : Album personnel de Sr Anita Charpentier des Archives des Sœurs du Bon-Pasteur dans Facebook Notre-Dame-des-Laurentides : histoire et patrimoine
<https://www.facebook.com/Notre-Dame-des-Laurentides-histoire-et-patrimoine-117387054969761/?fref=ts>.

En 1875, Muir suggère aux Sœurs, pour l'inscription en frontispice servant à orner et identifier la chapelle, d'utiliser le vocable Notre-Dame-des-Laurentides, au lieu de Notre-Dame-de-Lourdes, comme il avait été décidé. Cette suggestion retenue, ce nom en vient à désigner le couvent et plus tard, la municipalité du même nom.

1.2.3. Le secteur industriel du domaine Saint-Pierre

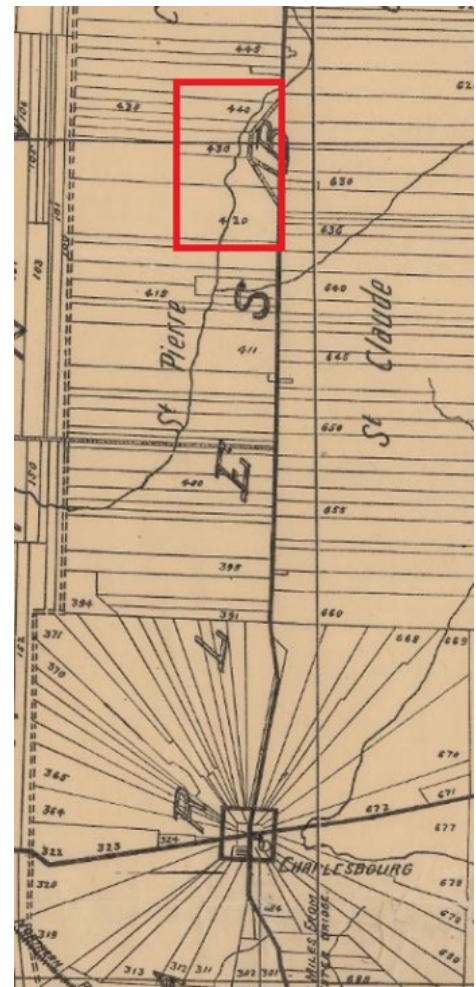
La rivière Duberger, avec son débit accentué par une succession de cascades, donne naissance au complexe industriel de Saint-Pierre (figure 24). Si un premier moulin est construit au temps des Jésuites, comme le prévoyait le régime seigneurial, plusieurs autres moulins viendront s'ajouter à proximité, à la faveur de l'époque pré-industrielle et industrielle du 19^e siècle et ce, à l'instar d'autres régions rurales du Québec. Beauport, par exemple, possédera lui aussi plusieurs types de moulins au milieu du 19^e siècle concentrés en bordure du ruisseau du Moulin¹².

Entre la toute fin du 18^e siècle et les premières décennies du siècle suivant, plusieurs moulins sont ajoutés, reconstruits ou transformés près de la rivière Duberger. « Les rives de la Duberger à cet endroit dans Saint-Pierre se révèlent un secteur de choix pour l'établissement de moulins à scie et à farine qui en tirent l'énergie hydraulique avec des roues à aubes et à godets. Au point de rencontre du bouclier canadien et des basses-terres du Saint-Laurent, on trouve un effleurement rocheux qui produit, sur près de cent mètres, une dénivellation d'environ cinquante mètres. La rivière y coule en une série de cascades au fort potentiel hydraulique. La présence de pentes permet également l'aménagement de réservoirs et

12. Artefactuel. *Le moulin des Jésuites/Goulet et la manufacture d'allumettes : étude de potentiel archéologique*. Québec, 2012, 101 p.

de dalots qui servent à amener l'eau jusqu'aux moulins¹³». Avec un système de barrages, de digues et de dalots, la rivière est bien aménagée pour produire suffisamment d'énergie pour actionner la machinerie de plusieurs moulins et fabriques. Avec ce système bien exploité et la proximité de la ville de Québec où la majorité de la production est écoulee, les moulins de la Duberger connaissent un bon succès au milieu du 19^e siècle.

Voici, à titre d'exemples, les plus importants moulins et fabrique de la Duberger. Vers 1780, Jean-Baptiste Bédard, une famille très présente dans le domaine Saint-Pierre, y fait construire un moulin à scie. Ce moulin à scie de 1780 sera transformé en moulin à tabac en 1854 par John Samuel Hill, puis utilisé par les Fréchette en 1872, par Wilbrod James Miller en 1896 et Joseph Douville en 1912. Un moulin à farine et peut-être un autre moulin à scie y sont élevés tout près¹⁴. Un moulin à scie et une fabrique d'allumettes sont construits par Joseph Plamondon, le forgeron du domaine ou village Saint-Pierre, au début des années 1860 et sera en activité jusque vers 1910. Le moulin sert au débitage du bois pour les allumettes alors que la fabrique assure les autres opérations de « suffrage, chimicage et emballage ». Les allumettes Telegraph assurent le succès de cet homme d'affaires. Il s'agit de bâtisses en pierre avec voûtes et portes de fer. En 1857, Alexandre Moffette, marchand de grains de Québec, fait construire un moulin à farine et un moulin pour fabriquer des douves de tonneaux qui emploie une quarantaine d'hommes et une poignée de femmes, transformé en moulin à farine par l'un des plus gros marchands de Québec, Jean-Baptiste Renaud. On retrouve également sur à proximité des hangars et une forge¹⁵. Cet ancien moulin à douves, transformé en moulin à farine, appartient à la famille Houde dès 1887.



24. Le secteur industriel de Saint-Pierre est encadré en rouge et traversé par la rivière Duberger. Source : BAC, *Map or plan of the city and part of the country of Quebec*, Arsène Edmond-Brisset, Courchesne, 1903. P625, S2, SS2, D1, P1.

D'autres moulins, moins connus, sont en activité dans le secteur de la Duberger, notamment ceux de Jean-Baptiste Villeneuve et Richard Tremblay, dans les années 1850, qui scient le bois en plus de carder et fouler la laine¹⁶.

13. Patri-Arch, *op. cit.*, p. 13.

14. Fiset, *op. cit.*, p. 26.

15. Patri-Arch, *op. cit.*, p. 18.

16. Patri-Arch, *op. cit.*, p. 16.

Moulins à scie, à farine, à tabac, à carder et à fouler la laine, fabrique d'allumettes, fabrique de douves, ceux-ci forment un véritable complexe industriel au milieu du 19^e siècle qui emploie plusieurs personnes et sont la propriété de familles de la place et de marchands de Québec. La plupart des moulins de la rivière Duberger sont toujours en activité dans les années 1890. Progressivement toutefois, avec le déplacement des activités industrielles dans les grandes villes comme Québec et l'adoption de l'électricité au lieu du système hydraulique des moulins ruraux, tous ces moulins fermeront un à un leurs portes. Victimes d'incendie, laissés à l'abandon ou carrément démolis, ils disparaîtront du paysage et seuls les mémoires, les illustrations anciennes et les vestiges archéologiques rappelleront leur présence. C'est sur les lieux de cet ancien complexe industriel qu'est aménagé le Jardin zoologique de Québec au début des années 1930, aujourd'hui le parc des Moulins.



25. Groupe d'enfants devant le moulin à tabac au début du 20^e siècle. Ce moulin est incendié en 1921. Source : BAnQ, Centre d'archives de Québec, Fonds Société zoologique de Québec, cote : P625, S2, SS2, D1, P1.



26. Le moulin des Houde, au centre, vers 1930–1931. Source : BAnQ, Centre d'archives de Québec, Fonds Société zoologique de Québec, cote : P625, S2, SS2, D1, P4.



27. Vue sur la tournée des moulins (avenue du Zoo), l'ancien Jardin zoologique et le rang Saint-Pierre (boulevard Henri-Bourassa) en 1932 dans le secteur de Notre-Dame-des-Laurentides. Source : PATRI-ARCH. *Le parc des Moulins arrondissement de Charlesbourg, Québec*. Québec, juin 2007, p. 28.

1.3. Les transformations du 20^e siècle

1.3.1. La fondation de la paroisse de Notre-Dame-des-Laurentides

Loin des églises de Charlesbourg et de Loretteville, les résidents du nord-ouest de Charlesbourg, plus précisément de la vallée du lac Saint-Charles et Rivière-Jaune, sont contraints depuis près d'un demi-siècle de parcourir près de 5 milles (8 km) pour atteindre l'église de Charlesbourg pour se marier, enterrer leurs morts et faire baptiser leurs enfants. L'essor du moulin Pelletier contribue grandement au développement de Rivière-Jaune. Les habitants s'y trouvent en nombre suffisant pour réclamer une paroisse au début du 20^e siècle. Lorsque les autorités ecclésiastiques consentent à la demande, il est décidé d'établir l'église aux alentours du moulin à scie Pelletier qui avait permis à cet endroit la concentration d'un certain nombre de résidents, employés pour plusieurs comme journaliers dans cette entreprise. Le lieu se trouve également à l'intersection de deux routes importantes, l'une qui mène au lac Saint-Charles (l'actuelle rue Jacques-Bédard) à l'ouest et l'autre à Stoneham au nord (l'actuelle avenue de la rivière Jaune) ouverte en 1829. L'église sera installée sur un monticule de sable qui lui permettra une belle visibilité.

Les travaux du bâtiment sont entamés en avril 1905 et menés à bien par les paroissiens. Si les registres s'ouvrent avec l'arrivée d'un prêtre résident en 1905, il faut attendre 1909 pour que la paroisse de Notre-Dame-des-Laurentides soit érigée canoniquement et constituée à partir du détachement des paroisses de Saint-Charles-Borromée et de Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette. C'est aussi en 1909 qu'est mise sur pied la municipalité de Notre-Dame-des-Laurentides.

Le village de Notre-Dame-des-Laurentides prend ainsi forme autour de l'église. Un magasin général doté d'un bureau de poste et du central téléphonique s'élève en face du lieu de culte. En 1930, un presbytère est conçu selon les plans d'Héliodore Laberge et est installé à la gauche du temple. Un cimetière est aménagé à l'arrière de l'église. Le noyau villageois accueille un premier couvent en 1922, suivi d'un deuxième dans les années 1940 puis une école dans les années 1950.



28. Le village de Notre-Dame-des-Laurentides.

Extrait du plan d'Hopkins dressé en 1879. Source :

http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/pleinecran.jsp?view=CARTES_PLANS/174243/174243_54.tif&id=0000174243&mention



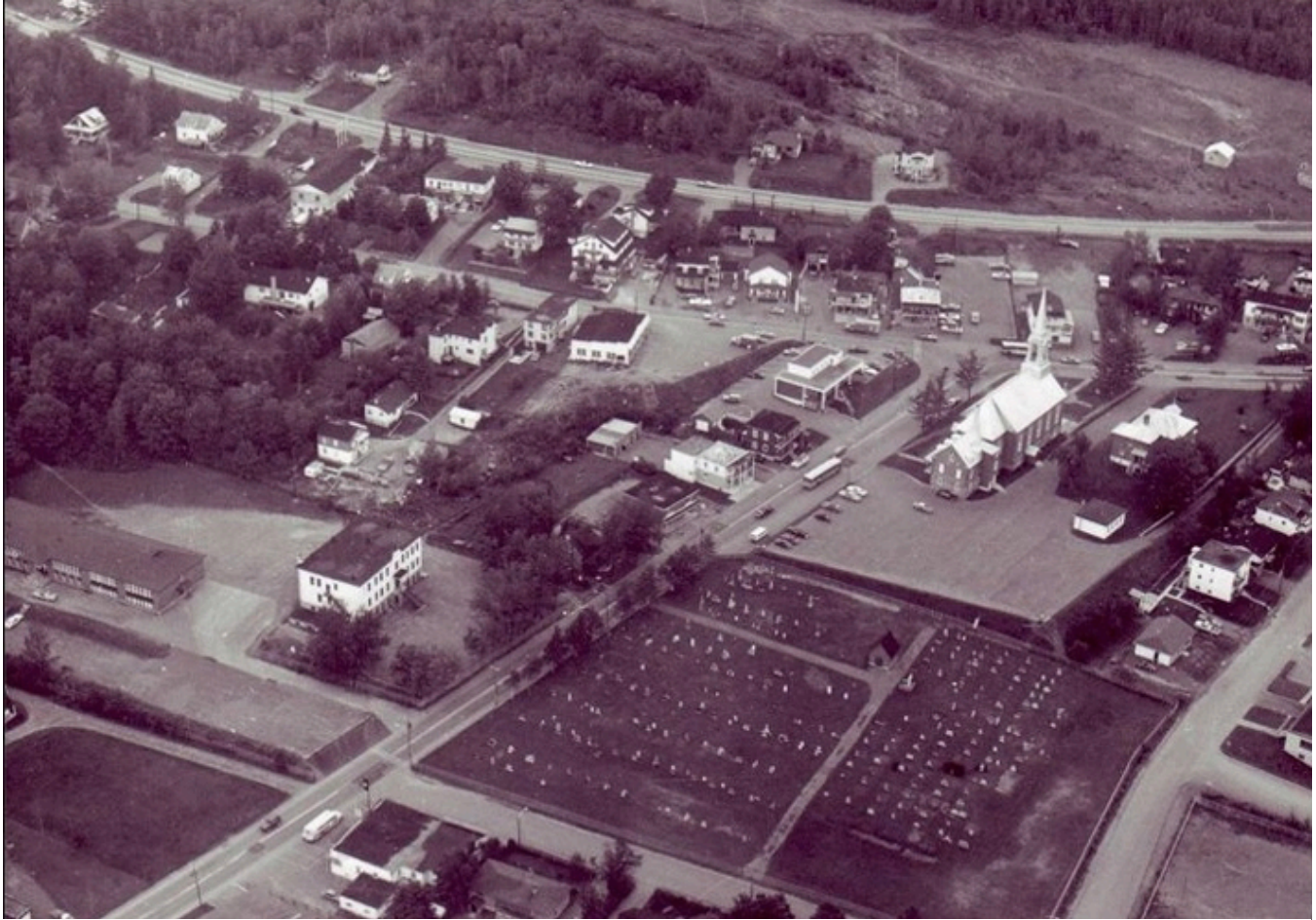
29. Église du village de Notre-Dame-des-Laurentides. Les plans sont redevables à l'architecte Joseph-Georges Bussières. La nouvelle  glise aura une allure très semblable à celle de Saint-Léonard-de-Portneuf que l'architecte avait conçue en 1898. On peut présumer que les mêmes plans ont été utilisés pour les deux temples. En 1991, l' glise est incendi e. Jouant un rôle structurant dans la communauté et dans la trame urbaine en étant située à l'intersection des deux principales voies du village de Notre-Dame-des-Laurentides, elle est aussitôt reconstruite sur le même emplacement. Source : BAnQ <http://www.banq.qc.ca/collections/images/notice.html?id=0002643103>



30. Presbytère de Notre-Dame-des-Laurentides. Source : Archives des S eurs du Bon-Pasteur dans Facebook Notre-Dame-des-Laurentides : histoire et patrimoine <https://www.facebook.com/Notre-Dame-des-Laurentides-histoire-et-patrimoine-117387054969761/?fref=ts>



31. Magasin d'Alphonse Michaud situé en face de l' glise. Ce bâtiment semble bien avoir été démoli. Source : Facebook Notre-Dame-des-Laurentides : histoire et patrimoine <https://www.facebook.com/Notre-Dame-des-Laurentides-histoire-et-patrimoine-117387054969761/?fref=ts>



32. Photographie aérienne prise en 1978 par Jacquelin Martel qui montre le noyau villageois de Notre-Dame-des-Laurentides. Source : Collection Simon Martel dans Facebook Notre-Dame-des-Laurentides : histoire et patrimoine <https://www.facebook.com/Notre-Dame-des-Laurentides-histoire-et-patrimoine-117387054969761/?fref=ts>

1.3.2. Le village de Charlesbourg et la partie est de Charlesbourg

La population du village de Charlesbourg s’est considérablement accrue au cours du 19^e siècle. En 1914, on y dénombre 608 habitants. Doté des plus importantes structures de la paroisse avec son église, son presbytère, son cimetière, son couvent, ses écoles et ses commerces, il s’agit du territoire le plus densément peuplé de Charlesbourg. Cette densification se poursuit notamment avec le lotissement d’anciennes terres agricoles, notamment le long de la frange sud de l’actuel boulevard Louis-XIV¹⁷ qui est divisée en plusieurs petits lots en 1914–1915. Devant cette situation, il est évident que les besoins du village, tant au niveau de sa population que de ses infrastructures, commencent à différer de beaucoup de ceux de la campagne environnante. Une nouvelle entité municipale voit donc le jour en 1914 avec la fondation du village de Charlesbourg, par détachement du reste de la campagne. Les autres

17. La terre des Bédard, qui longe la partie sud du boulevard Louis-XIV, sera en effet lotie aux alentours de 1914–1915 en lots étroits sur lesquels viendront se bâtir des maisons de journaliers, d’employés du service public, employés de banques, entrepreneur et autres. Ce lotissement est appelé Parc Bédard. Cette information est tirée de l’analyse des chaînes de titres pour ce secteur effectuées dans le cadre de cette étude.

secteurs que sont Bourg-Royal, Bourg-la-Reine, Château Bigot et le rang de la Commune (actuelle rue du Vignoble), toujours très agricoles et forestiers, sont regroupés en 1917 pour former la municipalité indépendante de Charlesbourg-Est.



33. Une vue du village de Charlesbourg en 1937. Source : AVQ.



34. Vue sur le Bourg-Royal, aussi connu sous le nom de Carré Tracy, vers 1961-1962. Contrairement au Trait-Carré, cet ancien bourg de Talon demeurera longtemps faiblement occupé. Les terres triangulaires s'étendent jusqu'à la rue du Vignoble au sud. Source : Collection Sabrina Côté dans Facebook Charlesbourg hier et aujourd'hui :

https://www.facebook.com/Charlesbourg-hier-et-aujourd'hui-337270726374075/?hc_ref=NEWSFEED&fref=nf

1.3.3. Les communautés religieuses et la villégiature à Charlesbourg

Déployées sur un vaste plateau, entre la ville de Québec et les premiers contreforts des Laurentides, les belles terres de Charlesbourg ont de quoi séduire les citadins en quête de calme, de grands espaces et d'air pur. Si ces paysages pastoraux et forestiers attirent des estivants depuis le 19^e siècle, les villégiateurs se font plus nombreux à partir du début du 20^e siècle. Près des nombreux plans d'eau propices à la baignade sont édifiés des résidences secondaires qui prennent l'allure de petits chalets en bois ou de bâtiments plus spacieux pour les plus nantis. Dans les rangs de campagne du domaine Saint-Pierre, de Gros-Pin et de Petite-Auvergne ainsi que dans le village même de Charlesbourg, des familles de la ville louent des résidences à l'habitant le temps d'un été. Notre-Dame-des-Laurentides, Bourg-Royal, Bourg-la-Reine et Château-Bigot figurent également comme destination de vacances. À Notre-Dame-des-Laurentides, les villégiateurs y débarquent en si grand nombre l'été que la population en est temporairement presque doublée.

Attirées par la beauté pastorale de Charlesbourg, des congrégations religieuses de la ville de Québec participent également à ce mouvement en mettant la main sur des terres agricoles ou forestières pour en faire leur domaine d'été et pour se faire construire de nouvelles installations. En 1901, la communauté des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul fondent Notre-Dame-des-Bois, qui deviendra une colonie de vacances, sur un terrain de Notre-Dame-des-Laurentides, près de la rivière Jaune (à proximité de l'actuel boulevard du Lac). Cet endroit sert de lieu de repos à la campagne pour la communauté et de colonie de vacances. Cette même communauté achète également une maison de ferme et une terre en 1911 dans le secteur de Petit-Village, sur le coteau. Agrandie en 1922, cette maison sert à loger les novices (figure 32).



35. Le noviciat des religieux de Saint-Vincent-de-Paul, aujourd'hui disparu. Référence : BANQ, cote : P547,S1,SS1,SSS1,D79,P15.

Le coteau agricole qui domine la plaine, aujourd'hui la 60^e Rue Est, devient un endroit recherché par les communautés religieuses. En 1923, les Eudistes y font construire un séminaire (6125, 1^{re} Avenue), vaste bâtiment en brique, qui vient prendre place sur l'ancienne ferme de Patrick MacGrath (figure 33). Les Sœurs de Saint-François-d'Assise ouvrent le couvent Sainte-Marie-des-Anges (600, 60^e Rue Est) en 1926 pour assurer l'enseignement primaire et secondaire ainsi que la formation des religieuses vouées à l'enseignement et aux soins infirmiers (figure 34). Les Religieux de Saint-Vincent-de-Paul font construire la Villa Saint-Vincent en 1932, un grand bâtiment en brique pour remplacer leur ancien noviciat (figure 35). Ces édifices imposants prennent une place importante dans le paysage de Charlesbourg bien campés sur leur terrasse, bénéficiant de grandes parcelles de verdure et d'un important couvert forestier ainsi que de vues remarquables sur la ville.



36. Séminaire des Pères Eudistes, vue vers le nord-ouest, sans date. Référence : Archives des Eudistes, 807-01-02.



37. Carte postale de la maison Sainte-Marie-des-Anges des Sœurs de Saint-François d'Assise, après 1963. Référence : BAnQ, CP-3728.

La villégiature à Charlesbourg s'essouffle dans les années 1950 à mesure que le territoire s'urbanise. Les cours d'eau sont de moins en moins utilisés pour la baignade, des boisés sont rasés par les promoteurs immobiliers et le trafic routier augmente considérablement avec le nombre grandissant de nouvelles familles. Les terres agricoles sont subdivisées, loties, construites. Ainsi disparaissent lentement du paysage les grands espaces tant recherchés et les petits chalets qui s'y étaient implantés. Les chalets épargnés de la démolition ont pour la plupart tous été convertis en résidence permanente.



38. La Villa Saint-Vincent. Référence : BAnQ, cote : P547,S1,SS1,SSS1,D79,P29.



39. Petit chalet en bois typique de Bourg-la-Reine, enfoui dans un dense couvert forestier. Source : Ginette Cantin. *Cadastre et utilisation du sol à Charlesbourg-Est*. Mémoire de recherche, Université Laval, 1977, p. 33.



40. Chalet en construction de Wilfrid Couture et Marguerite Lemay, dans les années 1940, situé au 1825 rue de Belleville, secteur de Notre-Dame-des-Laurentides. Source : Collection Nicole Langlois et Carol Couture dans Facebook Notre-Dame-des-Laurentides : histoire et patrimoine <https://www.facebook.com/Notre-Dame-des-Laurentides-histoire-et-patrimoine-117387054969761/?ref=ts>

1.3.4. Urbanisation, expansion et nouvelles entités paroissiales

Aujourd'hui, toutes les anciennes terres agricoles qui rayonnaient autour du Trait-Carré sont loties et développées en banlieues. Ce développement est amorcé à la fin des années 1940 et ponctué au gré de la naissance du développement domiciliaire et de nouvelles paroisses. L'amélioration et le développement du réseau routier et du chemin de fer n'est pas étranger à la mutation du territoire agricole et forestier de Charlesbourg en banlieue de type nord-américain, électrifiée, dotée d'un réseau d'aqueduc et d'égout, conséquence directe de l'augmentation de la population.

Étant situé le plus près de la ville, le secteur de Gros-Pin est l'un des premiers territoires de Charlesbourg à s'urbaniser. Dans les années 1920, des sociétés immobilières mettent la main sur de grandes terres agricoles de Gros-Pin afin de les lotir et vendre les lots pour y construire de nouvelles habitations. D'anciens propriétaires terriens développent une section de ce quartier, en particulier les 45^e, 46^e et 47^e Rues¹⁸, qui se couvriront de petites maisons, d'immeubles de type plex puis de bungalows. La population de Gros-Pin y semble suffisamment importante dès cette époque car les habitants se questionnent déjà sur la possibilité de fonder une paroisse sur leur territoire. En 1924 et 1929, le secteur sud de Gros-Pin est annexé à la ville de Québec. Le chemin de fer qui passe dans Gros-Pin vers la fin du 19^e siècle amenant la construction d'une gare près de la côte du Roi (1^{re} Avenue), soit la seule gare de tout le territoire de Charlesbourg, apporte également son implication dans l'urbanisation et la densification de ce territoire. Afin de bien saisir les changements qui se produisent à cette époque notons que de 1941 à 1951, la population de Gros-Pin s'accroît de 105 %.



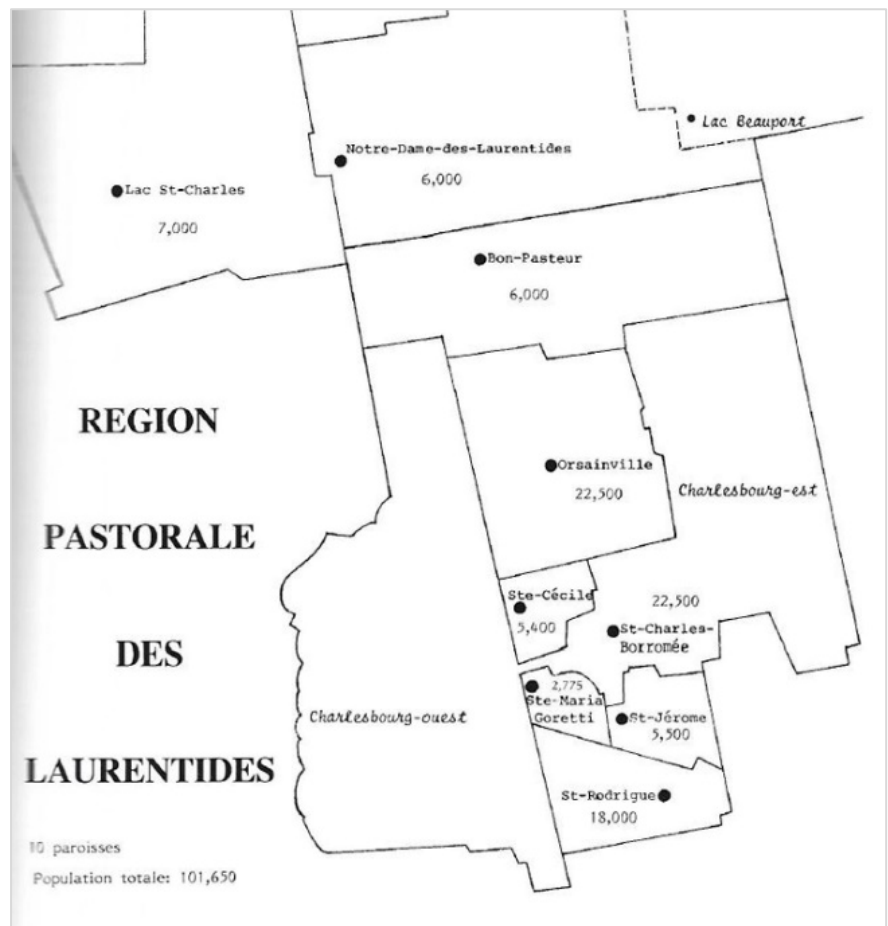
41. Vue d'ensemble de Gros-Pin, vers 1930–1940, avec la gare ferroviaire en premier plan, les maisons qui se concentrent principalement le long de la 1^{re} Avenue et le bâti plus récent clairsemé le long des nouvelles rues perpendiculaires. Source : Collection des Archives des Pères Eudistes dans Facebook Charlesbourg hier et aujourd'hui : https://www.facebook.com/Charlesbourg-hier-et-aujourd'hui-337270726374075/?hc_ref=NEWSFEED&fref=nf

18. Louise Côté et Jacques Dorion, *op. cit.*, p. 25.

Les lendemains de la Deuxième Guerre mondiale en Amérique du Nord restent caractérisés par la croissance rapide de la population, l'utilisation grandissante de l'automobile et l'adoption du modèle de la banlieue comme mise en valeur du territoire. Mis ensemble, ces facteurs sont appelés à expliquer l'urbanisation des terres agricoles en périphérie des grandes villes. Offrant la perspective de l'accès d'une propriété à coûts abordables, ces contrées où tout reste à construire attirent aussi pour la tranquillité de ses lieux, loin de l'affolement urbain qui rebute certaines jeunes familles en devenir. Encore fortement attachée à la religion catholique, la population est satisfaite de voir les développements urbains des années 1950 et 1960 s'accompagner de nouvelles paroisses. C'est ainsi que cette formule s'applique à chaque fondation d'une nouvelle entité paroissiale : création de la paroisse, construction d'une église, du presbytère, d'une école et de parcs. La population peut aussi compter sur une première voie rapide pour relier Québec au Lac-Saint-Jean, le boulevard Talbot, qui fait alors partie de la route 54, est aménagée entre 1947 et 1951, et pavée en 1948. Cette route de près de 200 km traverse le parc des Laurentides pour ensuite atteindre la région du Saguenay. Le village de Notre-Dame-des-Laurentides devient ainsi un passage obligé pour les automobilistes toujours plus nombreux.



42. Route 54 à Notre-Dame-des-Laurentides dans les années 1940. Cette artère devient la route 175 en 1975. Source : BAnQ http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/description_fonds?p_anqid=201702141307125465&p_centre=03Q&p_classe=E&p_fonds=6&p_numunide=852233



43. Nouvelles paroisses de Charlesbourg détachées de Saint-Charles-Borromée, la paroisse mère. Source : *Ste-Maria-Goretti, 1963-1988*. [Charlesbourg?], [1988?], p. 55.

Paroisse de Saint-Rodrigue

Il faut attendre 1945 pour que la première d'une série de plusieurs paroisses fondées à Charlesbourg après la guerre voit le jour. La paroisse de Saint-Rodrigue est ainsi fondée en 1945 sur le territoire de Gros-Pin. L'église, conçue dès lors, n'est construite qu'en 1962-1963. Au milieu des années 1950, des entrepreneurs développent le secteur jusqu'aux portes de Québec. De nouvelles rues sont créées avec en leur bordure de nouveaux types de logements : des bungalows et des immeubles de type plex de deux à quatre logements. Les Galeries Charlesbourg (autrefois nommé Centre d'achats Charlesbourg) voient le jour à la fin des années 1950.

Paroisse de Saint-Pierre-aux-Liens

Le quartier d'Orsainville est circonscrit dans la paroisse de Saint-Pierre-aux-Liens fondée en 1952, en référence avec la route Saint-Pierre qui le traverse en son centre. Le territoire est celui de la partie sud des anciennes concessions de Saint-Pierre et Saint-Claude. Son nom fait référence à la seigneurie d'Orsainville établit juste à côté de celle de Notre-Dame-des-Anges et dont l'autoroute Laurentienne rappelle l'ancienne ligne de division entre les deux seigneuries. Jusqu'en 1953, Orsainville est connu sous le nom de Saint-Charles-de-Charlesbourg. Après la guerre, des bungalows sont construits, sans planification, dans le rang Saint-Pierre, au-dessus du village de Charlesbourg. En 1953, la population a suffisamment augmenté dans ce secteur pour fonder la municipalité d'Orsainville. Mais l'un des véritables coups d'envoi d'Orsainville est la mise sur pied en 1957, de la coop du même nom qui intensifie le développement domiciliaire avec la construction de bungalows d'un étage, revêtus d'amiante-ciment, à prix accessibles. « La mise en valeur du secteur dit « de la Coopérative » accélère l'urbanisation d'Orsainville qui accède au statut de ville en 1960¹⁹». Les terres agricoles en viendront à disparaître complètement, au milieu des années 1970, après avoir été entièrement loties.



44. Les champs agricoles ont cédé leur place à des champs de bungalows. Source : Photographie de Pierre Paré, fonds Pierre Paré, SHC.

Paroisse de Saint-Jérôme

Charlesbourg poursuit son développement avec la paroisse de Saint-Jérôme fondée en 1956. L'église est inaugurée en 1960. Son territoire se situe au sud-est du Trait-Carré et correspond aux anciennes terres triangulaires du Trait-Carré et d'une partie de Petite-Auvergne.

19. Louise Côté et Jacques Dorion, *op. cit.*, p. 27.

Paroisse de Sainte-Maria-Goretti

Après 1945, le curé Odilon Gauthier de la paroisse de Saint-Charles-Borromée, remarquant l'installation continuelle de jeunes familles dans sa paroisse, achète des terres de fermiers dans le but d'y fonder une nouvelle paroisse. C'est ainsi que naît la paroisse Sainte-Maria-Goretti en 1963, au sud-ouest du Trait-Carré, sur les anciennes terres en rayon du Trait-Carré et de Petite-Auvergne. Une école et une église y sont construites en 1966. L'église paroissiale sera toutefois démolie en 2016 pour faire place à un complexe immobilier.

Paroisse de Sainte-Cécile

La paroisse Sainte-Cécile, circonscrite entre les boulevards Jean-Talon et Henri-Bourassa, la 83^e Rue Ouest et l'autoroute Laurentienne, est fondée en 1966 sur les terres agricoles au nord-ouest du Trait-Carré. L'église et le presbytère sont édifiés en 1967 et constituent aujourd'hui un exemple remarquable de patrimoine religieux moderne.

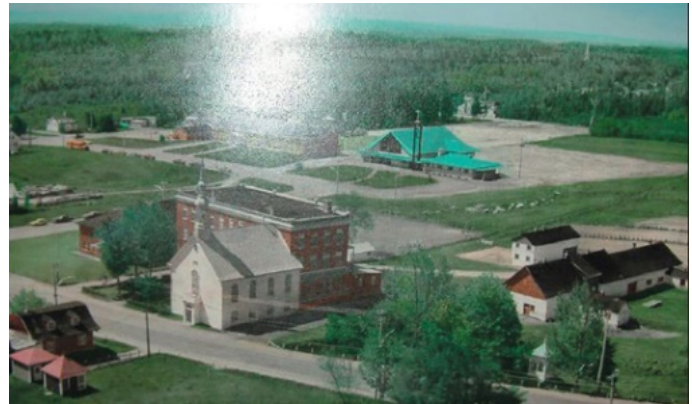


45. Vue aérienne du Trait-Carré de Charlesbourg en 1967 montrant bien le développement des développements domiciliaires au nord à l'origine des nouvelles paroisses. Au nord-ouest : le territoire de la paroisse de Sainte-Cécile. Source : *25^e anniversaire, paroisse Sainte-Cécile, 1966-1991*. [Charlesbourg], 1991, p. 22.

Paroisse du Bon-Pasteur

Dans ce contexte d'effervescence, la paroisse Notre-Dame-des-Laurentides n'est pas épargnée et voit ses limites se transformer. Le Lac-Saint-Charles s'en détache pour former la paroisse Saint-Françoise-Cabrini (municipalité de Lac-Saint-Charles dans l'arrondissement de La Haute-Saint-Charles). Une seconde zone est retranchée, mais cette fois-ci dans la partie sud de Notre-Dame-des-Laurentides, avec la création de la paroisse du Bon-Pasteur en 1960. Un petit noyau institutionnel se crée près de l'ensemble des Sœurs du Bon-Pasteur, sur une partie de leurs terres agricoles. Une nouvelle école est construite, l'école Sainte-Marie, près du juvénat des Sœurs érigé dans les années 1920. En 1959, les classes primaires du juvénat y sont transférées. La rue Jean-XXIII est ouverte derrière la propriété des Sœurs du Bon-Pasteur et accueille la nouvelle église paroissiale du Bon-Pasteur construite en 1965-1966, dotée d'un presbytère (figure 43). Plusieurs autres éléments bâtis et paysagers, comme le Centre communautaire Bon-Pasteur, le Chalet, le Parc Bon-Pasteur et d'autres écoles, viennent ensuite s'ajouter près de la rue Jean-XXIII, renforçant ainsi le noyau institutionnel et communautaire de ce secteur. L'église du Bon-Pasteur sera démolie en 2010.

Un lotissement en damier vient transformer le secteur de Château-Bigot à la fin des années 1950, les noms des rues y évoquent le passé du secteur (avenue du Bourg-la-Reine, rue Beaumanoir, etc.). Dans les années 1990, « un nouveau quartier résidentiel se développe à l'ouest de l'ancien bourg, dans la continuité du plan en étoile, tracé il y a près de 350 ans²⁰ » (figure 44).



46. Ensemble institutionnel et religieux de la paroisse du Bon-Pasteur. Source : Patri-Arch. *Évaluation patrimoniale des couvents, monastères et autres propriétés de communautés religieuses situés sur le territoire de la ville de Québec*. Québec, Patri-Arch, 2006, p. 35.



47 Photographie aérienne de 1983 montrant les développements domiciliaires de Bourg-Royal. Source : Ville de Québec.

20. Louise Côté et Jacques Dorion, *op. cit.*, p. 10.

Le nord de la rue du Vignoble se densifie au cours des années 1980. Les terres ancestrales détenues par les mêmes familles depuis le début du 18^e siècle sont subdivisées pour laisser place à de nouvelles rues et maisons.

La transformation rapide du territoire agricole et forestier de Charlesbourg en banlieue de la ville de Québec est notamment redevable à l'amélioration des liens routiers qui traversent le territoire. L'autoroute Laurentienne (73) ouverte en 1963, prolongée jusqu'à Stoneham en 1994, relègue aux oubliettes l'ancien boulevard Talbot qui jusque-là, et avec un peu moins d'efficacité, assurait la liaison entre Québec, Charlesbourg et le Saguenay-Lac-Saint-Jean. L'autoroute Félix-Leclerc (40) aménagée au milieu des années 1970 facilite les déplacements est-ouest. Le boulevard Henri-Bourassa et la 1^{re} Avenue, ces anciens chemins de campagne permettant de sortir du Trait-Carré au nord et au sud, se transforment en artère commerciale où élisent domicile des centres commerciaux, des restaurants et une multitude de commerces. La place à l'automobile y est importante et les aires de stationnements sont multipliées.



48. Bungalows sur le boulevard Mathieu en 1974. Source : BAnQ http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/Anq_Afficher_image?p_page=1&p_anqsid=201703101013341011&P_cote=E10,S44,SS1,D74-246&P_codedepo=03Q&P_numunide=924978&p_hauteur=897&p_largeur=1335



49. Maisons de Charlesbourg construites dans les années 1970. Le style de la demeure blanche s'inscrit dans un courant résolument moderne et expérimental alors que celui des deux autres maisons reste inspiré par une architecture plus traditionnelle associée au Régime français. Source : BAnQ, E10,S44,SS1,D74-246



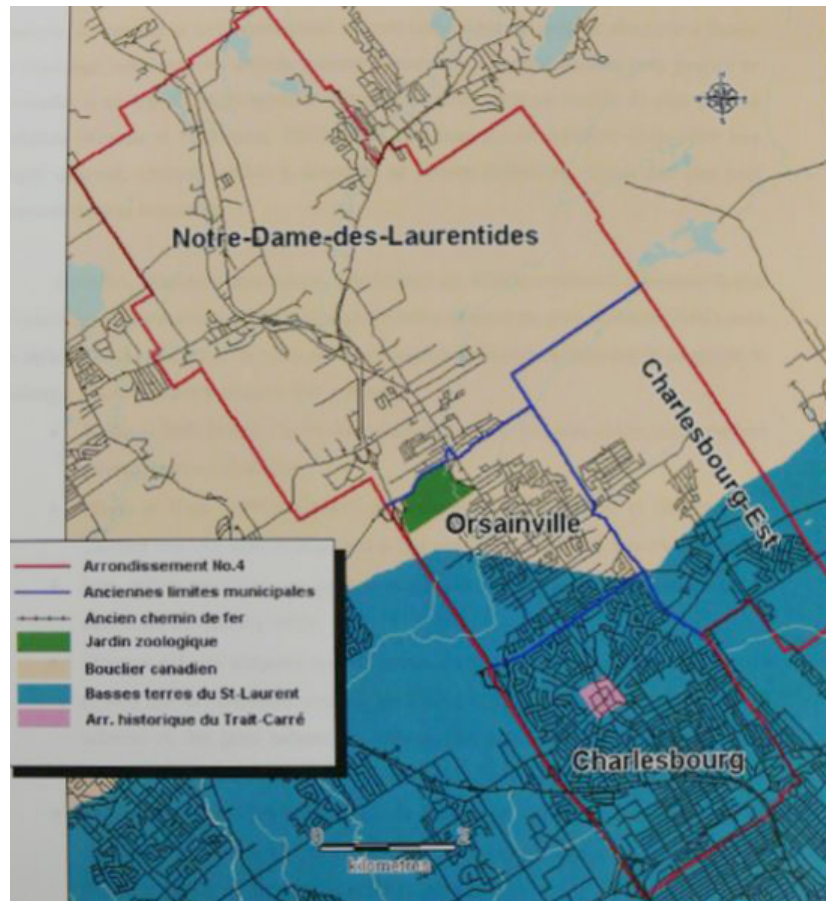
50. La Place Liray sur le boulevard Henri-Bourassa dans Orsainville en 1973. Source : BAnQ, E10,S44,SS1,D73-28

1.3.5. Création de l'arrondissement historique du Trait-Carré et fusions municipales

Avec tous ces changements, de nouvelles entités municipales sont créées pour répondre aux besoins d'une population grandissante et d'un territoire en pleine transformation. Le village de Charlesbourg accède au statut de ville en 1949. En 1952, on assiste à la création de Charlesbourg-Ouest (aujourd'hui intégré à l'arrondissement des Rivières). Comme nous l'avons vu précédemment, en 1953 est créée la municipalité d'Orsainville, puis la ville d'Orsainville en 1960. En 1965, la municipalité de Notre-Dame-des-Laurentides devient la ville de Notre-Dame-des-Laurentides.

Au milieu des années 1960, l'étalement urbain touche les terres de la ceinture du Trait-Carré²¹. Les banlieues en viennent à encercler le village. Une grande partie du patrimoine agricole a déjà disparu et les démolitions de maisons anciennes sont récurrentes. La pression est forte sur le Trait-Carré. En 1965, l'arrondissement historique du Trait-Carré (figure 52) est décrété par le Gouvernement du Québec afin de protéger l'intégrité du noyau villageois et son système cadastral unique. Georges-Émile Lapalme, alors ministre des Affaires culturelles, disait vouloir « freiner les démolitions sauvages et intempestives de maisons anciennes et en même temps contrôler les effets dévastateurs de l'accroissement de la circulation (circulation, stationnements, élargissement de rue) dans les tissus anciens »²².

La même année, en 1965, la Ville de Charlesbourg se dote d'un nouvel hôtel de ville moderne (figure 53) à quelques pas de son arrondissement historique. En 1976, les municipalités de Charlesbourg-Est, de



51. Plan montrant les limites des anciennes villes du territoire de Charlesbourg, avant les fusions de 1976. Source : Alexandre Lebel. *Contribution d'une approche historique au repérage des unités de voisinage dans l'arrondissement de Charlesbourg, Québec*. Rapport produit pour Le groupe de recherche sur les inégalités sociales de santé dans la région de Québec, Université Laval, Québec, 2003, p. 11.

21. Fernand Martel. *Charlesbourg : étude de géographie urbaine*. Mémoire de maîtrise en géographie, Université Laval, 1968, p. 40.

22. Suzel Brunel et Sylvie Lacroix, *Les arrondissements historiques de Sillery, Beauport et Charlesbourg*. Québec, Publications du Québec, 2010, p. 183.

Notre-Dame-des-Laurentides, d'Orsainville et la cité de Charlesbourg sont fusionnées pour devenir la ville de Charlesbourg. Charlesbourg est à son tour fusionnée avec d'autres municipalités à la ville de Québec en 2002 pour former une nouvelle grande ville. Charlesbourg en devient alors l'un de ses arrondissements.



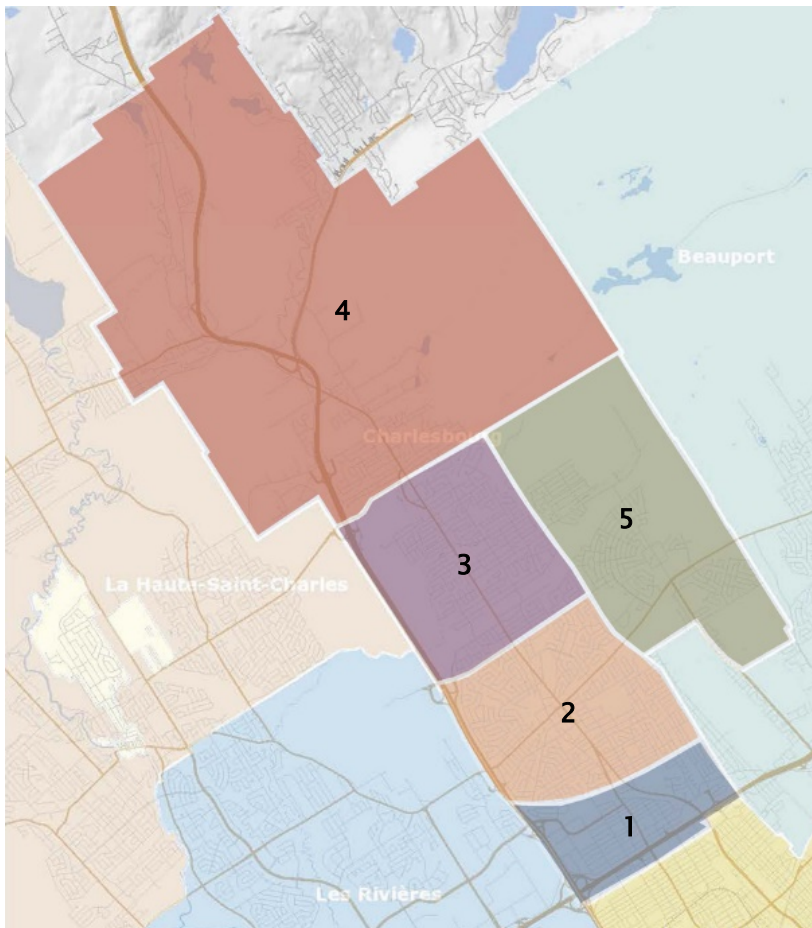
52. Maisons mises en valeur dans le site patrimonial de Charlesbourg (anciennement l'arrondissement historique du Trait-Carré). Photo : Émilie Deschênes, 2013, Répertoire du patrimoine culturel du Québec, MCC.



53. Hôtel de ville de Charlesbourg construit en 1965. Source : Martin Dubois, *L'architecture municipale à Québec : 100 bâtiments publics*. Québec, Les Publications du Québec, 2009, p. 28-29.

2. Volet paysage

Cette caractérisation sommaire des paysages de l'arrondissement de Charlesbourg permet de contextualiser les bâtiments qui ont été inventoriés dans cette étude. Le territoire a été subdivisé en cinq grandes unités de paysage sur la base de leurs caractéristiques paysagères ainsi que sur les phases d'évolution du territoire. Pour chacune des unités de paysage, une brève description est d'abord présentée où l'on fait ressortir les grandes caractéristiques physiques (délimitations, hydrographie, topographie, etc.) ainsi que les principales phases de développement en lien avec le volet historique présenté plus tôt. Ensuite, les principales ambiances paysagères sont présentées en analysant brièvement les principaux parcours et le caractère des différents quartiers en lien avec la végétation, le bâti et l'utilisation du sol (agricole, résidentiel, institutionnel, parcs, etc.). Viens ensuite la présentation du patrimoine bâti que l'on retrouve dans chacune des unités en terme quantitatif et qualitatif en soulignant les immeubles patrimoniaux ayant un statut de protection. Enfin, les principales perspectives visuelles d'intérêt (percées et panoramas) à partir du domaine public sont identifiées. Le tout est largement illustré. Cela constitue un aperçu de la diversité des paysages de ce grand territoire qui comprend des secteurs urbanisés, d'anciens noyaux villageois, des zones agricoles et des territoires agro-forestiers encore à l'état sauvage sur le piedmont des Laurentides.



Unités de paysage :

1. Gros-Pin
2. Trait-Carré et Petite-Auvergne
3. Orsainville
4. Notre-Dame-des-Laurentides
5. Bourg-Royal

54. Les cinq unités de paysage de l'arrondissement de Charlesbourg. Source : carte interactive de la Ville de Québec.

2.1. Unité de paysage de Gros-Pin

Cette unité de paysage est située à l'extrême sud de l'arrondissement de Charlesbourg et est délimitée au sud par la 41^e Rue Est, la 41^e Rue Ouest et l'autoroute-Félix-Leclerc, à l'ouest par l'autoroute Laurentienne, au nord par le coteau suivant approximativement le corridor des Cheminots, la 58^e Rue Est, la rue Cocteau, la place Péguy et la rue du Chalonnais, et à l'est par le boulevard de Loiret. Il s'agit d'une unité au relief relativement plat traversé par aucun cours d'eau.

Cette unité s'est d'abord développée autour de l'axe de la 1^{re} Avenue, anciennement le chemin de Charlesbourg qui liait Québec et le village de Charlesbourg. Il s'agit du parcours—mère de cette unité de paysage qui a été ouvert et colonisé dès la fin du 17^e siècle. Ce chemin rural a longtemps été bordé de terres agricoles et de fermes (figure 55). C'est d'ailleurs le long de cette artère que l'on retrouve encore quelques maisons anciennes. Contrairement au Trait-Carré, ici, les terres étaient disposées perpendiculairement de part et d'autre du chemin. L'urbanisation du secteur s'est amorcée dans les années 1920 avec l'ouverture de nouvelles rues perpendiculaires à la 1^{re} Avenue en poursuivant la numérotation des rues amorcée dans le quartier Limoilou plus au sud. Des sociétés immobilières mettent la main sur de grandes terres agricoles de Gros-Pin afin de les



55. Gros-Pin et la 1^{re} Avenue alors qu'ils étaient encore à vocation agricole, sans date. Source : Archives des Eudistes, 54-807-02-03-A.

lotir et vendre les lots pour y construire de nouvelles habitations. D'anciens propriétaires terriens développent quant à eux une section de ce quartier, en particulier les 45^e, 46^e et 47^e Rues¹, qui se couvriront de petites maisons, d'immeubles de type plex puis de bungalows. Le chemin de fer qui passe par Gros-Pin vers la fin du 19^e siècle amenant la construction d'une gare près de la côte du Roi (1^{re} Avenue), soit la seule gare de tout le territoire de Charlesbourg (voir figure 38), apporte favorise l'urbanisation et la densification de ce territoire (figure 56). En 1924 et 1929, le secteur sud de Gros-Pin est annexé à la ville de Québec. La population de Gros-Pin y semble suffisamment importante dès cette époque, car les habitants se questionnent déjà sur la possibilité de fonder une paroisse sur leur territoire. La nouvelle paroisse de Saint-Rodrigue est finalement ainsi fondée en 1945. Le soubassement de l'église est dès lors construit mais le temple ne sera achevé qu'en 1962-1963. Les Galeries Charlesbourg (autrefois nommé Centre d'achats Charlesbourg) voient le jour à la fin des années 1950 alors que sont tracées les autoroutes Félix-Leclerc (autrefois de la Capitale) et Laurentienne. L'aménagement de ces corridors autoroutiers et de l'ensemble des leurs infrastructures (bretelles, viaducs, etc.) (figure 57) crée des chambardements importants dans la trame urbaine et commande même le déménagement de

1. Louise Côté et Jacques Dorion, *op. cit.*, p. 25.

certaines maisons anciennes, dont la 2^e école de Gros-Pin, aujourd'hui située au 124-126, 43^e Rue Ouest (figure 58). Il est à noter qu'à l'extrême sud-est de cette unité de paysage, le Petit-Village situé sur le territoire de l'arrondissement de Beauport déborde légèrement sur le territoire de Charlesbourg.



56. Une partie de l'unité de paysage Gros-Pin en 1982. Macro-inventaire du patrimoine québécois 1977-1982. MCC.



57. Pont d'étagement (viaduc) de l'autoroute Félix-Leclerc au-dessus de la 1^{re} Avenue. Cette autoroute a coupé la paroisse Saint-Rodrigue en deux.



58. La 2^e école de Gros-Pin, déménagée pour permettre l'aménagement de l'autoroute Félix-Leclerc, maintenant située au 124-126, 43^e Rue Ouest.

2.1.1. Ambiance paysagère

Mise à part la 1^{re} Avenue qui possède une identité paysagère propre avec ses commerces et ses immeubles à appartements (figures 59 à 61), cette unité est surtout composée de rues résidentielles rectilignes bordées de bungalows, de plex et de petits immeubles d'appartements (figures 62 à 64). Les alignements d'arbres sont généralement discontinus. Le long du boulevard Henri-Bourassa et dans le secteur du boulevard de l'Atrium et de l'autoroute Laurentienne développés plus récemment, on retrouve davantage d'immeubles d'habitation de haute densité (figures 65 et 66). Cette unité est donc principalement marquée par un paysage de banlieue.

Le corridor des Cheminots, une piste multifonctionnelle aménagée sur l'ancienne emprise ferroviaire, traverse cette unité de paysage, d'abord le long du boulevard Henri-Bourassa, puis au bas du coteau marquant la limite nord de l'unité. Il s'agit d'un espace public de qualité qui fait place à beaucoup de végétation (figures 64 et 65).



59. Paysage de la 1^{re} Avenue caractérisé par un bâti disparate, des enseignes commerciales et des stationnements omniprésents.



60. Paysage de la 1^{re} Avenue avec un bâti de faible densité surtout à vocation commerciale.



61. Sur la 1^{re} Avenue, les anciennes maisons de ferme sont reconnaissables à leur orientation vers le sud.



62. Rues typiques de Gros-Pin où les bungalows côtoient de petits immeubles d'appartements, 1982. Macro-inventaire du patrimoine québécois 1977-1982, MCC.



63. Rue typique du quartier bordée de maisons unifamiliales et de petits immeubles d'appartements.



64. Rue typique du quartier Gros-Pin bordée de plex.



65. Rue située près du boulevard Henri-Bourassa bordée d'immeubles d'habitation de plus haute densité.



66. Grands immeubles d'habitation situés près du boulevard Henri-Bourassa et de l'autoroute Félix-Leclerc.



67. Aménagements paysagers le long du corridor des Cheminots.



68. Le corridor des Cheminots et son environnement naturel.

2.1.2. Patrimoine bâti

Cette unité de paysage comporte 13 maisons faisant partie du présent inventaire. Plusieurs d'entre elles se trouvaient originellement le long de la 1^{re} Avenue mais certaines, localisées à bonne distance du chemin, sont aujourd'hui entourées de maisons récentes comme c'est le cas de la maison Dorion Villeneuve sise au 118-122, 43^e Rue Ouest (figure 69). La plupart des maisons anciennes sont orientées vers le sud. D'autres maisons sont issues de la première phase d'urbanisation du secteur des années 1920 et 1930, notamment les cinq maisons situées sur la 54^e Rue Ouest et la 56^e Rue Est (figure 70). L'église de Saint-Rodrigue est l'un des seuls immeubles institutionnels qui se démarquent dans ce secteur.



69. La maison Dorion-Villeneuve (118-122, 43^e Rue Ouest) avait autrefois son adresse sur la 1^{re} Avenue et est orientée vers le sud. Elle est aujourd'hui encerclée de maisons plus récentes.



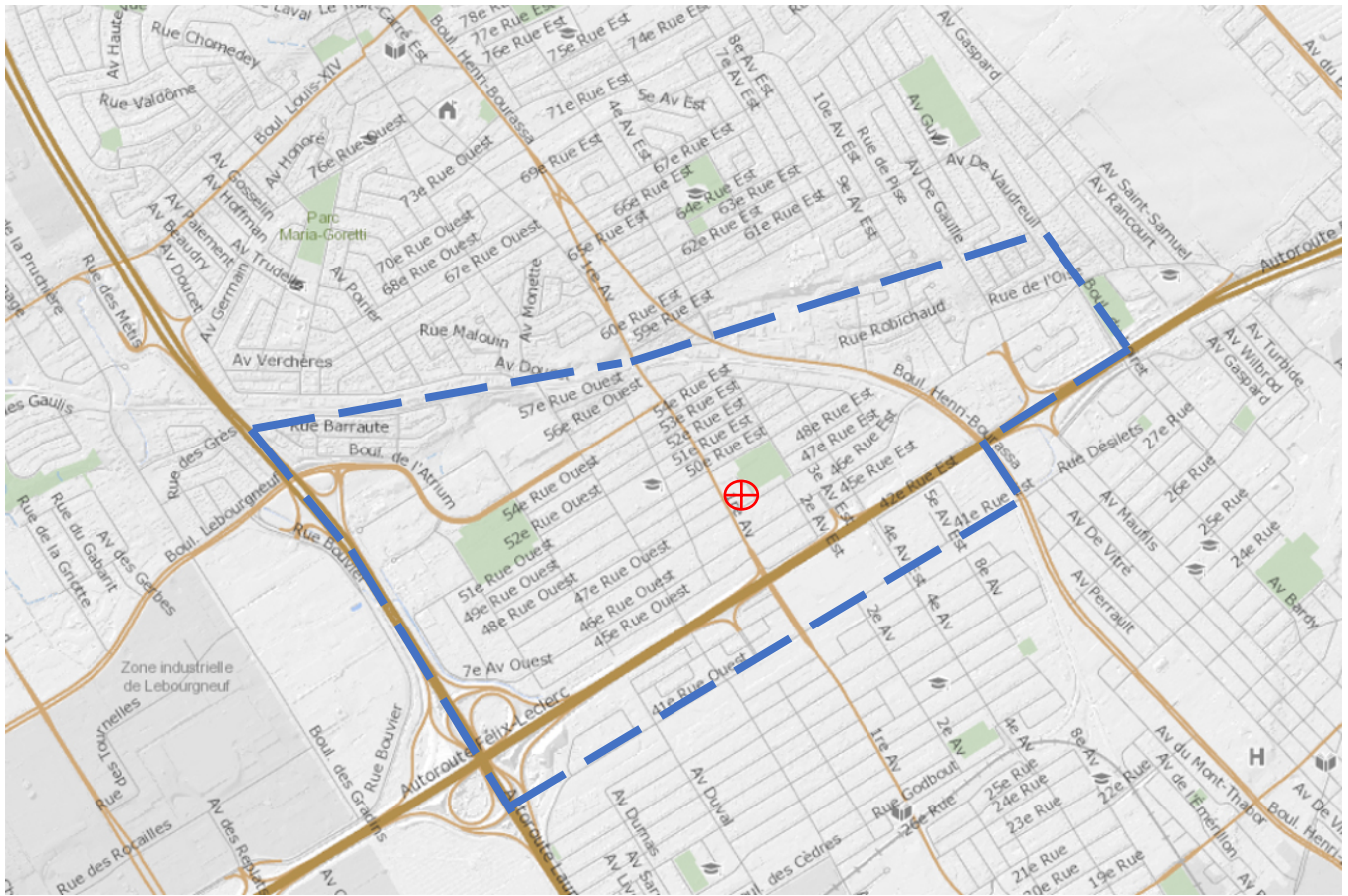
70. La maison Pierre-Renaud (135, 56^e Rue Est), bâtie entre 1931 et 1940, fait partie des maisons construites dans la première vague d'urbanisation du secteur.

2.1.3. Perspectives visuelles d'intérêt

Cette unité de paysage présente peu de perspectives visuelles d'intérêt en raison de son profil plat et de la présence de nombreuses infrastructures autoroutières. La 1^{re} Avenue, bordée d'immeubles commerciaux et résidentiels disparates et de vastes stationnements, compte peu d'attraits visuels, à part l'église de Saint-Rodrigue (figure 71) qui constitue le principal point de repère bâti de cette unité de paysage en raison de son haut clocher et des importants dégagements qui rendent ce lieu de culte bien visible de la 1^{re} Avenue.



71. L'église Saint-Rodrigue, le principal repère visuel de cette unité de paysage.



71a. L'unité de paysage de Gros-Pin. Source : Carte interactive de la Ville de Québec.

- Limite de l'unité de paysage
- ⊕ Point de repère visuel : église Saint-Rodrigue

2.2. Unité de paysage du Trait-Carré et de la Petite-Auvergne

Cette unité de paysage est délimitée au sud par le coteau suivant approximativement le corridor des Cheminots, la 58^e Rue Est, la rue Cocteau, la place Péguy et la rue du Chalonnais, à l'ouest par l'autoroute Laurentienne, au nord par le boulevard Jean-Talon Est et Ouest, et à l'est par le boulevard de Loiret. Cette unité correspond approximativement aux terres développées selon un plan radial pour les villages de Charlesbourg et de la Petite-Auvergne. Ce découpage des terres est encore aujourd'hui imprégné dans la trame urbaine, car il est encore possible, malgré l'urbanisation quasi complète de ce secteur, de percevoir le plan en étoile, surtout vu des airs ou sur un plan (figure 72). L'ancien village de Charlesbourg est celui qui a conservé le plus cette caractéristique. D'ailleurs, plusieurs rues tracées récemment respectent l'orientation des terres d'origine. Ceci est moins évident pour la Petite-Auvergne, quoique certaines rues, comme les avenues Monette et Pierre-Chamarre, rappellent le demi-trait-carré dans une trame de rues numérotées qui a presque effacé ce mode de division original.



72. Le cœur de l'unité de paysage du Trait-Carré et de la Petite-Auvergne avec son plan concentrique qui est toujours perceptible vu des airs. Photo : Pierre Lahoud, 2017.

Cette unité de paysage est située sur un plateau au relief peu accentué avec une légère pente descendante du nord vers le sud. À l'extrême sud de l'unité, un coteau marque une rupture importante dans la topographie. Du haut de celui-ci, des vues impressionnantes sur la vallée de la rivière Saint-Charles et le cap Diamant sont offertes (voir perspectives visuelles d'intérêt). Il n'y a pas de cours d'eau important dans cette unité de paysage. Autrefois, le ruisseau du Moulin actionnait le moulin des Jésuites. Réaménagé et détourné maintes fois au fil des siècles, il est aujourd'hui en grande partie canalisé. Son tracé diffère selon les cartes anciennes, si bien qu'il est difficile d'en déterminer exactement le parcours d'origine.

Le village de Charlesbourg, compris dans les limites actuelles du site patrimonial déclaré, vit des jours paisibles jusqu'au début du 20^e siècle. L'accroissement de la population et des activités commerciales nécessitent alors un débordement sur la 1^{re} Avenue et le boulevard Louis-XIV parsemés de fermes. Les maisons apparues dans la première moitié du 20^e siècle sont donc concentrées sur ces deux principales artères et forment un chapelet presque continu à travers quelques maisons plus anciennes qui se démarquent par leur orientation vers le sud (figures 73 et 74). Sur le haut du coteau surplombant la basse-ville, des communautés religieuses viennent s'installer pour profiter du calme de la campagne. Les Pères Eudistes, les Sœurs de Saint-François-d'Assise (figure 75) et les Pères de Saint-Vincent-de-Paul achètent de grandes parcelles de terres et de font construire des maisons avec vue vers le sud.



73. Le boulevard Louis-XIV, aux abords du site patrimonial déclaré, est bordé de maisons construites au début du 20^e siècle et implantées près de la voie publique.



74. La 1^{re} Avenue, juste au nord du site patrimonial déclaré, bordée de maisons anciennes, dont certaines sont orientées face au sud.



75. La maison Sainte-Marie-des-Anges des Sœurs de Saint-François-d'Assise, implantée en haut du coteau en 1926. Source : Archives des Sœurs de Saint-François-d'Assise.

Le boulevard Henri-Bourassa est tracé en 1936 (à l'origine la route Québec-Charlesbourg, renommée le boulevard Roosevelt-Churchill en 1943) pour créer un nouvel accès nord-sud afin d'alléger la circulation sur la 1^{re} Avenue et contourner le Trait-Carré. Ce percement, ainsi que l'aménagement de l'avenue Isaac-Bédard nécessitent le déménagement de quelques maisons anciennes qui se retrouveront sur de nouvelles rues transversales, au cœur de développements domiciliaires. L'activité commerciale se déplace ensuite peu à peu sur le nouveau boulevard Henri-Bourassa.

Après la Seconde Guerre mondiale, la presque totalité des terres agricoles de forme triangulaire sont peu à peu achetées par des promoteurs immobiliers, puis loties pour la construction de maisons unifamiliales. De nouvelles rues sont ouvertes et le paysage change de tout au tout. C'est dans ce contexte que le site patrimonial de Charlesbourg (anciennement l'arrondissement historique) est déclaré en 1965 pour protéger le cœur du village qui est soumis à de fortes pressions immobilières. Dans les années 1950 et 1960, trois nouvelles paroisses sont créées autour du Trait-Carré : Saint-Jérôme (1956), Sainte-Maria-Goretti (1963) et Sainte-Cécile (1966). En plus de ces églises, de nouvelles écoles et des parcs destinés aux sports et loisirs forment de nouveaux noyaux institutionnels de quartier. Cette période est aussi marquée par d'importants chantiers routiers. L'aménagement de l'autoroute Laurentienne dans les années 1960 consolide le réseau routier et favorise le développement de Charlesbourg qui devient rapidement une banlieue prospère.

2.2.1. Ambiance paysagère

La 1^{re} Avenue et le boulevard Louis-XIV, qui constituent les parcours-mère de cette unité de paysage, possèdent encore plusieurs traces du passé. Leur étroitesse et, parfois, leur tracé sinueux (pour la 1^{re} Avenue) trahissent leur ancienneté (figure 76). C'est toutefois le bâti qui les borde, implanté de façon serrée et très près de la voie publique, et l'ancienneté de celui-ci qui donnent une ambiance si particulière à ces deux voies qui se croisent au cœur du Trait-Carré. Le boulevard Henri-Bourassa est quant à lui un parcours de restructuration apparu beaucoup plus récemment (1943), ce qui explique sa largeur et le peu de maisons anciennes qui le bordent. L'activité commerciale y est concentrée dans un paysage plutôt déstructuré (figure 77).



76. Le tracé sinueux, l'é étroitesse de la voie et la présence de plusieurs maisons anciennes donnent une ambiance paysagère particulière à la 1^{re} Avenue.

Les autres rues de cette unité de paysage sont pour la plupart des parcours d'implantation, donc des rues essentiellement résidentielles (figures 78 à 81). Celles apparues plus tardivement tendent à abandonner le système orthogonal pour adopter un modèle plus libre avec des rues sinueuses, en boucles ou en cul-de-sac typiques des banlieues des années 1960 et 1970. Elles sont pour la plupart bordées de bungalows ou de cottages unifamiliaux. Quelques immeubles d'appartements de plus fort gabarit sont implantés çà et là sur le territoire (figure 82).



77. Le boulevard Henri-Bourassa est large, rectiligne et est surtout bordé d'immeubles à vocation commerciale.



78. Rue résidentielle typique bordée de bungalows et agrémentée de grands arbres matures.



79. Rue résidentielle ouverte dans les années 1960 ou 1970.



80. Maisons unifamiliales situées sur une rue résidentielle du quartier.



81. Maison unifamiliale d'inspiration « Nouvelle-France » construite dans les années 1970 et située sur une rue résidentielle du quartier.



82. Grands immeubles d'habitation récemment construits sur le site des Sœurs de Saint-François-d'Assise sur la 60^e Rue Est.

Cette unité de paysage possède un important couvert végétal. Les arbres plantés le long des rues sont devenus matures, ce qui crée une imposante canopée vue des airs (figure 84). En général, malgré le découpage original des terres en pointes de tarte et le plan en étoile qui a été repris dans le tracé de plusieurs rues, cette particularité est peu visible vue du sol. À part quelques rues qui ont l'église Saint-Charles-Borromée en fond de perspective (figure 83), cette caractéristique est perceptible pour le promeneur contemporain.



83. Façade de l'église de Saint-Charles-Borromée visible dans la perspective du boulevard Louis-XIV.

84. Vue à vol d'oiseau du secteur qui démontre l'important couvert végétal. Photo : Pierre Lahoud, 2017.

2.2.2. Patrimoine bâti

Cette unité de paysage comporte 69 bâtiments faisant partie du présent inventaire, pour la plupart situés sur la 1^{re} Avenue et le boulevard Louis-XIV, aux abords du site patrimonial déclaré de Charlesbourg qui, rappelons-le, était exclu de cet inventaire. Avec plus d'une centaine d'immeubles situés dans le site patrimonial, il s'agit de la principale concentration de patrimoine bâti sur le territoire de l'arrondissement de Charlesbourg. Parmi ces bâtiments, il y a un immeuble patrimonial classé et 4 immeubles patrimoniaux cités (figures 85 à 88).



85. La maison Marguerite-Cloutier, aussi connue sous le nom de maison des Bédard, le seul immeuble patrimonial classé de l'inventaire (6541, avenue Monette).

Ces bâtiments patrimoniaux sont très diversifiés et sont surtout des maisons traditionnelles de diverses influences stylistiques. En plus de ce patrimoine domestique, l'unité de paysage compte quelques maisons de communautés religieuses implantés sur le haut du coteau (figure 89), deux églises (Sainte-Cécile et Saint-Jérôme) (figure 90), la chapelle funéraire Saint-Mathurin et de nombreuses écoles (figure 91).



86. La maison Arthur-Carmichael, citée immeuble patrimonial, est orientée vers le sud (6985, 1^{re} Avenue).



87. La maison Cléophas-Rainville, citée immeuble patrimonial (7570, 1^{re} Avenue).



88. La maison Cloutier-Aclair, citée immeuble patrimonial (696, boulevard Louis-XIV).



89. Le couvent des Eudistes de la 1^{re} Avenue.



90. L'église Saint-Jérôme sur la 3^e Avenue Est.



91. L'une des nombreuses écoles du secteur.

2.2.3. Perspectives visuelles d'intérêt

Cette unité de paysage comporte plusieurs perspectives d'intérêt qui sont liées à la topographie particulière. En effet, sur ce plateau, plusieurs vues sont dirigées vers le sud dans l'axe des voies nord-sud (1^{re} Avenue, 3^e Avenue Ouest, boulevard Henri-Bourassa, autoroute Laurentienne, etc.). Lorsque l'on arrive sur le haut du coteau, la basse et la haute ville de Québec se déploient sous nos yeux (figures 92 à 94).

Quelques vues vers l'église de Saint-Charles-Borromée, le principal élément repère bâti de cette unité de paysage, sont également à mentionner (figure 95), notamment celle du boulevard Louis-XIV vers l'est avec la façade de l'église en fond de perspective (figure 83).



92. Perspective visuelle vers le sud depuis la 1^{re} Avenue.



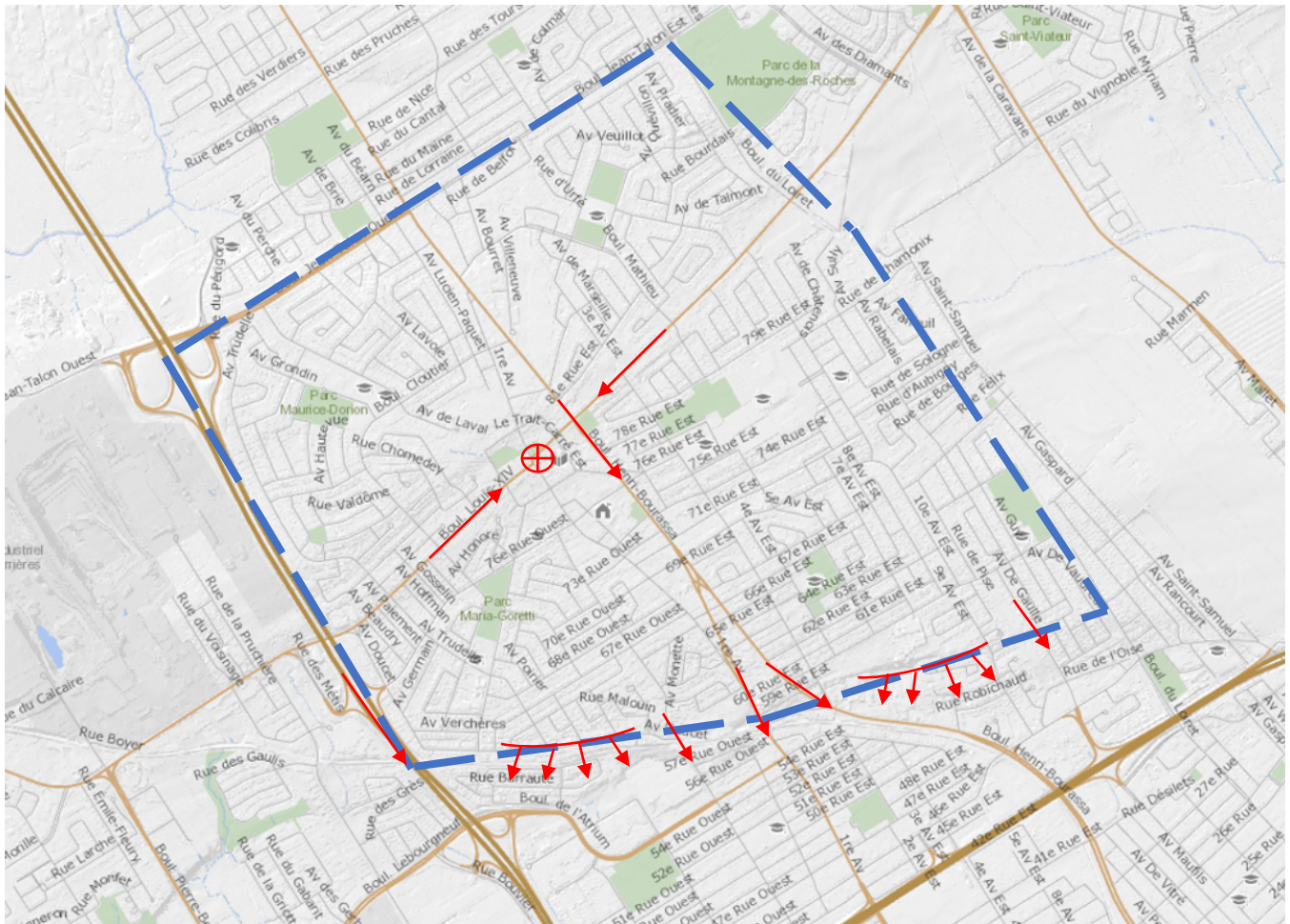
93. Perspective visuelle vers le sud depuis la 3^e Avenue Ouest.





94. Perspective visuelle vers le sud depuis le boulevard Henri-Bourassa, angle boulevard Louis-XIV.



95. Vue des clochers de l'église de Saint-Charles-Borromée depuis l'est sur le boulevard Louis-XIV.



96. L'unité de paysage du Trait-Carré et de la Petite-Auvergne. Source : Carte interactive de la Ville de Québec.

- Limite de l'unité de paysage
-  Point de repère visuel : église Saint-Charles-Borromée
-  Perspective visuelle d'intérêt

2.3. Unité de paysage d'Orsainville

Cette unité de paysage est délimitée au sud par le boulevard Jean-Talon Est et Ouest, à l'ouest par l'autoroute Laurentienne, au nord par les rues de la Faune, Saint-Aubert et de la Constellation et à l'est par le boulevard de Loiret ainsi que les rues des Marsouins et des Lièvres. L'unité comprend donc l'ancien jardin zoologique de Québec devenu en partie le parc des Moulins.

Cette unité de paysage est parcourue par plusieurs petits cours d'eau, dont la rivière des Roches, la rivière des Commissaires, le ruisseau des Marais et le ruisseau de la Savane qui vont tous rejoindre la rivière du Berger, le plus important du secteur. Cette unité de paysage possède un relief peu accentué avec une légère pente descendante du nord vers le sud. À l'extrême nord toutefois, une importante déclivité crée une rupture dans la topographie (figure 97). En effet, un monticule est présent à la hauteur du parc des Moulins. C'est à cet endroit que la rivière du Berger descend en cascade, ce qui a favorisé par le passé l'implantation de nombreux moulins hydrauliques à cet endroit (figure 98). Aussi, le monticule que traverse aujourd'hui le boulevard Henri-Bourassa par des côtes bien senties était autrefois contourné par la « tournée des Moulins », aujourd'hui l'avenue du Zoo et la rue Hector-Laferté (voir figure 27).



97. L'unité de paysage d'Orsainville vue des airs. Photo : Pierre Lahoud, 2017.

Situé au nord du village de Charlesbourg, ce territoire est concédé dès le tournant du 18^e siècle. Le domaine Saint-Pierre est découpé en bandes de terres étroites de part et d'autre d'un rang central (route Saint-Pierre), ce qui est fort différent du plan radial du village situé juste au sud. Cette route (actuel boulevard Henri-Bourassa) est bientôt bordée de fermes dont les maisons sont orientées face au sud. Le secteur conserve une vocation agricole jusqu'au 20^e siècle alors que certains propriétaires terriens ouvrent des rues perpendiculaires au rang Saint-Pierre et lotissent leur terre à des fins de construction résidentielle ou de villégiature. Jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, le secteur s'urbanise tranquillement, sans réelle planification. Certaines maisons ont davantage l'allure de chalets sur des chemins non pavés. En 1953, la Municipalité d'Orsainville est formée et la paroisse de Saint-Pierre-aux-Liens est fondée. En 1956, un groupe de citoyens forme une coopérative visant à aider la classe moyenne à accéder à la propriété et à financer la construction de maisons unifamiliales de type bungalow. L'opération est un succès et des dizaines de familles viennent grossir la population d'Orsainville.



98. La rivière du Berger qui dévale le secteur du parc des Moulins en cascades.

D'abord numérotées comme celles de Limoilou, les rues de cette unité de paysage portent des toponymes thématiques. On y retrouve d'abord des noms de régions de France (rues de Savoie, du Maine, du Périgord, de la Moselle, etc.), puis des noms d'oiseaux (rues des Sarcelles, des Fauvettes, des Rossignols, des Éperviers, etc.), des noms d'arbres (rues des Pruches, des Platanes, du Hêtres, des Thuyas, etc.), des noms de fleurs (rue des Roses, des Jacinthes, des Tournesols, des Capucines) et, enfin, des noms d'animaux (rues des Loutres, des Wapitis, des Chevreuils, des Grizzlis, etc.) plus près de l'ancien jardin zoologique. D'ailleurs, ce dernier qui sera ouvert dans les années 1930 favorise le développement du secteur. Le rang Saint-Pierre prend alors le nom du boulevard du Jardin.

Après l'annexion d'Orsainville à la Ville de Charlesbourg en 1965, le quartier presque entièrement développé se densifie peu à peu. Le boulevard Henri-Bourassa voit ses petites maisons et ses anciens bâtiments de ferme disparaître petit à petit au profit d'immeubles résidentiels et commerciaux plus imposants. À l'Ouest, un terrain de golf est aménagé le long de l'autoroute et des immeubles à condos sont construits. Le jardin zoologique est fermé en 2006 et une partie est transformée en parc public : le parc des Moulins.

2.3.1. Ambiance paysagère

Le boulevard Henri-Bourassa (anciennement la route ou le rang Saint-Pierre et le boulevard des Jardins) constitue le parcours-mère de cette unité de paysage. L'avenue du Zoo et la rue Hector-Laferté constituaient également une partie de ce parcours-mère avant que le boulevard Henri-Bourassa traverse de façon rectiligne le monticule que contournaient ces deux rues (figure 99). Les autres rues de cette unité de paysage sont des parcours d'implantation qui sont de nature résidentielle. Il s'agit pour la plupart de rues ouverte dans la période d'après-guerre alors que les principes d'urbanisme favorisaient des rues en boucle ou en cul-de-sac.



99. Le boulevard Henri-Bourassa et, à gauche, l'avenue du Zoo qui permettait autrefois de contourner le monticule.

Les divers cours d'eau sont peu perceptibles dans le paysage lorsqu'on circule sur le territoire. Ils coulent souvent de façon discrète à l'intérieur des îlots résidentiels. La végétation est quant à elle très présente, autant dans les rues résidentielles que dans les espaces verts comme les parcs de quartier, les terrains de l'ancien jardin zoologique et le club de golf. D'ailleurs le parc des Moulins (ancien zoo) comporte des aménagements paysagers de grande qualité le long de la rivière du Berger avec notamment un pont en pierre (figures 100 et 101). Quelques lignes électriques à haute tension d'Hydro-Québec traversent le sud de cette unité de paysage (figure 102).

De façon générale, malgré le fait qu'il s'agisse d'un parcours ancien, le boulevard Henri-Bourassa n'offre pas un grand intérêt paysager. Le bâti disparate qui le borde et les enseignes commerciales créent une ambiance désorganisée et peu attrayante (figure 103).



100. Aménagements de la rivière du Berger dans le parc des Moulins.



101. Pont en pierre dans le parc des Moulins (ancien zoo).



102. Lignes de transmission électriques qui traversent le boulevard Henri-Bourassa.



103. Le boulevard Henri-Bourassa.

2.3.2. Patrimoine bâti

Cette unité de paysage comporte 25 bâtiments faisant partie du présent inventaire. La plupart sont d'anciennes maisons de ferme situées le long du boulevard Henri-Bourassa et orientées vers le sud ou des rues limitrophes (figures 104 à 106) tandis que d'autres sont localisées dans le secteur de l'ancien jardin zoologique et à l'intérieur du parc des Moulins (figures 107 et 108). De ce nombre, une maison est citée immeuble patrimonial (figure 109). L'église de Saint-Pierre-aux-Liens est le seul immeuble institutionnel d'intérêt (figure 110).



104. La maison Jobin-Bédard, 1216, rue du Maine, avait autrefois son adresse sur le rang Saint-Pierre.



105. La maison située au 18-20, rue James-Carmichael, autrefois sur le rang Saint-Pierre, a été déménagée en 1978.



106. La maison Bédard-Sanfaçon, 1201, rue du Cantal, est située à l'angle du boulevard Henri-Bourassa et est orientée vers le sud.



107. L'une des maisons de l'ancien jardin zoologique construites au début des années 1930.



108. Moulin à vent de l'ancien jardin zoologique, construit dans les années 1930 et aujourd'hui situé dans le parc des Moulins.



109. La maison Bédard Falardeau, citée immeuble patrimonial, est située au 9191, rue Hector-Laferté.



110. L'église Saint-Pierre-aux-Liens.

2.3.3. Perspectives visuelles d'intérêt

Cette unité de paysage comporte peu de perspectives visuelles d'intérêt. Les principales vues d'intérêt sont celles depuis le point le plus haut du boulevard Henri-Bourassa, au nord de l'unité de paysage, tant vers le sud (figure 111) que vers le nord (figure 112). Sinon, l'avenue du Zoo offre une ambiance intéressante avec le mur de pierre du parc des Moulins et la végétation abondante qui crée un couloir de verdure (figure 113). Les autres parties de cette unité de paysage offrent peu d'intérêt visuel.



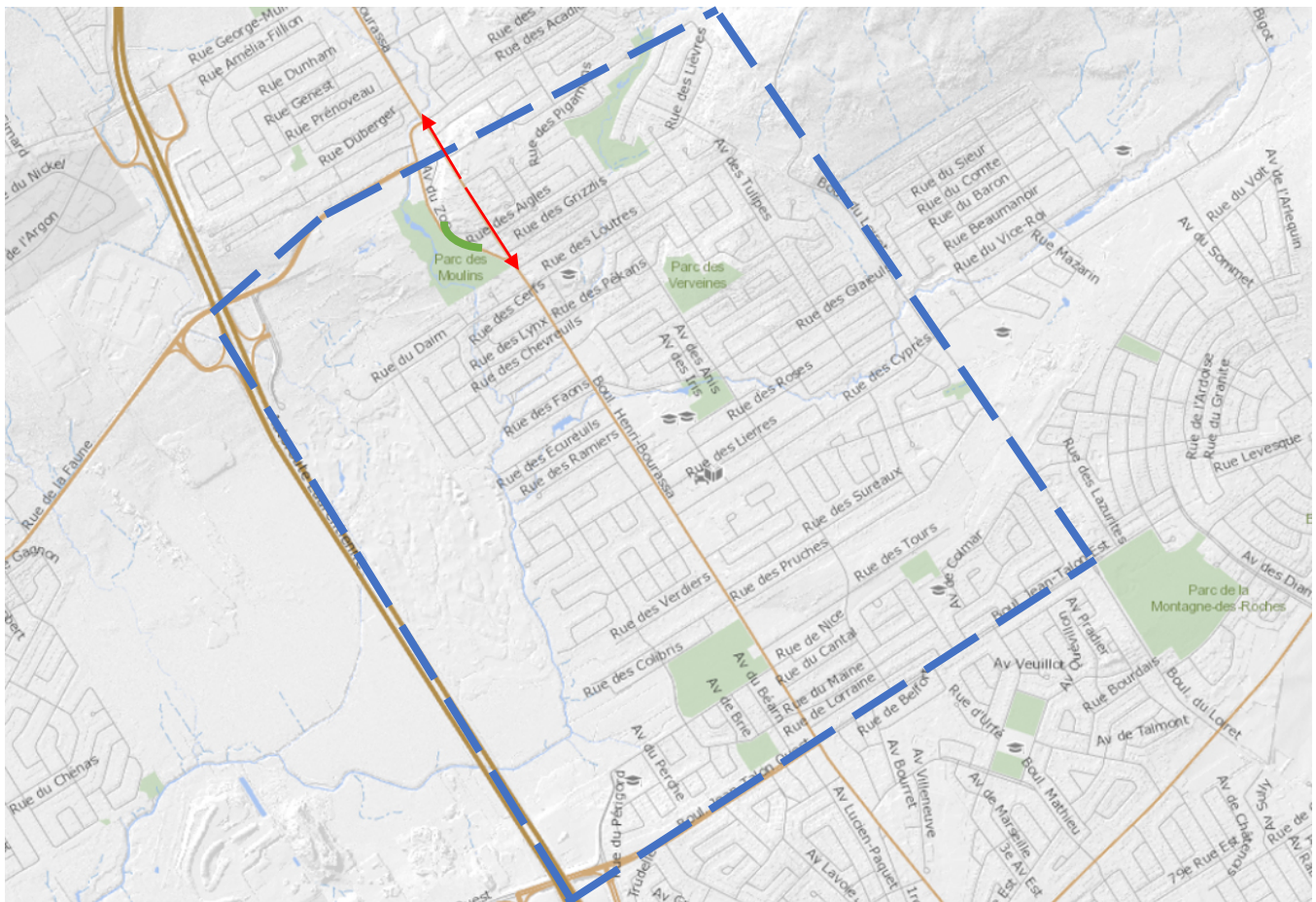
111. Perspective visuelle d'intérêt vers le sud depuis le point haut du boulevard Henri-Bourassa.



112. Perspective visuelle d'intérêt vers le nord, avec les Laurentides au loin, depuis le point haut du boulevard Henri-Bourassa.



113. L'avenue du Zoo offre une ambiance paysagère d'intérêt avec son mur en pierre, son tracé courbe et son couvert végétal.



114. L'unité de paysage d'Orsainville. Source : Carte interactive de la Ville de Québec.

- Limite de l'unité de paysage
- Corridor paysager d'intérêt : avenue du Zoo
- Perspective visuelle d'intérêt

2.4. Unité de paysage de Notre-Dame-des-Laurentides

Cette unité de paysage correspond à toute la partie nord de l'arrondissement de Charlesbourg. Sa limite sud se situe la hauteur de la rue de la Faune et son périmètre irrégulier comprend tout le secteur de l'ancienne municipalité de Notre-Dame-des-Laurentides, y compris le boulevard du Lac et la zone non développée à l'est (figures 109 à 111). Cette unité de paysage, située au pied des Laurentides, est parcourue par plusieurs petits cours d'eau, dont la rivière du Berger, la rivière des Sept-Ponts, la rivière des Roches, le ruisseau Dugas, le ruisseau du Valet (figure 112) et la rivière Jaune (figure 113), la plus importante de toutes. Quelques lacs font également partie du réseau hydrographique de ce secteur, dont les lac Bégon, le lac Flamand, le petit lac des Roches, le lac Jaune, le lac de la Sagamité et le lac Clément (figure 114). Une grande partie de cette unité de paysage est couverte par la forêt, comme à l'époque où cette partie du territoire servait essentiellement de terres à bois. Malgré certains secteurs d'urbanisation concentrés au sud le long de l'axe du boulevard Henri-Bourassa, cette unité de paysage conserve donc toujours plusieurs attraits naturels.



115. La partie sud de l'unité de paysage de Notre-Dame-des-Laurentides est plus urbanisée de part et d'autre du boulevard Henri-Bourassa. Le nord est quant à lui demeuré plus sauvage. Photo : Pierre Lahoud, 2017.



116. Le corridor autoroutier est bien présent au centre de cette unité de paysage marquée par le piedmont des Laurentides.
Photo : Pierre Lahoud, 2017.



117. Le cœur du village de Notre-Dame-des-Laurentides (encerclé) est entouré de forêts et de montagnes. Photo : Pierre Lahoud, 2017.



118. Le ruisseau du Valet près de l'avenue de la Rivière-Jaune.



119. La rivière Jaune près de l'autoroute Laurentienne.



120. Le lac Clément, propice aux activités de villégiature.



121. Paysage autoroutier près de la rue de la Polyvalente. D'ailleurs, la maison à droite a été déménagée lors de l'aménagement de l'autoroute Laurentienne.

Il s'agit du secteur de Charlesbourg qui s'est développé le plus tardivement. Les premières concessions datent de la fin du 18^e siècle et le rang Saint-Pierre est prolongé en 1798 vers Stoneham. Une route est ensuite tracée vers 1809 pour joindre le lac Beauport (actuel boulevard du Lac). La côte Bédard date probablement aussi des premières décennies du 19^e siècle. Des terres sont peu à peu défrichées, mais comme elles sont moins fertiles, l'agriculture ne s'y pratiquera pas de façon intensive. Ici, l'exploitation forestière constitue bien plus qu'un revenu d'appoint. Dès la première moitié du 19^e siècle, des moulins à scie sont implantés près de la rivière Jaune et d'autres cours d'eau. Les terres à bois assurent de bonnes provisions de bois de chauffage et de bois d'œuvre aux habitants de Charlesbourg et aux citadins de Québec. Les familles sont de plus en plus nombreuses à s'installer dans cette contrée. Si bien qu'une école est ouverte dans les années 1860 pour assurer l'éducation des enfants de Rivière-Jaune et du haut du village Saint-Pierre. Il faudra toutefois attendre le début du 20^e siècle pour que les habitants s'y trouvent en nombre suffisant pour réclamer une paroisse. Il est alors décidé d'établir l'église aux alentours du moulin à scie Pelletier qui avait permis à cet endroit la concentration d'un certain nombre

de résidents, à l'intersection de deux routes importantes, l'une qui mène au lac Saint-Charles (l'actuelle rue Jacques-Bédard) à l'ouest et l'autre à Stoneham au nord (l'actuelle avenue de la rivière Jaune) ouverte en 1829. C'est en 1909 que sont fondées la paroisse et la municipalité de Notre-Dame-des-Laurentides. Un véritable village prend forme autour de l'église, ce qui fait concurrence à la petite agglomération qui s'était formée autour du couvent du Bon-Pasteur, érigé plus au sud sur le boulevard Henri-Bourassa (autrefois la rue Notre-Dame) dans les années 1870.

Durant le 20^e siècle, les améliorations au réseau routier, notamment pour favoriser l'accès au territoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, vont affecter cette unité de paysage. D'abord, le percement du boulevard Talbot, puis de l'autoroute Laurentienne avec toutes ses infrastructures (bretelles, ponts d'étagement, viaducs, etc.) vont nécessiter le déménagement de plusieurs maisons de leur site original et le réaménagement de quelques sections de routes. Le paysage autoroutier est particulièrement présent à la rencontre des boulevards Henri-Bourassa et du Lac (figure 115).

2.4.1. Ambiance paysagère

Le boulevard Henri-Bourassa (anciennement le rang Saint-Pierre et la rue Notre-Dame), l'avenue de la Rivière-Jaune (figure 116), l'avenue Jacques-Bédard et la côte Bédard constituent les parcours-mère de cette unité de paysage. C'est sur ces voies sinueuses que l'on retrouve le plus de maisons anciennes qui sont généralement orientées vers le sud. Le boulevard du Lac est également un parcours-mère mais il a été élargi et restructuré, lui enlevant ses caractéristiques de parcours ancien (figure 117). Le boulevard Talbot et l'autoroute Laurentienne sont pour leur part des parcours de restructuration plus récents. Les autres rues secondaires de cette unité de paysage sont des parcours d'implantation résidentiels.

Cette unité de paysage se démarque par la présence des montagnes, des forêts et des plans d'eau qui accentuent son caractère naturel malgré quelques éléments discordants dont les infrastructures autoroutières déjà mentionnées, quelques lignes de transmission électrique et le parc industriel de Charlesbourg situé au sud de la rue Georges-Muir.



122. L'avenue de la Rivière-Jaune, au parcours sinueux, et une maison ancienne orientée vers le sud.



123. Le boulevard du Lac, aujourd'hui un boulevard à 4 voies séparées.



124. Même dans les secteurs plus urbanisés, les montagnes sont omniprésentes dans le paysage.



125. Colline boisée près du village de Notre-Dame-des-Laurentides.

2.4.2. Patrimoine bâti

Cette unité de paysage comporte 58 bâtiments faisant partie du présent inventaire. La plupart sont d'anciennes maisons de ferme situées le long du boulevard Henri-Bourassa, de l'avenue de la Rivière-Jaune et de la côte Bédard (figures 120 à 124). De ce nombre, trois immeubles patrimoniaux sont cités (figures 120 et 121). On compte deux principaux bâtiments religieux, soit la chapelle de l'ancien couvent Notre-Dame-des-Laurentides des Sœurs du Bon-Pasteur (figure 125), ainsi que l'église de Notre-Dame-des-Laurentides, reconstruite récemment à la suite d'un incendie (figures 126).



126. La maison Villeneuve, 1761, avenue de la Rivière-Jaune, dans son environnement naturel. Cette maison est citée immeuble patrimonial.



127. La maison Darveau-Fortier est citée immeuble patrimonial (20350, boulevard Henri-Bourassa).



128. L'ancienne école no 6, située au 490-492, côte Bédard.



129. La maison Colin-Martel, 2275, avenue de la Rivière-Jaune.



130. La maison Philias-Pageau, 2205, rue de Belleville.



131. La chapelle de l'ancien couvent Notre-Dame-des-Laurentides des Sœurs du Bon-Pasteur est l'un des principaux points de repère bâtis de cette unité de paysage.



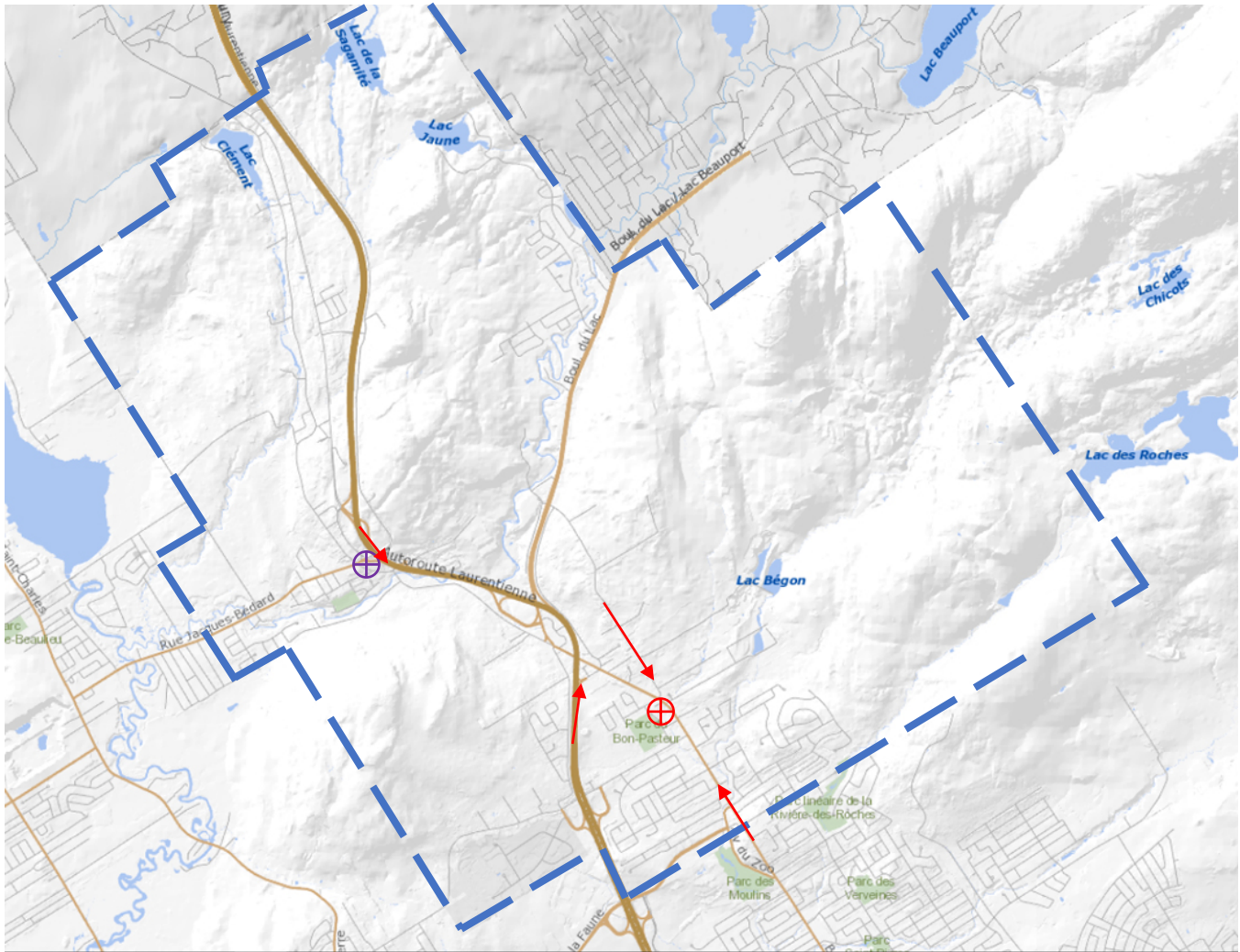
132. Le noyau institutionnel de Notre-Dame-des-Laurentides avec l'église et le presbytère, avenue de la Rivière-Jaune.

2.4.3. Perspectives visuelles d'intérêt

Cette unité de paysage comporte surtout des perspectives visuelles d'intérêt vers des éléments naturels (montagnes, lacs, rivières, etc.) (figures 120, 124, 125). Des vues d'intérêt sont également possibles depuis certains points surélevés comme sur la côte Bédard (figure 133). En ce qui concerne les éléments repères bâtis, la chapelle Notre-Dame-des-Laurentides est celle qui se démarque le plus en raison de son implantation près du boulevard Henri-Bourassa (figure 131). L'église de Notre-Dame-des-Laurentides, implantée sur une butte, est également un point de repère de cette unité de paysage (figure 132).



133. Vue vers la ville de Québec (vers le sud) depuis la côte Bédard.



134. L'unité de paysage de Notre-Dame-des-Laurentides. Source : Carte interactive de la Ville de Québec.

- Limite de l'unité de paysage
- ⊕ Point de repère visuel : Chapelle du Bon-Pasteur
- ⊕ Point de repère visuel : église Notre-Dame-des-Laurentides
- ↘ Perspective visuelle d'intérêt

2.5. Unité de paysage de Bourg-Royal

Cette unité de paysage est située à l'est de l'arrondissement de Charlesbourg. Elle est délimitée au sud par la rue du Vignoble et les terres qui lui sont rattachées, à l'ouest par le boulevard du Loiret, au nord par une ligne fictive dans le prolongement de la rue de la Faune et à l'est par la limite de l'arrondissement de Beauport. Le relief de cette unité de paysage est relativement plat avec quelques plateaux qui s'élèvent vers le nord. La rivière des Commissaires est le principal cours d'eau qui traverse cette unité.

Cette unité de paysage est essentiellement des anciennes concessions mises de l'avant par l'intendant Jean Talon à son arrivée en 1665. Mis au courant du succès rencontré dans les nouveaux villages de Charlesbourg et de Petite-Auvergne, Talon reprend l'idée mis de l'avant par les Jésuites pour créer trois agglomérations suivant la même forme : Bourg-Royal, Bourg-la-Reine et Bourg-Talon. De ces trois villages prévus, seul Bourg-Royal arrivera à terme, parfaitement configuré selon le plan radial semblable au village voisin de Charlesbourg. Fidèle au plan radial, le centre du bourg est de forme carré (carré De Tracy), prêt à accueillir un noyau institutionnel, commercial et religieux. Il trace également une route qui descend vers le sud (actuelle avenue du Bourg-Royal) afin de favoriser les liens avec Beauport, la ville de Québec et les seigneuries voisines. En dépit de tous ces efforts, et bien que quelques familles s'y installent, Bourg-Royal ne rencontrera pas le succès escompté. Le centre du lotissement demeurera dépourvu d'église et de toute autre infrastructure religieuse ou institutionnelle. Bourg-La-Reine (aujourd'hui secteur de Château Bigot), un secteur montagneux, sis au nord de Bourg-Royal, sera éventuellement développé sur le modèle du rang alors que Bourg-Talon, plus au sud, est demeuré à l'état de projet. C'est sur une partie de ce territoire que sera créée le rang de la Commune (actuelle rue du Vignoble).



135. L'unité de paysage de Bourg-Royal. Photo : Pierre Lahoud, 2017.

Les secteurs de Bourg-Royal, Bourg-la-Reine, Château Bigot et le rang de la Commune (actuelle rue du Vignoble) sont regroupés en 1917 pour former la municipalité indépendante de Charlesbourg-Est. Cette municipalité demeure agricole jusqu'aux années 1950 (figure 34). Quelques fermes sont exploitées dans le Bourg-Royal et sur la rue du Vignoble avant que le territoire soit pris d'assaut par les promoteurs immobiliers. Un lotissement en damier vient transformer le secteur de Château-Bigot à la fin des années 1950, les noms des rues y évoquent le passé du secteur (avenue du Bourg-la-Reine, rue Beaumanoir, etc.). Dans les années 1970 et 1980, les terres de Bourg-Royal commencent à être loties et de nouvelles rues bordées de bungalows apparaissent, notamment entre le boulevard Louis-XIV et la rue du Vignoble. Dans les années 1990, un nouveau quartier résidentiel se développe à l'ouest de l'ancien bourg, dans la continuité du plan en étoile, tracé près de 350 ans auparavant » (figures 47 et 136). Plus récemment, ce sont des immeubles d'habitation de plus grand gabarit qui ont fait leur apparition, notamment autour du parc de la Montagne-des-Roches et le long du boulevard de Loiret. Il reste encore toutefois de grands secteurs non développés et couverts de forêt, notamment à l'est du Bourg-Royal et au nord de la rivière des Commissaires. Quelques terres agricoles sont toujours en culture au sud de la rue du Vignoble ainsi qu'entre le boulevard Louis-XIV et la rue du Vignoble à l'ouest de l'avenue du Bourg-Royal



136. Nouveaux développements résidentiels de Bourg-Royal qui respectent le plan en étoile d'origine. Photo : Pierre Lahoud, 2017.

2.5.1. Ambiance paysagère

Bien que Bourg-Royal se soit développé selon un plan radial et que les développements récents aient respecté cette forme inusitée bien visible vue des airs, cette particularité est peu sentie lorsqu'on déambule dans ce secteur. Contrairement au Trait-Carré où deux voies d'importance se croisent au centre et où des institutions (église, presbytère, école, couvent, collège, etc.) sont concentrés dans son noyau, Bourg-Royal n'a pas un centre si bien structuré et reconnaissable. La traversée du bourg par l'avenue du Bourg-Royal, sur laquelle on retrouve peu de maisons anciennes, peut même passer inaperçue (figures 137 et 138). C'est en empruntant le carré De Tracy Est et Ouest, le pendant du Trait-Carré Est et Ouest, que l'on peut observer quelques maisons anciennes orientées vers le sud (figure 139) ainsi qu'un parcellaire en pointes de tarte, mais cette caractéristique est très diluée par rapport à ce que l'on peut trouver dans le site patrimonial déclaré de Charlesbourg. Aujourd'hui, ce secteur possède davantage le caractère des quartiers de banlieue avec des rues bordées de maisons unifamiliales isolées.

Quant à la rue du Vignoble (autrefois le rang de la Commune), l'autre noyau de développement ancien, elle comporte une concentration de maisons et de fermes anciennes implantées majoritairement sur son front sud. Sur une longueur d'environ 1,4 km, parfaitement rectiligne, on retrouve ainsi plus d'une douzaine de maisons anciennes parfois accompagnées de leurs bâtiments agricoles. Si ces propriétés faisaient autrefois partie d'un paysage agricole, elles sont aujourd'hui situées dans un paysage de banlieue (figure 140), car l'urbanisation a considérablement modifié le caractère de cette voie ancienne. On retrouve aujourd'hui davantage de résidences unifamiliales récentes (environ 72) que de maisons anciennes (11, si on exclut la maison sur la rue Maurice-Déry), soit une proportion de 6 pour 1. Les grandes terres ont peu à peu été loties et les interstices entre les bâtiments anciens ont été comblés par du bâti récent. Certaines maisons neuves sont même construites devant des propriétés anciennes qui sont implantées loin du chemin (figure 141 et 142). Plusieurs bâtiments agricoles ont été démolis récemment pour faire place à de nouvelles constructions. Il s'agit donc d'un secteur en pleine transformation et les modifications sont en œuvre depuis quelques décennies déjà.



137. L'avenue du Bourg-Royal vers le sud au cœur du Bourg-Royal.



138. L'avenue du Bourg-Royal vers le nord au cœur du Bourg-Royal.



139. Maisons anciennes orientées vers le sud sur le carré De Tracy Est.



140. La rue du Vignoble et son caractère de banlieue.



141. Rue du Vignoble. Percée visuelle depuis la rue Myriam vers le sud, alors que la ferme du 1712, rue du Vignoble est bien visible, au loin, en 2009. Source : Google Street View.



142. La même vue depuis la rue Myriam vers le sud, alors que des maisons neuves obstruent complètement la percée visuelle vers la ferme du 1712, rue du Vignoble en 2016. Source : Google Street View.

Malgré l'intérêt patrimonial indéniable de certaines propriétés dotées de bâtiments de ferme ainsi que quelques percées visuelles sur les terres en culture situées au sud, la rue du Vignoble a perdu une grande part de son paysage agricole d'antan. Ce n'est qu'en observant de plus près que l'on dénote quelques vestiges du passé agricole du lieu : maisons anciennes parfois éloignées de la rue accessibles par une longue allée plantée d'arbres, bâtiments agricoles discrets, clôtures, etc. Ces éléments anciens deviennent de plus en plus des exceptions au gré du développement domiciliaire. Le couvert végétal est toutefois demeuré très important avec plusieurs arbres matures conservés malgré la présence du réseau de distribution aérien (fils et poteaux) qui en limite la pleine expansion.

Le boulevard Louis-XIV, un chemin ancien qui était essentiellement agricole jusqu'au milieu du 20^e siècle, est aujourd'hui une artère passante où sont concentrées plusieurs activités commerciales avec les paysages quelque peu déstructurés que cela implique (grands stationnements, enseignes commerciales, etc.) (figure 143). Le boulevard traverse toutefois quelques zones encore à vocation agricole et offre des vues sur les champs en culture (voir perspectives visuelles d'intérêt), ce qui rappelle son passé rural.

Il est à noter que le territoire est traversé par des lignes à haute tension d'Hydro-Québec qui créent une coupure entre le secteur de Bourg-Royal et de Château-Bigot. Par ailleurs, une carrière est présente à l'extrême est du territoire de Bourg-Royal, un peu au nord du boulevard Louis-XIV.

143. Le boulevard Louis-XIV et son paysage commercial.
Source : Google Street View.



2.5.2. Patrimoine bâti

Cette unité de paysage comporte 39 bâtiments faisant partie du présent inventaire. La plupart sont d'anciennes maisons de ferme ou des bâtiments secondaires situés le long du boulevard Louis-XIV, de l'avenue du Bourg-Royal, du carré De Tracy Est et Ouest, et de la rue du Vignoble (figures 144 à 150). De ce nombre, deux immeubles patrimoniaux sont cités (figures 144 et 145). On ne compte aucun bâtiment religieux ou institutionnel d'intérêt. C'est dans cette unité de paysage que les bâtiments agricoles sont les plus nombreux et les mieux préservés (figures 149 et 150).



144. La maison Potvin-Bédard, citée immeuble patrimonial, située au 962, carré De Tracy Est.



145. La maison Levesque, située au 1300, rue Levesque, est citée immeuble patrimonial.



146. La maison Sanfaçon-Paradis, située au 1439, boulevard Louis-XIV.



147. La maison Auguste-Proteau, sise au 1586, rue du Vignoble.



148. La maison Bédard-Lefebvre, située au 1856, rue du Vignoble.



149. Grange-étable située au 1712, rue du Vignoble.



150. Fournil situé au 2000, rue du Vignoble.

2.5.3. Perspectives visuelles d'intérêt

Les principales perspectives visuelles d'intérêt de cette unité de paysage sont en lien avec le caractère agricole des lieux. En effet, dans le sud de l'unité, aux abords du boulevard Louis-XIV ou de la rue du Vignoble, plusieurs percées vers des champs en culture, notamment ceux des Sœurs de la Charité à Beauport, sont remarquables (figure 151). Sur la rue du Vignoble, les quelques percées visuelles restantes vers les champs cultivés au sud sont peut-être les éléments paysagers les plus importants à conserver pour préserver des traces du paysage agricole (figure 152). Des vues vers des ensembles de ferme éloignés du chemin offrent également une fenêtre sur l'agriculture (figure 153). Des maisons neuves venant d'être construites bloquent toutefois partiellement la vue vers des bâtiments anciens (voir figures 141 et 142). À l'extrémité est de la rue du Vignoble, une percée visuelle est également possible vers des champs cultivés situés sur le territoire de l'arrondissement de Beauport. À cet endroit, une ligne électrique à haute tension et ses pylônes marquent le paysage (figure 154). En raison du dégagement offert par les champs cultivés, des vues vers les montagnes sont également à signaler (figure 155).



151. Vue dégagée vers le sud depuis le boulevard Louis-XIV vers les terres des Sœurs de la Charité et le centre-ville de Québec.



152. Vue dégagée vers le sud depuis la rue du Vignoble vers les champs agricoles en culture.



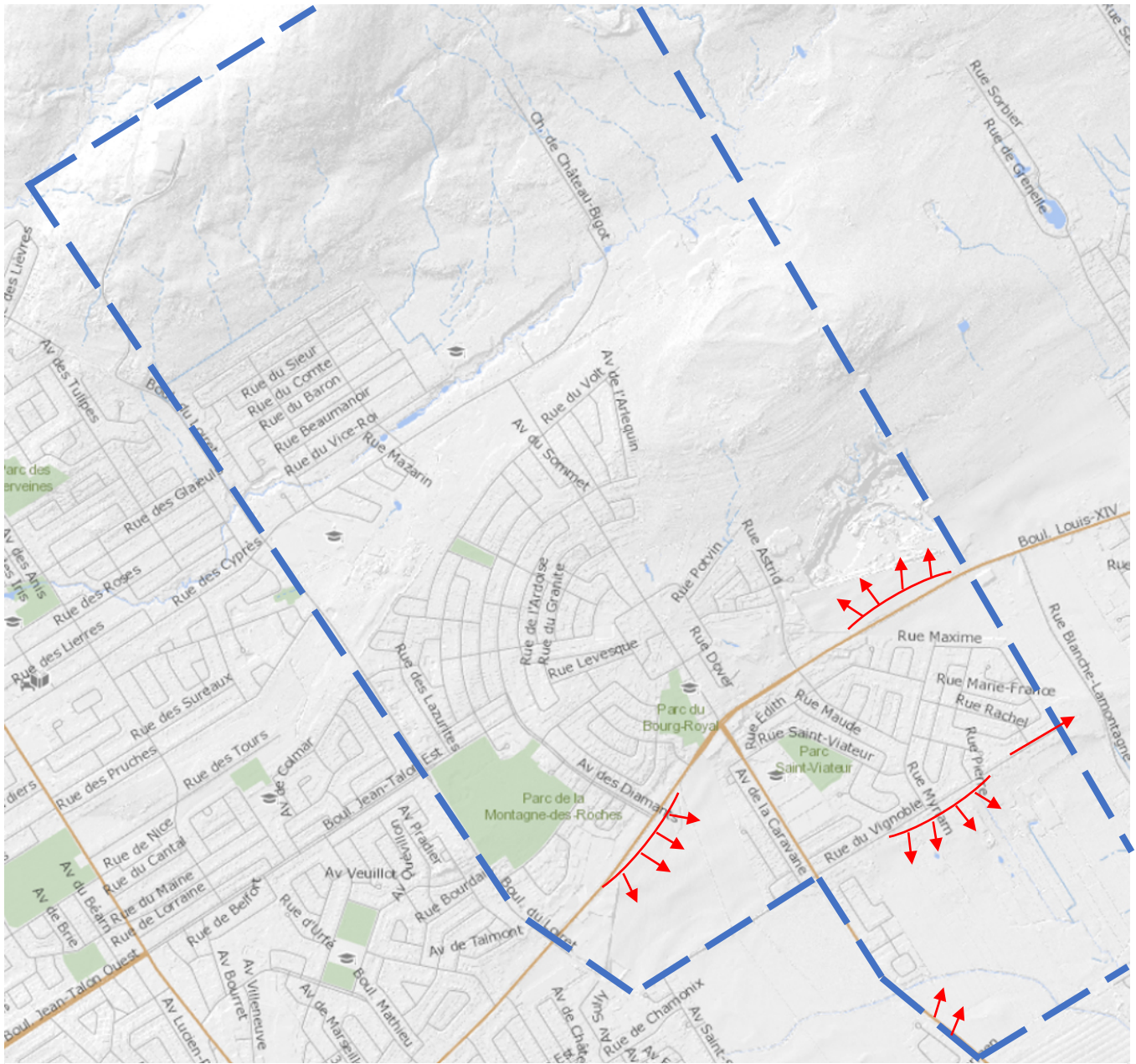
153. Des propriétés de la rue du Vignoble implantées à bonne distance du chemin offrent des perspectives d'intérêt.



154. Percée visuelle à l'extrémité est de la rue du Vignoble où l'on perçoit des pylônes électriques. Source : Google.



155. Vue vers le nord-est et les montagnes à partir de l'avenue du Bourg-Royal. Au premier-plan, les fermes de la rue du Vignoble.



156. L'unité de paysage de Bourg-Royal. Source : Carte interactive de la Ville de Québec.

- Limite de l'unité de paysage
- Perspective visuelle d'intérêt

3. Volet architectural

3.1. Les courants architecturaux résidentiels

En architecture, un courant architectural, aussi appelé style ou typologie formelle, se définit comme un ensemble de règles ou de caractères formels qui permettent de classer des bâtiments dans une catégorie. Les courants architecturaux sont surtout reconnaissables par leur volumétrie générale, la forme du toit témoignant de l'évolution des techniques de construction, ainsi que par le type d'ornements et de saillies issus de diverses influences stylistiques.

D'abord d'esprit français, l'architecture traditionnelle a ensuite été influencée par le courant néoclassique britannique. Il en a résulté au 19^e siècle un modèle de maison dite québécoise d'influence néoclassique qui est la synthèse des influences françaises et anglaises et de l'adaptation au climat. Ensuite, le style Second Empire a fait son apparition, suivi des modes américaines. La fin du 19^e siècle a été particulièrement faste sur le plan de la diversité des influences stylistiques. Le courant romantique a contribué à la création d'une architecture éclectique empreinte de pittoresque. Au 20^e siècle, les courants à saveur industrielle ou artisanale ainsi que la modernité internationale ont largement contribué à la définition de l'architecture des villes et des banlieues. Malgré tous ces métissages d'influences culturelles diverses, les Québécois ont su créer une architecture tout à fait originale et adaptée aux milieux ruraux, villageois, de villégiature ou suburbains.

La plupart des bâtiments anciens, malgré leurs modifications, peuvent être classifiés parmi les courants architecturaux présentés ici ou du moins s'y apparenter. Notons toutefois que l'architecture est presque toujours métissée et qu'il existe peu d'exemples « purs » de chacun des courants. On parle plutôt ici d'influences stylistiques ou de certains emprunts d'éléments à une typologie donnée. De plus, sur certains bâtiments, il n'est pas rare de retrouver plus d'un courant sur une même façade. Dans ces cas particuliers, on retrouve tout de même habituellement une influence dominante.

3.1.1. L'architecture traditionnelle

L'architecture traditionnelle québécoise puise ses racines dans les formes issues de la tradition française. En effet, durant les 17^e et 18^e siècles, la maison coloniale française domine l'architecture dans la vallée du Saint-Laurent. Même si le territoire de Charlesbourg a été colonisé dès le 17^e siècle, nous retrouvons peu d'éléments issus du Régime français, même dans le site patrimonial déclaré. Toutefois, la maison de transition franco-québécoise et, surtout, la maison québécoise d'influence néoclassique, sont bien présentes dans les anciens secteurs ruraux inventoriés.

La maison rurale d'inspiration française

La maison d'inspiration française témoigne des installations ayant eu cours sous le Régime français (17^e et 18^e siècles) provenant des traditions de construction des campagnes normandes et bretonnes. Les formes simples témoignent de l'économie de moyens qui prévalaient à l'époque. Les principales caractéristiques de ces maisons sont un plan de forme rectangulaire peu allongé, un volume trapu d'un étage et demi à toiture à pente raide (deux ou quatre versants) présentant parfois des lucarnes à croupe ou à pignon avec une couverture en bardeau de cèdre, des fondations à ras le sol, des murs en maçonnerie de pierre ou en bois pièce sur pièce recouverts d'un enduit, de bardeaux de cèdre ou de planches de bois verticales, un fruit (diminution d'épaisseur des murs, plus larges à la base, l'inclinaison portant sur la face extérieure et la face intérieure restant verticale) qui les rend plus résistants aux vents et contribue à supporter le poids de la toiture. Par ailleurs, les maisons d'inspiration française possèdent une distribution asymétrique des ouvertures peu abondantes avec des fenêtres à battants de bois à petits carreaux munies de volets en bois, d'imposantes souches de cheminées perçant le faîte du toit, peu ou pas d'ornementation.

Une seule maison rurale d'inspiration française, la maison Lévesque, a été répertoriée dans cet inventaire. Il en existe quelques cas dans le site patrimonial de Charlesbourg, mais peu sur le reste du territoire couvert par cette étude.



157. La maison Lévesque (1300, avenue Lévesque), est le seul exemple de maison rurale d'inspiration française de l'inventaire. Construite entre 1730 et 1780, la maison en pierre revêtue d'un crépi, bien assise au sol, possède une haute toiture à la française. La base recourbée du toit et les lucarnes sont sans doute des adaptations du 19^e siècle.

La maison de transition franco-québécoise

L'habitat domestique évolue peu dans les décennies qui suivent la Conquête de 1759-1760, car les gens de métier et leurs traditions françaises demeurent. Elle n'est confrontée aux influences britanniques qu'au tournant du 19^e siècle, suite à l'immigration anglaise qui apporte avec ces nouveaux arrivants leurs propres traditions de construire. Cette période, aux environs de 1770 à 1820, amorce ainsi l'adaptation du modèle français au contexte québécois, tout en étant influencée par le style néoclassique. Elle entraîne le développement de la maison de transition franco-québécoise qui s'est implantée à Charlesbourg en milieu rural et villageois.



158. La maison Villeneuve-Bédard (123-127, 46^e Rue Est), aurait pu être construite vers 1790. Comme plusieurs autres, elle a subi des adaptations au 19^e et au 20^e siècles pour se mettre au goût du jour, ce qui lui donne une apparence des années 1830-1850.

Ce courant reprend quelques caractéristiques de la maison d'inspiration française avec une bonne assise au sol, un toit à forte pente, des murs en pierre de moellons ou en pièce sur-pièce et d'imposantes souches de cheminée. L'influence britannique est quant à elle observable dans la disposition plus régulière des ouvertures et des cheminées. Des ornements classiques comme les frontons garnissent parfois les lucarnes et les fenêtres qui sont entourées de chambranles de bois sculpté. La maison compte un rez-de-chaussée et un comble habitable, un volume variable, des murs revêtus de bois ou de crépi, une pente de toit souvent moins prononcée que celle de la maison d'inspiration française et un avant-toit droit ou courbé qui déborde de la surface du mur. La position de la souche de cheminée varie considérablement ; au centre, ou bien à une ou à chaque extrémité de la toiture. Les ouvertures sont plus nombreuses que sur la maison d'inspiration française et leurs carreaux de verre sont agrandis. La présence de lucarnes, avec le modèle d'usage à pignon, se généralise.



159. La maison Bédard-Lefebvre (1856, rue du Vignoble), bâtie entre 1800 et 1813, possède un carré en pierre et des cheminées massives.



160. Le 6469, 3^e Avenue Ouest, aurait été construit entre 1770 et 1820. On reconnaît sa haute toiture malgré les transformations subies.

La maison néoclassique québécoise

La maison néoclassique québécoise peut en quelque sorte être comprise comme la version vernaculaire de la maison néoclassique issue de l'architecture britannique. D'une certaine façon, il s'agit d'une construction plus libre de l'habitation, répondant spécifiquement à des contraintes fonctionnelles, économiques et climatiques en fonction du lieu d'érection et du statut social de ses occupants. Ainsi, la maison traditionnelle québécoise connaît plusieurs variantes; du petit corps de logis dépouillé et implanté en milieu rural ou dans les faubourgs, elle peut prendre la forme d'une habitation villageoise plus développée et ornementée.

Malgré sa versatilité, la maison néoclassique québécoise possède des caractéristiques récurrentes qui permettent d'en définir le style. De manière générale, cette maison est caractérisée par une symétrie dans la composition de sa façade. Sa toiture, à deux versants avec une pente d'environ 45 degrés, se prolonge souvent au-delà des murs avant et arrière (gouttereaux) grâce à des larmiers incurvés protégeant ainsi une galerie aménagée en façade. Les toitures sont généralement recouvertes de tôle traditionnelle à baguettes ou à la canadienne. Lorsque les versants de la toiture sont droits, il n'est pas rare qu'un toit en appentis (ou auvent) recouvre l'espace de la galerie. On constate également que les combles de la maison traditionnelle québécoise sont habités, comme en témoigne la présence de lucarnes à pignon. Enfin, la maison est surhaussée par rapport au niveau du sol et possède régulièrement, dans son prolongement longitudinal, une cuisine d'été qui reproduit à plus petite échelle les mêmes caractéristiques que le corps de logis principal. Son parement est généralement en planches de bois posées à l'horizontale et parfois, à la verticale, en bardeau de cèdre ou en brique. L'ornementation est plutôt sobre avec des planches cornières et des chambranles autour des ouvertures. Des boiseries découpées donnent parfois une touche plus pittoresque à certaines maisons.

On retrouve des maisons néoclassiques québécoises un peu partout sur le territoire à l'étude le long des chemins anciens et dans les anciens noyaux villageois.



161. La maison Villeneuve (1761, avenue de la Rivière-Jaune), probablement construite entre 1845 et 1873, possède encore des caractéristiques traditionnelles qui la rattachent au modèle de la maison néoclassique québécoise.



162. La maison Marguerite-Cloutier (6541, avenue Monette), a été bâtie entre 1850 et 1880. Elle possède le profil typique de la maison néoclassique québécoise avec son toit en pente moyenne dont le larmier recourbé se prolonge au-dessus d'une galerie. Elle comporte une façade en pierre de taille rehaussée de boiseries décoratives.



163. La maison Darveau-Fortier (20350, boulevard Henri-Bourassa), aurait été construite entre 1886 et 1894. Cet exemple tardif de la maison néoclassique québécoise possède tout de même toutes ses caractéristiques.



164. La maison Bédard-Falardeau (9191, rue Hector-Laferté), présente une toiture recourbée en tôle à la canadienne et un revêtement de bois typique du modèle de la maison néoclassique québécoise. Elle est bâtie entre 1860 et 1878.



165. La maison Joseph-Prisque-Bourret (1175, boulevard Louis-XIV), bâtie entre 1850 et 1900, est un exemple complet de la maison néoclassique québécoise, ici exceptionnellement construite en pierre.



166. La maison Potvin-Cardinal (950, carré De Tracy Est), probablement construite entre 1861 et 1871, est typique du modèle de la maison néoclassique québécoise avec sa symétrie parfaite et sa galerie protégée en façade.



167. Le 8385, 1^{re} Avenue est une maison néoclassique québécoise de faible dimension entièrement en bois.



168. La maison Dorion-Villeneuve (118-122, 43^e Rue Ouest), bâtie entre 1861 et 1900, possède un carré de pierre revêtu de crépi.

3.1.2. Influence des styles historiques

Au 19^e siècle, sous la domination britannique, le nouveau Dominion connaît une expansion démographique et économique sans précédent. Cet essor se traduit par un besoin accru d'immeubles et par l'apparition de nouveaux programmes architecturaux. La présence d'ingénieurs militaires et l'arrivée d'architectes de Grande-Bretagne modifient les manières de construire. Les architectes britanniques ou écossais possèdent une formation académique plus poussée qui tranche avec celle des maîtres d'œuvre des siècles précédents formés en atelier. En plus de leur formation, ils possèdent des connaissances théoriques et la capacité à élaborer un projet sur papier en suivant des conventions précises. Ils contribuent ainsi au dépassement de l'architecture traditionnelle par l'introduction et la diffusion de nouveaux styles issus d'Europe. Ces styles sont souvent inspirés de l'architecture des siècles précédents (Moyen Âge et Renaissance). Appelés « Revivals » ou néo-styles, ces styles historiques empruntent des caractéristiques architecturales des églises, cathédrales, châteaux ou manoirs du passé. Cette architecture est souvent associée à des types fonctionnels bien précis.

Le cottage Regency

Le style néoclassique, ou néoclassicisme, réfère à l'architecture de l'Antiquité grecque et romaine et se manifeste avec force en Europe, d'abord en Italie et en France, puis en Angleterre, à partir du 18^e siècle. En Angleterre, on qualifie cette tendance d'architecture palladienne, en référence à l'architecte Andrea Palladio, ou georgienne, en référence à la série de monarques prénommés George qui ont régné de 1714 à 1820. Au début du 19^e siècle, le courant romantique apporte d'autres modèles de résidences ou de villas, dont le cottage Regency (ou Régence). Ordonnance, symétrie et sobriété sont les trois mots d'ordre du néoclassicisme. En effet, ce style possède une régularité tant dans son plan que dans la distribution de ses ouvertures, lui conférant parfois une certaine austérité. Il puise dans le vocabulaire classique des grands monuments de l'Antiquité les éléments de son ornementation tels des colonnes et des frontons en pierre de taille. L'inventaire ne possède qu'un cottage Regency que l'on peut attribuer au courant néoclassique. Deux autres cas qui possèdent des caractéristiques du cottage Regency sont plutôt des imitations apparues au 20^e siècle.



169. Le 386, 66^e Rue Ouest, construit entre 1820 et 1850, est un excellent exemple de cottage Regency avec sa toiture à quatre versants se prolongeant au-dessus d'une galerie.



170. Le manoir Mildex (196, 48^e Rue Ouest), est une imitation d'un cottage Regency construite en 1942.

Le style Second Empire et la maison à mansarde

L'architecture Second Empire fait son apparition dans la seconde moitié du 19^e siècle au Québec, puisant dans l'architecture développée à Paris sous le règne de Napoléon III. D'abord réservé à l'architecture monumentale (bâtiments institutionnels et maisons bourgeoises), le style Second Empire a été popularisé plus tard dans l'architecture domestique des villages québécois.

Ce qui caractérise d'abord le bâtiment de style Second Empire, c'est la forme de la toiture : celle-ci est dite à la Mansart ou à toit brisé, soit constituée d'un terrasson à pente douce et d'un brisis presque vertical. Par ailleurs, les bâtiments conçus à partir de ce courant architectural ont généralement un rez-de-chaussée surhaussé et présentent une façade symétrique. Le style Second Empire se distingue souvent par la présence d'un avant-corps central, lequel est parfois traité à la manière d'une tourelle, terminée d'une terrasse faîtière. D'autre part, lorsqu'on retrouve des lucarnes sur la toiture de tels bâtiments, elles sont parfois cintrées. Il est également important de remarquer les baies et les portes à arc surbaissé et l'ornementation souvent riche de cette architecture.

La maison à mansarde constitue une version populaire et modeste de l'architecture résidentielle bourgeoise de style Second Empire. En effet, de cette architecture monumentale, elle conserve la toiture typique composée d'un terrasson et d'un brisis; ce toit brisé, à la Mansart, permet de dégager complètement l'espace des combles et de procurer ainsi à la maison un second étage entièrement habitable. De plus, la silhouette qui résulte de ce style architectural procure une élégance non négligeable à laquelle les villageois aiment bien s'associer.

La maison à mansarde est bien présente sur le territoire de l'arrondissement de Charlesbourg, autant dans les noyaux villageois que le long des rangs et des chemins anciens. Parfois plus élaborées, parfois plus modestes, ces maisons à toit mansardé à deux ou à quatre eaux sont facilement reconnaissables.



171. La maison Olivier-Bresse (7685, 1^{re} Avenue), bâtie entre 1893 et 1896, est un excellent exemple de maison de style Second Empire avec sa tourelle centrale et son ornementation élaborée.



172. La maison Cloutier-Auclair (696, boulevard Louis-XIV), bâtie entre 1915 et 1920, est plus modeste mais plus représentatives des maisons à mansarde que l'on retrouve à Charlesbourg.



173. La maison Potvin-Bédard (962, carré De Tracy Est), bâtie entre 1870 et 1900, est une maison à mansarde possédant encore plusieurs composantes traditionnelles.



174. La maison Paradis-Lamontagne (1760, rue du Vignoble), construite entre 1896 et 1901, est un exemple typique du modèle de la maison à mansarde à toit à deux versants.



175. La maison Villeneuve-Bélanger (5555, 1^{re} Avenue), bâtie entre 1894 et 1901, comporte une grande galerie sur deux façades ainsi qu'une grande lucarne centrale.



176. La maison Jobin-Bédard (1216, rue du Maine), bâtie en pierre entre 1770 et 1826 a vu son toit à deux versants d'origine remplacé par un toit mansardé à la fin du 19^e siècle.



177. La maison Joseph-Pierre-Lefebvre (7580, 1^{re} Avenue), bâtie vers 1893 est un bel exemple de maison à mansarde en brique dotée d'un toit brisé à quatre versants.



178. La maison Magnan-Sansfaçon (900, place Pigalle), bâtie en 1915 en brique est une maison à mansarde au toit à quatre versants. Elle est dotée d'une tourelle du côté sud.

L'éclectisme victorien

L'architecture québécoise débouche, vers la fin du 19^e siècle, sur un éclectisme qui vise d'abord à produire des effets inédits et pittoresques sans souci de cohérence. Cette pratique artistique est fondée sur l'exploitation et la conciliation des styles du passé. L'éclectisme est cette tendance à puiser sans vergogne dans des styles anciens les éléments les plus divers, non pas pour les reproduire, mais pour créer un style nouveau en les fusionnant. L'éclectisme permet ainsi la combinaison de plusieurs styles ou éléments appartenant à des époques et des pays différents afin de créer des compositions très élaborées et souvent marquées par une surcharge décorative.



179. La maison Arthur-Carmichael (6985, 1^{re} Avenue), construite entre 1850 et 1860, a été agrémentée d'un décor éclectique à la fin du 19^e siècle avec une tourelle, une crête faitière, des éléments en fonte aux galeries et des boiseries ornementales.

La mécanisation des techniques de construction autour des années 1880 a grandement contribué à accroître le nombre d'ornements sur les façades, en diminuant le coût et le temps d'exécution de chacun. Au Québec, le mouvement éclectique en architecture s'est étendu entre 1880 et 1920 environ. L'architecture éclectique est souvent dite victorienne en raison de son apparition durant le règne de la reine Victoria en Grande-Bretagne (1837-1901).

Pour ce courant stylistique, chaque œuvre est unique en soi et les architectes s'appliquent à créer des bâtiments personnalisés. Ce style se caractérise par des volumes complexes, articulés par de nombreuses saillies, des tourelles et des pignons multiples qui accueillent une ornementation aussi diverse qu'abondante où l'asymétrie est la règle.



180. La maison Léo-Faguy (225, 67^e Rue Est), bâtie entre 1917 et 1929, arbore un décor d'influence néo-Tudor reconnaissable par les faux colombages.



181. Le 233-239, 62^e Rue Est, bâti entre 1916 et 1921, possède une touche éclectique grâce à une tourelle décorant sa façade.

3.1.3. Les influences américaines

Le phénomène de la standardisation des matériaux, de la mécanisation du travail et de la diffusion de plans-types par le biais de catalogues et de revues à grande échelle à travers l'Amérique a donné naissance à de nouveaux types d'architecture dès la fin du 19^e siècle. Couramment désigné sous le terme d'architecture vernaculaire américaine, ce courant architectural est caractérisé par la simplicité de l'accès aux plans et aux matériaux de même que par sa construction à faible coût. Développée aux États-Unis puis introduite au Canada, cette architecture a connu une grande popularité et a contribué à la croissance rapide des villes, consécutive à l'explosion démographique. Cette influence se décline sous différentes formes : le cottage vernaculaire américain, la maison cubique, la maison Boomtown et les plex.

L'architecture vernaculaire américaine se distingue peu d'un point de vue stylistique puisqu'elle reprend souvent les typologies du siècle précédent en les simplifiant, particulièrement dans l'architecture domestique. L'innovation est visible dans les matériaux et les éléments architecturaux utilisés; les premiers sont usinés, tels que les poutres et les planches tandis que les seconds, notamment les portes et les fenêtres, sont standardisés et distribués par catalogues. De façon générale, la volumétrie de l'architecture vernaculaire industrielle est simplifiée à l'extrême; elle se résume souvent à une boîte carrée dont l'austérité est amenuecée par des éléments décoratifs ou des toitures à pentes variables. La standardisation des matériaux et des éléments architecturaux ainsi que l'utilisation de la charpente claire aussi appelée « Balloon Frame » accélèrent considérablement le processus de construction. Il est possible, selon les publicités de l'époque, de bâtir sa maison en quelques jours sans connaissance pratique préalable à partir d'un plan-type que le client peut adapter à ses besoins et à ses moyens. La diffusion massive de l'architecture vernaculaire industrielle, particulièrement dans le domaine de l'architecture résidentielle, a contribué à la disparition des savoir-faire locaux traditionnels.

Le cottage vernaculaire américain

Le cottage vernaculaire est le type le plus varié et le plus courant dans la première moitié du 20^e siècle. Ce courant se divise en plusieurs sous-courants qui se déclinent en divers modèles. Le cottage vernaculaire américain se distingue de la maison traditionnelle québécoise par un volume qui s'élève sur deux étages, conférant ainsi plus de verticalité à la demeure, ainsi que par une toiture à deux versants droits, sans larmiers recourbés. On retrouve dans cette architecture le même souci de rigueur quant à la symétrie de la façade et à son ordonnance. Il existe également d'autres variantes dont le cottage avec toit à croupes ou à demi-croupes, le cottage avec plan en L ou le cottage avec pignon en façade. L'ornementation variable d'un cottage à l'autre, créant une grande quantité de modèles.



182. La maison Perron-Garneau (1936, avenue de la Rivière-Jaune) est typique du modèle du cottage vernaculaire américain.



183. Le 8150, avenue du Zoo, probablement construit entre 1921 et 1934, est un exemple représentatif de cottage vernaculaire américain.



184. La maison du Dr Jules Dorion (14012, boulevard Henri-Bourassa), est construite en 1914. Ce cottage vernaculaire américain possède une lucarne-pignon en façade.



185. La maison Zotique-Chevel (21131, boulevard Henri-Bourassa), bâtie entre 1890 et 1930, est un cottage vernaculaire américain avec plan en L.



186. La maison Pichette-Lacombe (535, côte Bédard), construite entre 1931 et 1937, représente la variante avec plan en L. avec ses composantes architecturales en bois.



187. Le 8945, 1^{re} Avenue, bâti entre 1940 et 1945, est un cottage vernaculaire américain avec toiture à demi-croupes.



188. Le 16, rue des Bourgeois est bâti entre 1920 et 1950, et est un cottage vernaculaire américain avec toiture à demi-croupes.

La maison cubique

La maison cubique est une variante du cottage vernaculaire américain provenant des États-Unis. Conçu par l'architecte Frank Kidder en 1891, ce modèle strictement résidentiel est aussi communément appelé le *Four Squares house*. Son intérêt réside dans les dimensions de son espace habitable. En effet, le plan carré, qui superpose deux étages entiers coiffés d'un toit en pavillon à faibles pentes, confère à la maison cubique des dimensions dignes des maisons bourgeoises. Souvent en brique et généralement dotée d'une galerie à l'avant, la maison cubique possède une ornementation qui varie en fonction des goûts et des moyens financiers des premiers occupants.



189. La maison Pierre-Bédard (8480, 1^{re} Avenue), bâtie entre 1932 et 1945, est un bel exemple de maison cubique en brique.



190. La maison Cléophas-Rainville (7570, 1^{re} Avenue), construite en brique entre 1922 et 1943, a toutes les caractéristiques d'une maison cubique.



191. La maison Villeneuve-Renaud (648, boulevard Louis-XIV), bâtie entre 1914 et 1922, est représentative du modèle de la maison cubique.



192. La maison Pierre-Renaud (135, 56^e Rue Est), entre 1931 et 1940 est une maison cubique revêtue d'un matériau léger.



193. La maison Bédard-Martel (165, 67^e Rue Est), bâtie entre 1930 et 1940, est une variante plus cossue de la maison cubique.

La maison Boomtown

Le phénomène de la standardisation des matériaux et de la mécanisation du travail a permis de mettre au point, aux États-Unis puis au Canada, de nouveaux modes de charpente à claire-voie qui, à l'aide de madriers sciés, accélèrent considérablement le processus de construction. L'introduction de ce mode de construction qualifié d'« American Boomtown », coïncide avec la croissance rapide des villes et leur essor démographique important. Cette architecture s'est développée surtout après la crise économique de 1870 et se poursuit dans les premières décennies du 20^e siècle.

Parfois revêtue de brique, souvent bâtie en bois, la maison Boomtown possède à ses débuts des toitures à faible pente vers l'arrière, dit à égout extérieur, dont la pente peut atteindre 15 degrés. Plus tard, avec l'arrivée des membranes étanches, ces maisons adoptent le toit plat, dit à bassin ou à égout intérieur. Comme le toit n'est plus visible, sa présence est soulignée par des ouvrages ornementaux sous forme de corniche ou de parapet. L'architecture Boomtown se caractérise par sa volumétrie : les résidences s'élèvent toujours sur deux étages. Les saillies sont souvent constituées d'une grande galerie, courant sur toute la façade principale, et d'un balcon à l'étage.



194. La maison Vaillancourt-Renaud (115, 56^e Rue Est), bâtie entre 1920 et 1940, est représentative de la maison Boomtown.



195. La maison Florida-Desrochers (712-714, boulevard Louis-XIV), bâtie entre 1922 et 1929, est un bon cas de maison Boomtown qui pourrait aussi être classée dans le plex.



197. La maison Eugène-Bédard (684, boulevard Louis-XIV), bâtie en 1915, est une maison Boomtown plus modeste.



196. La maison Georges-Arthur-Desjardins (572, boulevard Louis-XIV), est une maison Boomtown bâtie entre 1920 et 1940.

Les plex

Les habitations de type « plex » sont ces maisons à logements multiples qui comportent deux (duplex), trois (triplex), quatre (quadruplex) ou plusieurs unités d'habitation superposées qui ont des entrées indépendantes accessibles par des escaliers extérieurs ou, dans de plus rares cas, intérieurs. Ce type de logement côtoie à partir des années 1910, puis supplante la maison Boomtown et en reprend plusieurs caractéristiques : toit plat, corniche ou couronnement imposant, bois ou brique, composantes standardisés. Le territoire de Charlesbourg comporte relativement peu de bâtiments de type plex qui sont plus fréquents dans les quartiers centraux de Québec.



198. Duplex (688-690, boulevard Louis-XIV), bâti entre 1915 et 1923, et doté de galeries et d'un parapet décoratif.



199. La maison Galarneau (815-817, boulevard Louis-XIV), bâtie entre 1934 et 1948, comporte une escalier extérieur typique de ce modèle résidentiel.



200. La maison Joseph-Albert-Delage (7585-7587, 1^{re} Avenue), construite entre 1917 et 1941 et dotée d'un toit plat, comporte deux logements superposés.



201. Duplex situé au 125-127, 58^e Rue Est, bâti entre 1942 et 1949, en brique et doté d'une corniche saillante.



202. Duplex situé au 1374-1378, boulevard Louis-XIV, construit entre 1950 et 1956 et doté d'un parapet en gradins.

3.1.4. Les influences marginales

Face aux transformations de la société traditionnelle provoquées par l'industrialisation au tournant du 19^e siècle en Angleterre, des mouvements d'idée font leur apparition dès la première moitié du siècle avec des penseurs comme Richard Owen. L'industrie menace, selon ces penseurs, la structure sociale traditionnelle, les mœurs, la religion et la ville. Des mouvements de pensée plus structurés comme le marxisme ou l'anarchisme qui succèdent aux réformateurs sociaux font ensuite leur apparition dans la seconde moitié du siècle. Le mouvement qui se développe en réaction à l'industrialisation affecte toutes les sphères de la pensée dont l'art et l'architecture.

L'un des principaux mouvements est l'Arts & Crafts, dont le programme déborde largement le domaine étroit de l'architecture. Il trouve ses origines dans les théories mises de l'avant par les Britanniques William Morris et John Ruskin. Ce courant gagne ensuite l'Amérique du Nord et est popularisé dans l'architecture résidentielle. Au Québec, cette école de pensée s'incarne aussi dans l'architecture régionaliste des années 1910 à 1940, laquelle a puisé son inspiration dans l'architecture traditionnelle québécoise.

L'architecture Arts & Crafts

Au 19^e siècle, en Angleterre, la société traditionnelle subit des transformations majeures en raison de l'industrialisation. C'est alors qu'apparaissent des mouvements de pensée en réaction contre cette perte de la structure sociale traditionnelle, des mœurs et de la religion. Les adeptes de ce mouvement proposent de s'inspirer de l'artisanat et de l'habitation de la campagne anglaise afin de créer une architecture qui s'inscrive dans la tradition nationale. Le retour au travail manuel, l'usage de matériaux traditionnels ainsi que le recours aux savoir-faire locaux sont valorisés pour faire obstacle à la standardisation.

Le mouvement anglais gagne ensuite les États-Unis où cette influence est divisée en plusieurs courants parmi lesquels on retrouve le Shingle Style (bardeau), surtout populaire sur la côte est des États-Unis, le Prairie Style, davantage associé au centre du pays, et le style Craftsman de la côte ouest. Les différentes tendances sont rapidement popularisées par les catalogues et les revues de plans à travers l'Amérique du Nord durant toute la première moitié du 20^e siècle. Si les réalisations du mouvement sont largement diffusées, son idéologie demeure mal comprise. Ainsi, en Amérique, le mouvement Arts & Crafts devient essentiellement un mouvement stylistique, sans portée sociale.

Ces maisons caractérisées par des volumétries articulées, munies de plusieurs saillies ouvrant l'habitat sur l'extérieur, possèdent habituellement de faux colombages et sont recouvertes de bardeaux de cèdre, de planches de bois ou de crépi. D'autres maisons reprennent davantage les caractéristiques des bungalows Craftsman, reconnaissables par leur grand toit à deux versants dont celui d'en avant qui se prolonge pour protéger une généreuse galerie. Les variantes sont nombreuses en raison de la nature même de cette architecture qui recherche des compositions uniques et personnalisées.



203. La maison Ernest-Paradis (702, boulevard Louis-XIV), bâtie entre 1915 et 1940, possède plusieurs caractéristiques du courant Arts & Crafts.



204. La maison sise au 1624, avenue de la Rivière-Jaune, bâtie entre 1948 et 1965, possède une volumétrie typique de l'Arts & Crafts.



205. La maison Pageau-Bédard (17-19, rue de la Polyvalente), bâtie entre 1920 et 1949, est revêtue de bardeau de bois et possède des composantes issues de l'Arts & Crafts.



206. La maison située au 145, 71^e Rue Est aurait été construite entre 1923 et 1943. Sa toiture couvrant la galerie avant et les lucarnes rappellent certaines constructions Arts & Crafts.



207. La maison située au 170, 71^e Rue Est aurait été construite entre 1923 et 1943. Elle est revêtue de brique.

L'architecture régionaliste québécoise

En raison de ces caractéristiques formelles, l'architecture régionaliste se confond facilement à l'architecture traditionnelle québécoise des 17^e et 18^e siècles qu'elle tente d'imiter. Le régionalisme n'est pas, dans le sens strict du terme, un style. Il constitue plutôt une réflexion sur l'architecture. Le courant régionaliste est apparu en Europe et en Amérique du Nord au tournant du 20^e siècle. Au Québec, ce sont les professeurs d'architecture de l'université McGill, Percy Erskine Nobbs et Ramsay Traquair, qui ont diffusé les idées régionalistes. Les deux professeurs écossais envisageaient l'étude de l'architecture rurale traditionnelle de la province comme une source d'inspiration pour les œuvres de création, tant du point de vue des matériaux, des éléments architecturaux, des détails décoratifs que de la volumétrie. Le régionalisme est apparu comme une critique de l'éclectisme et de l'influence étrangère et visait la création d'une architecture dite « nationale ». Ce courant architectural s'inscrit dans un mouvement plus vaste de nationalisme québécois qui interroge le passé à la recherche d'une identité collective, rempart contre l'assimilation. On retrouve un bel ensemble de bâtiments qui possèdent une architecture régionaliste québécoise sur le territoire à l'étude, soit celui de l'ancien jardin zoologique de Québec, aujourd'hui le parc des Moulins. Leurs volumétries, matériaux, éléments architecturaux et traitement décoratif rappellent l'architecture rurale traditionnelle du Québec.



208. La maison Brassard (8191, avenue du Zoo), bâtie en 1931–1932 dans l'ancien jardin zoologique.



209. La maison Bernard (8191, avenue du Zoo), bâtie en 1931–1932 dans l'ancien jardin zoologique.



210. La maison Cayouette (8191, avenue du Zoo), bâtie en 1931–1932 dans l'ancien jardin zoologique.



211. Le moulin à vent (8191, avenue du Zoo), bâtie en 1932 dans l'ancien jardin zoologique.

3.2. Autres typologies architecturales

3.2.1. Lieux de culte et chapelles



212. L'église de Saint-Rodrigue, bâtie en 1962–1963 selon les plans de l'architecte René-Blanchet (4760, 1^{re} Avenue).



213. L'église de Saint-Jérôme, construite en 1959–1960 d'après les plans de l'architecte Philippe Côté. L'architecte Gilles Côté supervise son parachèvement en 1966 (6350, 3^e Avenue Est).



214. L'église de Saint-Pierre-aux-Liens, bâtie en 1953–1954 selon les plans de l'architecte Paul Béland (4205, rue des Roses).



215. L'église de Sainte-Cécile, construite en 1967–1968 d'après les plans des architectes St-Gelais, Tremblay, Tremblay, Labbé (9150, avenue Jean-Paquin).



216. L'église de Notre-Dame-des-Laurentides, bâtie en 1992, à la suite d'un incendie, selon les plans de l'architecte Jean-G. Grondin (1365, avenue de la Rivière-Jaune).



217. La chapelle du couvent Notre-Dame-des-Laurentides des Sœurs du Bon-Pasteur, construite en 1875 (20405, boulevard Henri-Bourassa).



218. La chapelle funéraire Saint-Mathurin du cimetière paroissial de Charlesbourg, bâtie en 1934 d'après les plans de l'architecte Louis-Philippe Lefebvre. Elle sert également de charnier.

3.2.2. Couvents et maisons religieuses



219. Le couvent des Pères eudistes, construit en 1922–1923 selon les plans de l'architecte Ludger Robitaille (6125, 1^{re} Avenue).



220. Le juvénat Notre-Dame-des-Laurentides des Sœurs du Bon-Pasteur, construit en 1926 (20405, boulevard Henri-Bourassa).



221. La maison Sainte-Marie-des-Anges des Sœurs de Saint-François-d'Assise, bâtie en plusieurs phases à partir de 1925 (600, 60^e Rue Est).



222. La villa Saint-Vincent des Pères de Saint-Vincent-de-Paul, construite en 1932–1933 (5725, avenue de la Villa-Saint-Vincent).

3.2.3. Bâtiments secondaires et agricoles



223. Grange-étable des Auclair (21229, boulevard Henri-Bourassa).



224. Grange-étable (1586, rue du Vignoble).



225. Grange-étable (1654, rue du Vignoble).



226. Grange-étable (1712, rue du Vignoble).



227. Grange-étable (1778, rue du Vignoble).



228. Grange-étable (1748, rue du Vignoble).



229. Grange-étable (1828, avenue de la Rivière-Jaune).



230. Grange-étable (1566, rue du Vignoble).



231. Grange-étable (1766, rue du Vignoble).



232. Hangar (1536, rue Maurice-Déry).



233. Hangar (1712, rue du Vignoble).



234. Hangar (986, carré De Tracy Ouest).



235. Hangar (1654, rue du Vignoble).



236. Probablement un ancien fournil (2000, rue du Vignoble).



237. Atelier de menuiserie (684, boulevard Louis-XIV).



238. Atelier-hangar (1586, rue du Vignoble).



239. Garage (9191, rue Hector-Laferté).



240. Garage (702, boulevard Louis-XIV).



241. Four à pain (2205, rue de Belleville).



242. Bâtiment secondaire à la fonction indéterminée (1712, rue du Vignoble).



243. Kiosque, parc des Moulins (8191, avenue du Zoo).



244. Kiosque, couvent de Notre-Dame-des-Laurentides (20405, boulevard Henri-Bourassa).

3.2.4. Croix de chemin, calvaires, monuments et autres éléments anthropiques



245. Croix de chemin, avenue de la Rivière-Jaune.



246. Croix sur la propriété du 21221, boulevard Henri-Bourassa.



247. Croix de chemin, avenue du Bourg-Royal.



248. Monument des Bédard, avenue Isaac-Bédard



249. Monument religieux devant l'église de Saint-Pierre-aux-Liens, rue des Roses



250. Monument en hommage à Napoléon A. Comeau, parc des Moulins, 8191, avenue du Zoo.



251. Pont de pierre sur la rivière Duberger, parc des Moulins, 8191, avenue du Zoo.



252. Tour et portail d'entrée et muret en pierre, parc des Moulins, 8191, avenue du Zoo.

3.3. Quelques constats relatifs à l'architecture

Cette section présente quelques constats qui sont ressortis de l'inventaire et qui dénotent souvent des caractéristiques propres à l'architecture de l'arrondissement de Charlesbourg.

3.3.1. Une architecture traditionnelle en bois

Contrairement à d'autres secteurs de la ville de Québec, comme l'arrondissement de Beauport par exemple où l'on retrouvait davantage de carrières de pierre, l'architecture traditionnelle de Charlesbourg est majoritairement construite en bois (à plus de 95%). Cette matière première était très présente sur les terres à bois situées plus au nord et la présence de quelques moulins à scie a fait en sorte que le bois d'œuvre s'est rapidement avéré le matériau le plus accessible et le plus économique pour construire maisons et dépendances. La majorité des maisons construites au 19^e siècle et au début du 20^e siècle sont en bois pièce-sur-pièce et l'ensemble de leur revêtements des murs et de la toiture, de leurs ouvertures et de leurs ornements étaient aussi originellement en bois, démontrant souvent tout le savoir-faire des artisans, ébénistes, sculpteurs et charpentiers.



253. La maison Villeneuve, entièrement construite en bois, de la charpente au revêtement de toiture, en passant par les portes et fenêtres, le parement des murs et l'ornementation (1761, avenue de la Rivière-Jaune).



254. Maison de bois située au 8385, 1^{re} Avenue. En plus d'être probablement construite en bois pièce-sur-pièce, ses revêtements de murs et de toiture ainsi que toutes ses composantes architecturales sont en bois.

Bien que les fondations en pierre des champs soient généralisées sur les maisons anciennes, les résidences entièrement construites en pierre sont plutôt rares. Nous n'avons répertorié que 9 maisons en pierre sur l'ensemble du territoire (à l'extérieur du site patrimonial déclaré), la plupart situées dans le sud de l'arrondissement, donc plus près des carrières de Beauport et plus éloignées des forêts du nord de Charlesbourg. Le carré en pierre de ces maisons est généralement revêtu de crépi ou d'un revêtement de bois pour protéger la pierre. Il est donc difficile de juger de la nature et de la provenance de ces pierres de construction.



255. La maison Bédard–Lefebvre est l'une des rares maisons en pierre de l'arrondissement de Charlesbourg. Son carré de pierre a été dégarni de son crépi durant les années 1970 ou 1980 (1856, rue du Vignoble).



256. La maison Dorion–Villeneuve, située au sud de Charlesbourg, est une maison en pierre dont le carré est revêtu de crépi. Sa façade est orientée vers le sud alors que la rue passe au nord (118–122, 43^e Rue Ouest).

On comptait jusqu'à récemment au moins deux maisons construites entièrement en brique, la maison Déry (1625, rue du Vignoble) et la maison Berthiaume (15061, boulevard Henri–Bourassa). Ces deux maisons possédant des murs massifs structuraux composés de plusieurs rangs de briques ont malheureusement été détruites au cours des dernières années après avoir fait l'objet d'études patrimoniales qui confirmaient cette méthode de construction. Les autres maisons en brique présentes dans l'inventaire sont en fait des maisons en bois revêtues d'un parement de brique.



257. La maison Déry était construite de murs structuraux en brique qui avaient récemment été revêtus d'un crépi. Elle a été détruite en 2017 (1625, rue du Vignoble).



258. La maison Berthiaume avait conservé ses murs structuraux en brique apparents jusqu'à sa démolition vers 2012 (15061, boulevard Henri–Bourassa).

3.3.2. L'orientation au sud

La vieille tradition d'implanter les maisons face au sud, sans tenir compte de la position du chemin sur lequel elles sont localisées, est encore bien visible sur l'ensemble du territoire de l'arrondissement de Charlesbourg. En effet, jusqu'au début du 20^e siècle, les maisons ainsi que les bâtiments secondaires étaient généralement implantés de façon à ce que leur façade principale, qui compte plus d'ouvertures, soit orientée plein sud. Cela permettait, durant l'hiver, de profiter du réchauffement solaire passif par l'exposition des rayons du soleil sur la toiture et à l'intérieur par les fenêtres et les lucarnes de la façade. La présence d'une galerie couverte évite quant à elle la surchauffe durant l'été en bloquant les rayons verticaux.

La récurrence de cette orientation est particulièrement frappante sur des artères nord-sud comme la 1^{re} Avenue, le boulevard Henri-Bourassa, l'avenue du Bourg-Royal ou la côte Bédard. Les maisons anciennes, ainsi facilement repérables, sont presque toutes orientées vers le sud, présentant leur façade latérale face à la rue. Il y a même des maisons qui présentent carrément leur façade arrière face à la rue lorsqu'elles sont situées du côté sud d'une voie est-ouest, comme sur la rue du Vignoble par exemple. Cette particularité qui est présente dans le site patrimonial déclaré de Charlesbourg se retrouve donc aussi sur tout le territoire de l'arrondissement municipal.



259. La maison Bourbeau-Bédard est orientée plein sud, présentant ainsi sa façade latérale sur la rue (8285, 1^{re} Avenue)



260. La façade principale de la maison Darveau-Fortier est également orientée vers le sud. Sa galerie couverte obstrue les chauds rayons du soleil en période estivale (20350, boulevard Henri-Bourassa).

3.3.3. Des déménagements fréquents

Sur les 204 bâtiments inventoriés, pas moins d'une vingtaine de bâtiments ont un jour ou l'autre été déplacés sur leur site ou carrément déménagés sur une autre propriété. Ce ratio de 10 % est énorme et peut s'expliquer en partie par les importants chantiers routiers qui ont affecté le territoire de Charlesbourg durant le 20^e siècle. En effet, l'aménagement du boulevard Talbot, du boulevard Henri-Bourassa et de l'avenue Isaac-Bédard ainsi que des autoroutes Laurentienne et Félix-Leclerc ont nécessité le déménagement de plusieurs maisons. Par ailleurs, l'urbanisation de certains secteurs agricoles ont aussi nécessité le déplacement de quelques maisons. Ceci nous a causé quelques soucis

lorsque venait le temps de documenter les bâtiments ou de faire leur chaîne de titres car le lieu d'origine des maisons n'était pas toujours connu.



261. Cette maison ancienne se trouve sur une rue résidentielle récente entourée de bungalows modernes. Ceci s'explique par son déménagement réalisé en 1986 pour permettre le prolongement de cette rue (386, 66^e Rue Ouest).



262. Cette maison ancienne se trouve dans un environnement récent. Elle a été déménagée dans les années 1960 pour permettre le passage de l'autoroute Laurentienne à son emplacement d'origine (17-19, rue de la Polyvalente).

3.3.4. Démolitions massives en raison de l'urbanisation

En consultant l'inventaire monumental réalisé en 1969, nous avons constaté qu'une grande partie des maisons anciennes présentes sur le territoire il y a 50 ans ont disparues au cours des dernières décennies, surtout dans les secteurs qui ont connu une importante urbanisation. Cette vague de démolition s'est poursuivie ces dernières années avec la disparition de plusieurs maisons anciennes qui ne sont protégées par aucun statut ni règlement municipal. Le contraste avec le site patrimonial déclaré est frappant. Alors que dans le site patrimonial, tous les bâtiments sont protégés de la démolition en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, le reste du territoire n'est assujéti à aucune mesure de contrôle ou règlement balisant la démolition des bâtiments. Seule la rue du Vignoble jouit depuis peu d'un statut particulier en raison du contrôle exercé par la Commission d'urbanisme et de conservation de Québec (CUCQ).

Ce constat est encore plus alarmant du côté des bâtiments agricoles qui sont pratiquement disparus de certains secteurs de Charlesbourg, dont tout le long du boulevard Henri-Bourassa qui étaient autrefois bordé de plusieurs fermes. On retrouve encore quelques petites concentrations de bâtiments agricoles au sud de la rue du Vignoble ainsi que dans le secteur de Notre-Dame-des-Laurentides, mais de façon très diluée.

3.3.5. Des rénovations peu respectueuses de l'architecture ancienne

Dans le même esprit que les démolitions évoquées au point précédent, l'inexistence de mesures de contrôle en ce qui a trait aux interventions sur les immeubles patrimoniaux fait en sorte que la majorité de maisons anciennes du territoire de l'arrondissement de Charlesbourg à l'extérieur du site patrimonial déclaré ont subi des interventions de rénovation inappropriées à plus ou moins grande échelle. Ces mauvaises interventions, souvent contraires aux bonnes pratiques en matière de conservation et de mise en valeur du patrimoine bâti, touchent essentiellement les matériaux de revêtement extérieurs, les portes et les fenêtres, les saillies et l'ornementation. Ces interventions sont heureusement souvent réversibles mais affectent tout de même la valeur patrimoniale des bâtiments.

Il faut aussi mentionner que certaines maisons ont vu leur environnement immédiat complètement bouleversé lors d'opérations de développement immobilier. Par exemple, des maisons de ferme autrefois localisées sur de grands terrains se sont vues reléguées sur de petits lots résiduels, entourées de part et d'autre par de nouvelles constructions en ne laissant pas le dégagement nécessaire pour apprécier ou comprendre l'architecture ancienne. Dans d'autres cas, le zonage commercial fait en sorte que les maisons anciennes deviennent entourées d'usages incompatibles avec la fonction résidentielle ou sont elles-mêmes transformées en commerce, ce qui ne favorise pas leur bonne conservation.



263. Exemple très fréquent de maison ancienne qui a subi d'importantes modifications architecturales (20989, boulevard Henri-Bourassa).



264. Maison ancienne vouée à la démolition en raison notamment du zonage commercial qui rend sa mise en valeur très difficile (17031-17037, boulevard Henri-Bourassa).

À ces égards, le constat est beaucoup plus reluisant du côté des maisons citées immeubles patrimoniaux qui ont pu évoluer beaucoup plus harmonieusement, grâce au contrôle exercé par le CCU de l'ancienne ville de Charlesbourg, puis de la CUCQ. L'accessibilité à des programmes d'aide financière à la restauration ont aussi favorisé les bonnes interventions. Ceci est la preuve que ces mesures se sont avérées efficaces dans ces cas.



265. La maison Bédard-Falardeau, citée immeuble patrimonial, a pu préserver ses matériaux traditionnels grâce aux outils de contrôle et aux programmes d'aide mis en place par la Ville (9191, rue Hector-Laferté).



266. La maison Cloutier-Aclair, aussi citée immeuble patrimonial, a évolué harmonieusement, aidée sans doute par son statut de protection (696, boulevard Louis-XIV).

3.3.6. Statistiques concernant la valeur patrimoniale

Aux fins de l'exercice, chacun des 204 bâtiments de l'inventaire s'est vu attribuer une cote de valeur patrimoniale (exceptionnelle, supérieure, bonne et faible). Voici comment sont réparties ces valeurs :

Valeur exceptionnelle : 4 biens de l'inventaire (2 %) ont été considérés comme possédant une valeur patrimoniale exceptionnelle. Ces bâtiments sont la maison Marguerite-Cloutier (6541, avenue Monette), la maison Villeneuve (1761, avenue de la Rivière-Jaune), la maison Arthur-Carmichael (6985, 1^{re} Avenue) et la maison Paradis-Beaumont (1712, rue du Vignoble). La première est déjà classée immeuble patrimonial au niveau provincial et les deux suivantes sont citées immeubles patrimoniaux au niveau municipal en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.

Valeur supérieure : 54 biens de l'inventaire (26,5 %) sont de valeur patrimoniale supérieure. Cette valeur forte à l'échelle locale ou régionale tient souvent en grande partie à l'ancienneté et au degré d'authenticité de ces bâtiments. En effet, plusieurs d'entre eux sont des maisons des 18^e et 19^e siècles ou des immeubles spécialisés (chapelle, etc.) qui se démarquent par leur architecture ancienne et qui sont particulièrement bien préservés.

Valeur bonne : 121 biens de l'inventaire (59,5 %) ont reçu une valeur patrimoniale bonne. Cet imposant groupe est majoritairement composé de maisons traditionnelles qui ont subi un certain nombre d'altérations mineures et réversibles. Elles possèdent néanmoins des attributs intéressants ou significatifs qui permettent de statuer sur leur ancienneté, leur intérêt architectural et leur appartenance au paysage bâti de Charlesbourg.

Valeur faible : 25 biens de l'inventaire (12,0 %) se sont vus attribuer une valeur faible en raison des nombreuses et importantes altérations qu'ils ont subies avec les années. Ils sont pour certains tellement

modifiés que la lisibilité de leur ancienneté et de leur architecture d'origine est complètement brouillée. Par conséquent, leur potentiel de mise en valeur est compromis.



267. La maison Marguerite-Cloutier, classée immeuble patrimonial, fait partie des 4 bâtiments de valeur patrimoniale exceptionnelle de l'inventaire (6541, avenue Monette).



268. La maison Levesque, citée immeuble patrimonial, fait partie des 54 bâtiments de valeur patrimoniale supérieure de l'inventaire (1300, rue Levesque).



269. Cette maison Boomtown fait partie des 121 bâtiments de valeur patrimoniale bonne de l'inventaire (688-690, boulevard Louis-XIV).



270. Cette maison fait partie des 25 bâtiments de valeur patrimoniale faible de l'inventaire (778, côte Bédard).

4. Volet archéologique

Synthèse des études archéologiques

Entre la fin des années 1970 et 2014, une quarantaine d'études attestant du potentiel archéologique du territoire de Charlesbourg, à l'extérieur des limites du site patrimonial déclaré de Charlesbourg, ont été produites et sont repérables dans la bibliothèque numérique du centre de documentation en archéologie du Ministère de la Culture et des Communications¹. La majorité d'entre elles documentent les sites du parc des Moulins et relèvent des chantiers de fouilles du collège François-Xavier-Garneau à Québec. Les autres études concernent les fouilles et sondages effectués sur le site de Château-Bigot et du terrain des potiers Philippe Ampleman père et fils. Au total, il s'agit de neuf sites archéologiques qui ont été mis au jour à Charlesbourg, en-dehors des limites du site patrimonial déclaré de Charlesbourg. Ces découvertes s'inscrivent toutes dans l'époque historique. Aucun site ou artefact relevant de la période préhistorique n'a encore été découvert, ce qui ne signifie pas pour autant que le potentiel archéologique préhistorique est inexistant. À noter que cette étude n'a pas pris en compte le potentiel archéologique présumé du territoire (les ressources anticipées).

4.1. Les moulins de la rivière Duberger dans le Parc des Moulins

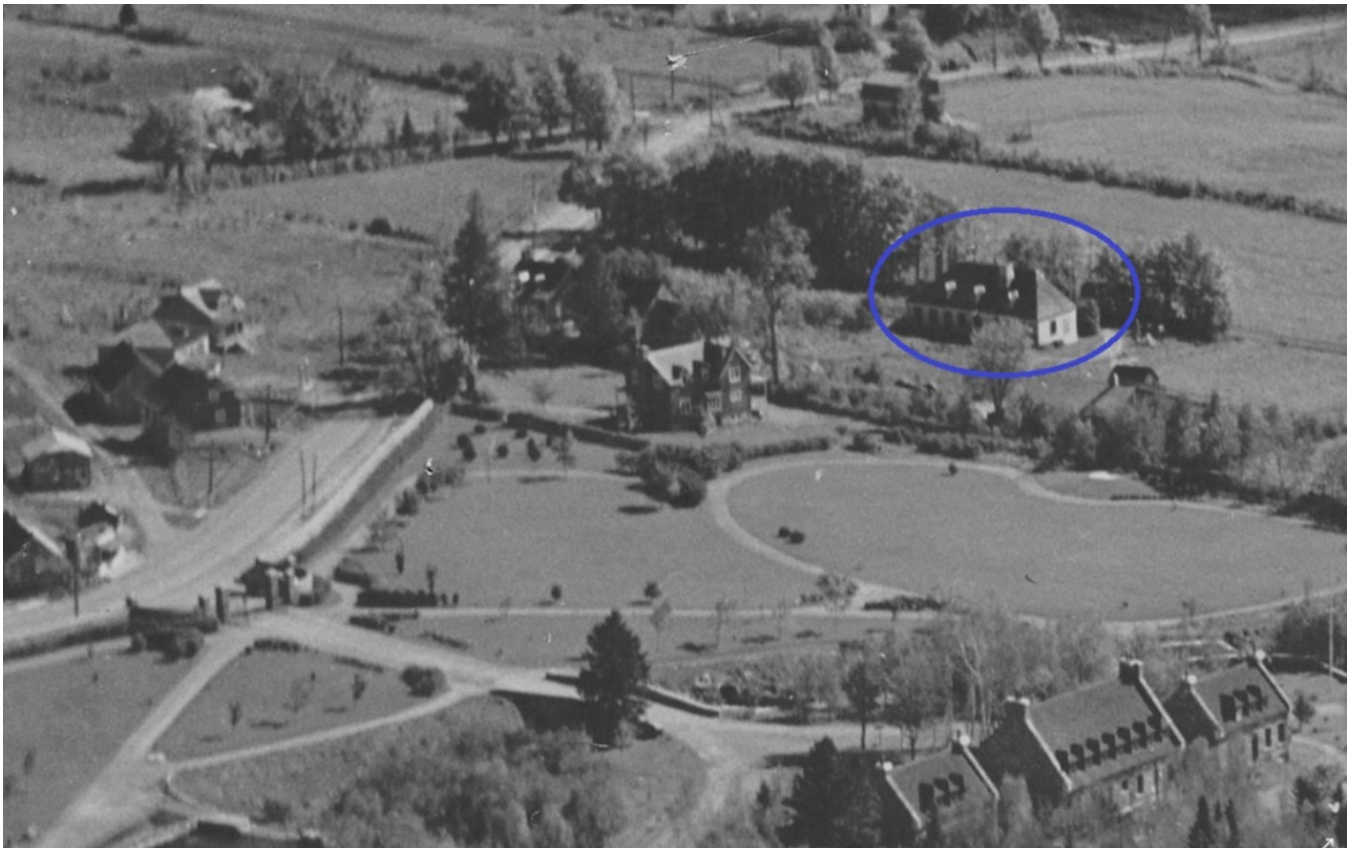
4.1.1. La maison Chabot et le moulin à tabac (CfEt-3)

Les sites archéologiques du territoire de Charlesbourg les mieux connus et documentés sont les sept sites circonscrits dans les limites du parc des Moulins. Plusieurs études ou dossiers historiques précèdent le début des fouilles dans ce parc. Un premier intérêt, bien qu'indirect, pour les moulins de la rivière Duberger de Charlesbourg est souligné en 1973 avec la production d'une étude sur la maison Chabot par un groupe de recherches apparemment présidé par Françoise Dubé. Cette étude s'intéresse surtout à l'aspect architectural de cette résidence ancienne construite en bois fort probablement au Régime français ou un peu après, sur le terrain d'un ancien moulin à tabac. Elle ouvre toutefois la porte à l'intérêt des archéologues aux anciens moulins hydrauliques sis à proximité de cette maison, majoritairement situés sur les terrains de l'ancien Jardin zoologique de Québec en plus de conduire aux interventions archéologiques qui y auront lieu dans les décennies subséquentes. Malheureusement, nous n'avons pas retrouvé de copie de cette première étude.

Produit en 1977, le *Dossier historique Maison Chabot* de Denis Desroches s'intéresse encore à la maison Chabot, mais pousse davantage l'aspect historique de la résidence et du terrain sur lequel elle se dresse. Les recherches de Desroches menées dans les actes notariés ont résulté en la production de chaînes de titres des différents propriétaires du terrain et de la demeure. Elles font notamment apparaître l'existence de plusieurs moulins à proximité de la maison Chabot. En effet, cette résidence habitée au début du 19^e siècle par la famille Bédard s'élevait à proximité d'un moulin à scie construit par cette même famille vers la fin du 18^e siècle. Ensuite utilisé par Joseph-François Parent de 1837 à 1852 environ, marchand de bois

1. Étant donné que seules les études liées à des demandes d'autorisation sont obligatoirement déposées au ministère de la Culture et des Communications, il se peut que d'autres études de potentiel existent mais celles-ci n'ont pas été retracées.

et entrepreneur en construction, ce moulin à scie est par la suite converti en moulin à tabac par John Samuel Hill et utilisé comme tel de 1852 jusqu'à son décès en 1863. Le moulin à tabac continue ses opérations sous la direction de différents propriétaires : Édouard-Raphaël Fréchette durant les années 1870, Wilbrod James Miller dans les années 1890 et Joseph Douville en 1912. Par ailleurs, un moulin à farine se trouvait également près du moulin à tabac. La découverte de l'existence de moulins, et donc d'un potentiel archéologique particulièrement intéressant à cet endroit, constitue le point de départ des autres interventions archéologiques qui auront lieu à l'intérieur des limites du jardin zoologique, puis du parc des Moulins au cours des années suivantes.



271. Extrait d'une vue aérienne montrant le Jardin zoologique de Québec vers les années 1930. La maison Chabot est encerclée en bleu. Source : Archives de l'Université Laval, Fonds Sylvio Brassard, cote : P255-9-33.1.



272. Aspect hypothétique du moulin à scie des Bédard tel qu'il pouvait se présenter à la fin du 18^e siècle. Source : Johanne Lachance. *Les moulins à eau du village St-Pierre de Charlesbourg, au 19^e siècle*. Mémoire de recherches, Université Laval, 1985, p.

L'intérêt envers le site du moulin à tabac se poursuit au début des années 1980. *Un moulin à tabac au Jardin zoologique d'Orsainville* par Michel Gaumond est un dossier historique déposé en 1981 qui aborde l'histoire du lot sur lequel il est construit, dans ce cas-ci le lot 420, à partir des actes notariés. Cette étude donne une meilleure compréhension de l'histoire et de l'utilisation du site en plus de démontrer l'existence de plusieurs autres types de moulins au 19^e siècle. Rendu sur place, il constate le potentiel du site car on retrouve encore les vestiges de pierre du moulin à tabac. Gaumond propose de faire effectuer des fouilles archéologiques pour mettre en valeur les vestiges de ce moulin.



273. Extrait d'une vue aérienne montrant le Jardin zoologique de Québec vers les années 1930. Les ruines du moulin à tabac sont encerclées en bleu. Source : Archives de l'Université Laval, Fonds Sylvio Brassard, cote : P255-9-33.2.

La première campagne de fouilles dans le parc des Moulins est entamée en 1981 par une équipe d'étudiants du cours d'archéologie du Collège François-Xavier-Garneau. Le rapport est rédigé par Lucien Guimond et Carl Lavoie et rapporte les résultats des fouilles entreprises sur le moulin à tabac (CfEt-3). On retrouve le rapport sous le titre *Rapport annuel 1981-1982, activités 1981, fouille archéologique, site CfEt-3 (moulin à tabac)*. Par la suite, le moulin à tabac (CfEt-3) fera l'objet de plusieurs autres campagnes de fouilles étalées des années 1980 jusqu'à 2011, toujours dans le cadre du cours d'archéologie du Collège François-Xavier-Garneau. Mme Louise Roy, professeur, dirigera plusieurs de ces campagnes en plus de rédiger les rapports de fouilles au cours de cette période, succédant aux archéologues Carl Lavoie et Lucien Guimond, ainsi que Richard Fiset.

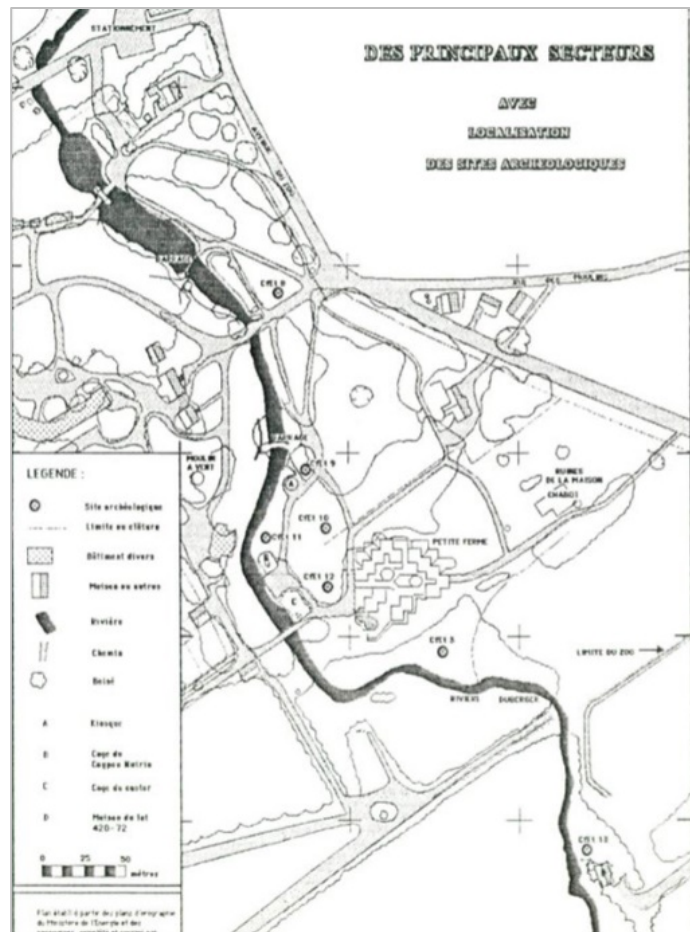
Au terme de ces fouilles qui seront arrêtées en 2011 en raison de l'état dangereux de la structure, il a été possible de connaître l'aspect architectural du moulin, ses dimensions, ses agrandissements et son mode de fonctionnement.

4.1.2. Les sites CfEt 8, CfEt 9, CfEt 10, CfEt 11, CfEt 12 et CfEt 13

Richard Fiset a produit deux études importantes sur les moulins de la rivière Duberger. La première est réalisée en 1988 dans le cadre de son mémoire de maîtrise à l'Université Laval et s'intitule *Inventaire archéologique des moulins de la rivière du Berger dans Charlesbourg (sites CfEt 8, CfEt 9, CfEt 10, CfEt 11, CfEt 12 et CfEt 13)*. Il s'agit de la première étude plus globale sur les activités industrielles de la rivière Duberger dans Charlesbourg. Dans le but d'évaluer le potentiel archéologique de ce secteur et d'ouvrir des perspectives nouvelles sur l'ensemble des sites, plusieurs sondages sont effectués en 1987 à des endroits susceptibles de retrouver des vestiges d'autres moulins. C'est ainsi que six autres sites archéologiques dont quatre sont des moulins, un des assises d'un pont et d'un barrage, et le dernier un hangar, viennent s'ajouter aux sites déjà connus. Fiset déposera également son mémoire en 1989 sur le même sujet : *Étude archéologique de moulins de la rivière Duberger* en bonifiant cette fois-ci les résultats des sondages par des recherches en archives (actes notariés, journaux anciens) et dans les ouvrages contemporains et anciens afin d'en arriver à brosser un portrait plus précis de l'histoire de ce secteur industriel de la rivière Duberger à Charlesbourg au 19^e siècle.



274. Le moulin à tabac avec son agrandissement en bois. Source : Collège François-Xavier-Garneau.



275. Plan des principaux secteurs avec la localisation des sites archéologiques. Source : Richard Fiset. *Étude archéologique de moulins sur la rivière Duberger*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, décembre 1989, carte en annexe.

Le CfEt-8 est situé sur le lot 430. Il s'agit d'un moulin possédant des assises en pierre, probablement construit, reconstruit ou fortement modifié autour de 1850. Il se trouve un peu éloigné de la rivière et possède un dalot pour amener l'eau à la grande roue. Ce moulin aurait couplé plusieurs fonctions (farine, laine, scie). Il était encore en place en 1931.



276. Les vestiges du moulin à scie, fouler, carder et moudre la farine (CfEt-8), propriété d'Onésime Houde, encore présents sur les lieux lors de l'aménagement du Jardin zoologique, photographie de J. A. Brassard, 1931. Source : BAnQ, Fonds Société zoologique de Québec, cote : P625,S2,SS2,D1,P3.

Le CfEt-9, localisé sur le lot 426, est associé au moulin à scie construit du temps des Jésuites entre 1720 et 1750. Des murs en pierre taillée de belle facture y furent notamment retrouvés correspondant fort probablement à ce bâtiment, ensuite acquis par des Bédard. Les résultats des sondages supposent que ce moulin fut reconstruit, vers le milieu du 19^e siècle, peut-être

en 1857, lorsqu' Alexandre Moffette, marchand de grains de Québec, y fait construire un moulin à farine et une usine pour débiter le bois afin, entre autres, de fabriquer des douves de tonneaux. Il n'est pas possible de savoir si le moulin à farine et le moulin à douves constituaient un seul ou deux bâtiments distincts. Il sera ensuite utilisé, lors de son changement de propriétaire en 1862, que pour produire de la farine pour l'un des plus importants marchands de Québec, Jean-Baptiste Renaud. On retrouve également sur ce lot des hangars et une forge. Ce moulin à farine, appartient ensuite à la famille Houde dès 1887. Onésime Houde y continue son métier de meunier jusque vers 1930. En 1931, il vend le terrain et récupère les matériaux du moulin.

Le CfEt-10, aussi présent sur le lot 426, correspond aux vestiges d'un hangar. Ce hangar apparaissait sur un plan de 1863 et était rattaché au moulin précédent (CfEt-9). Il aurait pu être construit autour de 1857 et démolé vers 1931.

Les CfEt-11 et CfEt-12 se trouvent sur le lot 425. Il s'agit du moulin à scie (CfEt-12) de Joseph Plamondon, le forgeron du domaine ou village Saint-Pierre, et sa fabrique d'allumettes (CfEt-11). Cette fabrique aurait été en activité entre vers 1870 et les années 1910. Le moulin à scie (CfEt-12) sert au débitage du bois pour les allumettes alors que les autres opérations de souffrage, chimicage et emballage sont effectuées dans la fabrique. Les campagnes de fouilles subséquentes et les recherches historiques qui leur sont associées permettront de bonifier les informations sur ces moulins. Ces campagnes de fouilles se sont déroulées de 1994 à 2009, principalement dirigées par le professeur Louise Roy dans le cadre du cours en archéologie du Collège François-Xavier-Garneau. Celle-ci a déposé plus d'une dizaine de rapports sur ces deux sites.

Le site CfEt-13 serait les assises d'un ancien pont et barrage en pierre. Ces vestiges se trouvent sur une partie du lot 420, au sud des limites du parc des Moulins. Les vestiges, fort impressionnants par leur

taille, se trouvaient de chaque côté de la rivière Duberger. Il s'agit plus précisément des assises d'un pont avec les vestiges d'une écluse ou d'un barrage associé à une grande chaussée. Ce pont-barrage pourrait être associé à un moulin à farine qui se trouvait également sur le lot 420.

En conclusion, il apparaît donc que le moulin le plus documenté est le moulin à tabac, suivi de la fabrique d'allumettes (CfEt-11) et du moulin à scie Plamondon (CfEt-12), situés sur des sites ayant tous fait l'objet des fouilles-école du Collège François-Xavier-Garneau, campagnes de fouilles qui se sont déroulées sur plusieurs années. Les autres sites (CfEt-8, 9, 10 et 13), demeurent les moins connus, n'ayant principalement été mis à jour que par les sondages effectués en 1987 sous la direction de Richard Fiset.

4.2. Le Château-Bigot ou la Maison de la Montagne (CfEt-1)

Le site CfEt-1 est situé sur le terrain de la propriété localisée au 1524, avenue du Bourg-la-Reine, dans le secteur de Château-Bigot. Il réfère à une ancienne maison en pierre érigée durant l'époque de la Nouvelle-France au pied des premiers sommets montagneux des Laurentides et près de la rivière des Commissaires. Connue sous le terme de Château Bigot par la littérature de la deuxième moitié du 19^e siècle et le langage populaire, cette résidence est toutefois appelée Beaumanoir du temps du Régime français, puis Hermitage et Maison de la Montagne à l'époque du Régime anglais.



277. Les ruines du Château-Bigot, photographie non-datée. Source : Reproduite dans Lucien Guimond, Caron Beaudoin et Carl Lavoie. *Fouille archéologique Château Bigot (site 157 Qu et CfEt-1)*. Québec, Cégep François-Xavier-Garneau, juin 1981, illustration en annexe.

L'état actuel des recherches sur l'histoire du site laisse croire à une construction réalisée entre 1718 et 1753, date à laquelle la maison est décrite pour la première fois. Certaines sources avancent que cette maison fut édifée comme résidence d'été pour Michel Bégon, intendant de la Nouvelle-France de 1710 à 1726. Elle était entourée de vergers, et accompagnée d'une grange et d'une étable, construites sur des solages de pierre. Elle est abandonnée vers 1840 et laissée à l'état de ruines, lesquelles par leur aspect romantique attisent l'imagination de romanciers qui lui collent des légendes et des histoires impliquant l'intendant Bigot. Or, ce dernier n'aura jamais été propriétaire de la résidence, et peut-être ni même locataire puisque son occupation des lieux n'a jamais été prouvée.

En 1979, le propriétaire du terrain, Albert Potvin, débute des travaux de construction à côté des ruines de la maison. Favorable à la possibilité de faire effectuer des sondages et des fouilles sur le site des ruines, l'archéologue Michel Gaumond visite le site puis dépose un rapport de visite d'excavation en 1979 connu sous le titre de *Château Bigot, rapport de visite d'excavation, CfEt-1* dans lequel on retrouve un croquis fait par lui en mai 1979 indiquant la position des ruines de la maison. Ce dossier est notamment accompagné d'une lettre de Michel Gaumond à Camil Guy datée du 4 juin 1979 par laquelle

il recommande, compte-tenu de la notoriété publique de ces ruines et des légendes qui l'entourent, de pousser les recherches historiques et archéologiques sur le site.

Au début de l'automne 1979, le Collège François-Xavier-Garneau obtient le permis de fouille pour le lot 893-101-1 et 893-101-3, où sont localisées les ruines. Une première campagne de fouille a lieu dès le mois d'octobre pendant cinq semaines. À noter qu'il s'agit d'une fouille de sauvetage car le site sera nécessairement remblayé après la fin des travaux de construction de la résidence de M. Potvin. Par ailleurs, le site avait été gravement bouleversé lors de travaux de récupération des pierres, effectués par le propriétaire à l'intérieur de l'habitation et le long des murs, pour les intégrer comme parement extérieur de sa nouvelle maison. Le rapport de fouilles est rédigé par Lucien Guimond et Carl Lavoie et intitulé *Fouille de Château-Bigot (site 157 QU) rapport annuel* paru en octobre 1980.

Une deuxième campagne de fouille se déroule ensuite au printemps 1980 documentée dans le rapport de Lucien Guimond, Caron Beaudoin et Carl Lavoie intitulé *Fouille archéologique Château Bigot (site 157 Qu et CfEt-1)* déposé en juin 1981. Au final, les fouilles archéologiques ont permis de dresser un portrait partiel de l'aspect architectural de la résidence. Cette maison de campagne était bâtie en pierre, mesurait 16,95 m sur 10,43 m (dimensions des fondations), avec une hauteur totale de 10 à 11 mètres. Avec le rez-de-chaussée, elle faisait trois étages. Les vestiges, tels qu'ils existaient encore au moment de ces fouilles ne permettaient pas de savoir comment se présentaient les structures supérieures. La toiture était probablement recouverte de bardeaux de bois en raison de grand nombre de clous de charpente, à latte et à bardeaux qui furent découverts. Les documents d'archives et l'iconographie ancienne nous permettent de savoir qu'elle possédait un toit mansardé avec des lucarnes. En somme, relativement peu d'artefacts ont été retrouvés, surtout très peu de bois de charpente, probablement parce qu'il fut récupéré pour être intégré à d'autres bâtiments. Plusieurs pierres de la structure ont d'ailleurs connu le même sort.



278. Dessin de B. J. Lossing fait en 1858 et paru dans le *Harper's Magazine* de janvier 1859. Il s'agit de l'une des reproductions fiables du manoir car plusieurs illustrations anciennes lui auraient été attribuées à tort. Source : Reproduite dans Lucien Guimond, Caron Beaudoin et Carl Lavoie. *Fouille archéologique Château Bigot (site 157 Qu et CfEt-1)*. Québec, Cégep François-Xavier-Garneau, juin 1981, illustration en annexe.

Un article d'Honorius Provost paru en 1981 dans le volume 2, numéro 3 du bulletin de la Société historique de Québec, *Quebecensia*, et dont les propos sont par ailleurs présentés également dans le rapport de Guimond, Beaudoin et Lavoie de 1981, propose un résumé des recherches historiques entamées sur l'histoire du site et des pistes pour poursuivre ces recherches, afin, notamment de réussir à mieux connaître la période de construction de la maison. En effet, il est avancé dans les rapports de

Lavoie que la période de construction de la maison se situerait entre 1718 et 1753, mais des recherches plus poussées dans les archives, notamment dans les actes notariés, permettraient peut-être selon Honorius Provost, de faire remonter cette construction à l'époque de Jean Talon, ce qui n'apparaît pas improbable compte-tenu des infrastructures et des développements (aménagement du bourg de Bourg-Royal, projets d'aménagement de Bourg-Talon et Bourg-la-Reine, construction d'un moulin à vent, travaux de voirie) qu'il avait fait aménager dans le secteur de la Maison de la Montagne à partir des années 1660.



279. La maison construite pour Albert Potvin avec des pierres provenant de la Maison de la Montagne se dresse sur la rue du Vice-Roi, à l'angle de l'avenue du Bourg-la-Reine. Les vestiges du manoir se trouvaient à la gauche de cette maison, soit sur le terrain voisin. Source : Google Streetview

4.3. Le terrain des potiers Philippe Ampleman père et fils (CfEt-4)

Le site CfEt-4 est situé sur le terrain de la propriété sise au 7345-7355, 1^{re} Avenue. Il fait l'objet d'un rapport en 1978 par Michel Gaumond intitulé *L'atelier des Philippe Ampleman à Charlesbourg (141-Qu)*. Le 29 avril 1975, un examen de surface sur le lot 305 permet de trouver des tessons de terre cuite. Les sondages effectués au début de septembre 1975 permettent ensuite de retrouver des artefacts, soit des tessons de terre cuite et des débris de fabrication de céramique associés au travail des potiers Philippe Ampleman, père et fils, qui ont résidé sur le lot et tenu une boutique de poterie entre 1766 et le début du 19^e siècle. Ce sondage est opéré le long de la ligne de division des lots 304-3 et 305-2. Ce site est également documenté dans une étude d'Ethnoscop, *Patrimoine archéologique des poteries, briqueteries, tuileries et fabriques de pipes à Québec* parue en 2009. On y précise que la collection retrouvée lors des sondages de 1975 est formée de fragments de terrine, de plats à aile et de jarre à glaçure brun olive ou beige verdâtre. Cette production ressemble sur certains points à celles de potiers allemands de Pennsylvanie et de Virginie. Un immeuble d'appartements occupe maintenant le site en partie mais il semblerait possible, selon Gaumond, de retrouver d'autres artefacts.



280. Aujourd'hui, le site de l'ancien atelier et maison des potiers Ampleman est occupé par des blocs appartements. Source : Google Streetview

Bibliographie

Centres d'archives et de documentation, société d'histoire et bibliothèques

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ), centres d'archives de Québec et de Trois-Rivières

Bibliothèque de l'Université Laval

Bibliothèque numérique en archéologie du Ministère de la Culture et des Communications

Centre de documentation de Québec du Ministère de la Culture et des Communications

Centre de documentation du Service de l'aménagement et du développement urbain de la Ville de Québec (Dossiers historiques numérisés – DHN).

Société d'histoire de Charlesbourg.

Pré-inventaires et inventaires

BOURQUE, Hélène, Louise CÔTÉ et Martin DUBOIS. *Inventaire analytique des lieux de culte de la ville de Québec*. Ville de Québec, décembre 2003.

Inventaire monumental, 1969-1970. Ministère des Affaires culturelles, Québec, 1969-1970.

DORÉ, José. *Inventaire des maisons centenaires du quartier Notre-Dame-des-Laurentides de l'arrondissement de Charlesbourg de la ville de Québec*. Automne 2009.

DORÉ, José. *Répertoire des biens mobiliers et immobiliers du quartier Notre-Dame-des-Laurentides construits entre 1910 et 1950*. Automne 2009.

JOLICOEUR, Trycie. *Guide de l'utilisateur application Gestion de l'inventaire du Patrimoine bâti*. Ville de Québec, version du 2017-02-10, 144 p.

LÉGARÉ, Denyse. *Arrondissement de Charlesbourg; préinventaire architectural photographique 2011*. Ville de Québec, Service de l'aménagement du territoire.

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES. *Charlesbourg : Photos-Inventaire architectural*. Québec, volume 2, Ministère des Affaires culturelles, 197. (Non consulté dans le cadre de cet inventaire)

MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES. *Macro-inventaire, cahiers descriptifs du comté de Québec*. 1978, Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Québec.

PATRI-ARCH. *Évaluation patrimoniale des couvents, monastères et autres propriétés de communautés religieuses situés sur le territoire de la ville de Québec*. Québec, 2006.

PATRI-ARCH. *Patrimoine de l'arrondissement historique de Charlesbourg; Rapport d'inventaire et Répertoire des propriétés*, Québec, 1999.

ROCHE-URBANEX. *Inventaire des bâtiments d'intérêt patrimonial*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1984. (Non consulté dans le cadre de cet inventaire)

Études, mémoires, monographies et thèses

25^e anniversaire, paroisse Saint-Pierre-aux-Liens, Orsainville, 1952-1977. [Orsainville ?], [1977?], 46 p.

25^e anniversaire, paroisse Sainte-Cécile, 1966-1991. [Charlesbourg], 1991, 92 p.

75^e anniversaire de Notre-Dame-des-Laurentides, 1905-1980. [Charlesbourg (Québec)], s.n., [1980], 194 p.

Album-souvenir du 50^{ème} anniversaire de la paroisse Notre-Dame-des-Laurentides, 1905-1955. Août 1955.

BÉDARD, Michel. *La seigneurie de Notre-Dame-des-Anges : une cartographie de son cadre physique et de ses éléments structuraux. Les Jésuites et Notre-Dame-des-Anges : un état de la recherche*. Ottawa, Environnement Canada, Parcs, 1985.

BOUMERZOUG, Samir. *Genèse et transformation d'un axe périurbain : le prolongement de la 1^{ère} avenue, d'Orsainville à Notre-Dame-des-Laurentides*. Université Laval, 2006, 71 p.

BOUMERZOUG, Samir. *Requalification du noyau villageois de Notre-Dame-des-Laurentides*. Université Laval, 2006, 64 p.

BRUNEL, Suzel et Sylvie LACROIX. *Les arrondissements historiques de Sillery, Beauport et Charlesbourg*. Québec, Publications du Québec, 2010, 275 p.

CANTIN, Ginette. *Cadastre et utilisation du sol à Charlesbourg-Est*. Mémoire de recherche, Université Laval, 1977, 43 f.

Charlesbourg d'hier à aujourd'hui. Ville de Charlesbourg, 2000, 15 p.

CLOUTIER, René. *100 ans; 1916-2016; de l'avenue Byrne à l'avenue Thomas-Baillairgé*. 2016, 83 p.

COTÉ, Louise, et Jacques DORION. *Arrondissement de Charlesbourg*. Québec, Ville de Québec, collection Découvrir Québec, 2008, 54 p.

DORÉ, José. *Histoire de Gros-Pin et Saint-Rodrigue*. Recherche réalisée pour l'Association des gens d'affaires de Saint-Rodrigue, 2009, 82 p.

DORÉ, José. *Ils ont marqué l'histoire de Gros-Pin et de Saint-Rodrigue*. Recherche réalisée pour l'Association des gens d'affaires de Saint-Rodrigue, 2009, 125 p.

Dossier intitulé « Maison Migneault » au centre de documentation du Ministère de la Culture et des Communications de Québec.

DUFRESNE, Michel. *Charlesbourg, des basses terres au piedmont laurentien : étude d'opportunité pour une intervention du M.A.C. (ainsi que dans le secteur attenant de Lebourgneuf)*. Québec, Direction des arrondissements, Direction générale du patrimoine, 1979.

FISSET, Richard. *Étude archéologique de moulins sur la rivière Duberger*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, décembre 1989.

FRANCOEUR, Marie-Claude et Stéphanie TÉSIO. *Chaînes de titres Terres du secteur « Bon-Pasteur » de Charlesbourg 1730-1873*. Société d'histoire de Charlesbourg, janvier 2007.

GAUTHIER, Raymonde. *Les manoirs du Québec*. Montréal, Fides, 1976, 244 p.

GIROUX, Ruth. *Prix Reconnaissance-patrimoine*. Société d'histoire de Charlesbourg, 2014.

HOUDE, François-Xavier. *Paroisse de Charlesbourg, son peuplement: essai de géographie humaine*. Thèse de sociologie, Université Laval, Sainte-Foy, 1949, 52 f.

Indicateur Charlesbourg. Juin 1946, Les Éditions commerciales de Charlesbourg Enr., G.-E. Cloutier, Éditeur-proprétaire.

Indicateur Cloutier. Charlesbourg, année 1967.

LACHANCE, Johanne. *Les moulins à eau du village St-Pierre de Charlesbourg, au 19e siècle*. Mémoire de recherches, Université Laval, 1985, 58 f.

LACHANCE, Johanne. *Charlesbourg, 1831-1871 : contributions à l'étude des relations villes-campagnes*. Mémoire de maîtrise en géographie, Université Laval, 1991, 130 f.

LAMBERT, Serge et Caroline ROY. *Québec et la vallée de la Jacques-Cartier*. Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2002, 558 p.

LAROCHE, Mélanie. *Géographie et histoire d'un vignoble en pays froid*. Essai de baccalauréat en géographie, Université Laval, 1999, 48 f.

LEBEL, Alexandre. *Contribution d'une approche historique au repérage des unités de voisinage dans l'arrondissement de Charlesbourg, Québec*. Essai de baccalauréat, Université Laval, 2003.

LEBEL, Alexandre. *Une approche intégrée pour la définition d'unités de voisinage dans le contexte d'une étude sur les inégalités sociales de la santé dans la région de Québec*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, 2005.

LÉGARÉ, Denyse. *Étude de caractérisation de l'arrondissement historique de Charlesbourg*. Québec, La Commission des biens culturels du Québec, avril 2005.

LÉGARÉ, Denyse. *Histoire de raconter les premières familles de la paroisse de Charlesbourg*. Québec, Villes et villages d'art et de patrimoine, 2007, 23 p.

LÉGARÉ, Denyse. *La maison du Dr. Jules Dorion 14012, boulevard Henri-Bourassa; évaluation patrimoniale*. Rapport présenté pour la Ville de Québec, 2013, 28 p.

MALOUIN, Reine. *Charlesbourg 1660-1949*. Québec, Les Éditions La Liberté Inc., 1972.

MARTEL, Fernand. *Charlesbourg : étude de géographie urbaine*. Mémoire de maîtrise en géographie, Université Laval, 1968, 124 f.

MARTEL, Ghislain. *Quelques aspects de géographie sociale d'une ville-dortoir : Orsainville*. Essai de baccalauréat en géographie, 1973, 56 f.

PARÉ, Yves. *Morphogénèse d'une banlieue : Orsainville*. Mémoire de maîtrise en géographie, Université Laval, 1983, 173 f.

PARÉ, Yves. *Recueil de notes sur le secteur Orsainville; censitaires et propriétaires, bâtiments de fermes et quelques chalets*. Université Laval, juin 1983. Document tiré du Fonds Yves Paré, Société d'histoire de Charlesbourg.

PATRI-ARCH. *Résidence Barthélemy-Bédard; 6952, 1^{re} Avenue, Québec*. Québec, Ville de Québec, octobre 2005, 26 p.

PATRI-ARCH. *Le parc des Moulins arrondissement de Charlesbourg, Québec*. Québec, Commission de la capitale nationale du Québec, juin 2007, 65 p.

PATRI-ARCH. *Maison Déry, 1625, rue du Vignoble, Québec*. Québec, Ville de Québec, octobre 2016, 45 p.

PATRI-ARCH. *Maison Charles-Lafrance, 863, rue Jacques-Bédard, Québec*. Québec, Ville de Québec, février 2017, 41 p.

Répertoire du patrimoine religieux : paroisse Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg. Charlesbourg, Raymond L'Heureux, 1993, 183 p.

ROY, Pierre-Georges. *Vieux manoirs, vieilles maisons*. Québec, Imprimé par Ls-A. Proulx, 1927, 376 p.

SIMONEAU, Daniel. *Évaluation générale du potentiel archéologique de la période historique : Le Trait-Carré de Charlesbourg*. Québec, Ville de Québec, Ministère de la Culture et des Communications, 2004, 75 p.

SIMONEAU, Daniel. *Rapport d'inventaire archéologique. Le Trait-Carré de Charlesbourg*. Québec, Ville de Québec, Ministère de la Culture et des Communications, 2004, 62 p.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLESBOURG. *Synthèse des travaux du comité Reconnaissance-patrimoine année 2006 à 2012 inc.*

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ALPHONSE-DESJARDINS et CAISSE POPULAIRE DESJARDINS DE CHARLESBOURG. *Notre passé se conjugue au futur, 100 ans, 1911-2011*. Caisse populaire Desjardins de Charlesbourg, 2010, 63 p.

St-Rodrigue, 50e anniversaire, un pas vers l'avenir, 1945-1995. Québec, [1995?], 81 p.

Ste-Maria Goretti, 1963-1988. [Charlesbourg?], [1988?], 123 p.

TESSIER, Robert. *Monographie de la paroisse de Notre-Dame-des-Laurentides*. Québec (Sainte-Foy), Thèse de sociologie, Université Laval, 1946, 59 p.

TREMBLAY, Roland. *Les Iroquoiens du Saint-Laurent peuple du maïs*. Montréal, Les Éditions de l'homme, 2007, 139 p.

TRUDEL, Marcel. *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*. Ottawa, Éditions de l'université d'Ottawa, 1973, 618 p.

TRUELLE, Charles. *Paroisse de Charlesbourg*. Québec, Imprimerie générale A. Côté et cie, 1887, 325 p.

VACHON, Stanislas. *Un siècle d'histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Charlesbourg, 1858-1958*. Québec, Société St-Jean-Baptiste de Québec, 1958, 115 p.

VILLENEUVE, Cécile. *Charlesbourg, son histoire*. [Charlesbourg], 2000, 2 vol.

VILLENEUVE DAIGLE, Cécile. *Biographies et histoire des gens de Charlesbourg*. [Charlesbourg], 1990, 5 vol.

Articles de périodiques

Archéologie Québec. Québec, Cégep François-Xavier Garneau, vol. 2, n° 1, décembre 1979.

CLOUTIER, René. « L'établissement de la seigneurie d'Orsainville ». *Histoire Québec*, vol. 12, n° 3, 2007, p. 8-14.

COUILLARD, Claire M. « Georges-Arthur Desjardins ». *Le Charlesbourgeois*, Bulletin de la Société d'histoire de Charlesbourg, n° 90, été 2006.

GIROUX-ALLAIRE, Ruth. « Nos mentions Reconnaissance-Patrimoine 2008 ». *Le Charlesbourgeois*, Bulletin de la Société historique de Charlesbourg, n° 98, 2008, p. 23.

GIROUX-ALLAIRE, Ruth. « Élevage des animaux à fourrures en captivité ». *Le Charlesbourgeois*, Bulletin de la Société historique de Charlesbourg, n° 101, 2009, p. 3-19.

LABERGE, Yves. « D'un ministère à l'autre : les Transports et les Communications au gouvernement du Québec durant le XX^e siècle ». *Cap-aux-Diamants*, n° 111, 2012, p. 31-38.

LABRANCHE, Paul-Eugène. « Le cimetière de St-Charles-Borromée ». *Le Charlesbourgeois*, Société d'histoire de Charlesbourg, vol. 10, n° 3, 1993, p. 3-8.

LACHANCE, Johanne. « L'église de Notre-Dame-des-Laurentides 1905-1991 ». *Le Charlesbourgeois*, Société d'histoire de Charlesbourg, vol. 9, n° 3, 1992, p. 3-9.

LEFEBVRE, Charles. « La vie à Gros-Pin; au temps de Pierre-Charles-Napoléon Dorion ». *Le Charlesbourgeois*; Bulletin de la Société historique de Charlesbourg, no. 61, printemps 1999, p.11-16.

PROVOST, Honorius. « À propos du Château (Bégon) Bigot ». *Quebecensia*. Bulletin de la Société d'histoire de Québec, vol. 2, n° 3, 1981, p. 55-62.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLESBOURG. *Le Charlesbourgeois*. Bulletin de la Société d'histoire de Charlesbourg, numéros parus entre 1984 et 2017.

TRUDEL, Marcel. « Le village en étoile, innovation des Jésuites et non de Talon ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 44, n° 3, 1991, p. 397-406.

VERRET, Moïse. « Notre-Dame-des-Laurentides ». *Le Bulletin*, Société d'histoire de Charlesbourg, vol. 1, n° 3, 1984, p. 6.

VERRET, Moïse. « La rivière Jaune ». *Le Charlesbourgeois*, Bulletin de la Société historique de Charlesbourg, vol. 5, n° 2, 1988, p. 3-4.

VERRET, Moïse. « Vie quotidienne de Notre-Dame-des-Laurentides ». *Le Charlesbourgeois*, Bulletin de la Société historique de Charlesbourg, vol. 5, n° 2, 1988, p. 9-10.

Ressources électroniques

ASSELIN, Viviane. « La médaille de l'Assemblée nationale du Québec décernée à René Cloutier » dans le *Charlesbourg Express*. Publié le 11 mars 2016. En ligne.

<<http://www.charlesbourgexpress.com/communaute/2016/3/11/la-medaille-de-l-assemblee-nationale-du-4463569.html>> [page consultée le 26 octobre 2017].

ASSELIN, Viviane. « Les propriétaires de la boulangerie Le Fournil passent le flambeau » dans le *Charlesbourg Express*. Publié le 13 avril 2016.

<<http://www.charlesbourgexpress.com/actualites/economie/2016/4/13/les-proprietaires-de-la-boulangerie-le-f-4496489.html>>. [article consulté le 25 septembre 2017].

Bibliothèque et Archives Canada (BAC) <http://www.collectionscanada.gc.ca/lac-bac/recherche/arch>

Bibliothèques et Archives nationales du Québec (BAnQ) (Cartes et plans)

<http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/accueil.xsp>

Bibliothèques et Archives nationales du Québec (BAnQ) (Collection numérique)

http://www.banq.qc.ca/collections/collection_numerique/

Bibliothèques et Archives nationales du Québec (BAnQ) (Pistard)

http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/recherche_simple

BUREAU, Gilles. « Patro de Charlesbourg (1); Les religieux de Saint-Vincent-de-Paul à Charlesbourg » dans *Bulletin - Les Religieux de Saint-Vincent-de-Paul*, vol. 60, no. 2, été 2012, p.14-19. En ligne.

<http://www.patrocharlesbourg.net/files/files/histoire/Histoire_1.pdf> [document consulté le 28 août 2017].

DECHÊNE, Louise. « Pozer, Georges ». *Dictionnaire biographique du Canada*. En ligne.

<http://www.biographi.ca/fr/bio/pozer_george_7E.html> [page consultée le 15 septembre 2017].

GRENIER-HÉROUX, Sophie. « Le Fournil du Trait-Carré change de mains » dans *Le Soleil*. Publié le 12 avril 2016. En ligne. <<http://www.lapresse.ca/le-soleil/affaires/agro-alimentaire/201604/12/01-4970443-le-fournil-du-trait-carre-change-de-mains.php>> [article consultée le 25 septembre 2017].

Institut séculier Pie X. En ligne. <<http://www.ispx.org/>>

Lieux patrimoniaux du Canada. « Maison des Bédard ». En ligne. <<http://www.historicplaces.ca/fr/rep-reg/place-lieu.aspx?id=10661&pid=0>> [page consultée le 28 août 2017].

Lieux patrimoniaux au Canada. « Maison Lévesque ». En ligne. <<http://www.historicplaces.ca/fr/rep-reg/place-lieu.aspx?id=5252>> [page consultée le 28 août 2017].

MARQUIS, Dominique. « Dorion, François-Xavier-Jules ». *Dictionnaire biographique du Canada*. En ligne. http://www.biographi.ca/fr/bio/dorion_francois_xavier_jules_16F.html [page consultée le 2017-10-06]

Ministère de la Culture et de Communications. *Glossaire; Vocabulaire de l'architecture québécoise*. En ligne. <https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/patrimoine/Glossaire_vocabulaire-architecture-quebecoise.pdf> [document consulté le 4 octobre 2017].

Page Facebook Charlesbourg hier et aujourd'hui <https://www.facebook.com/Charlesbourg-hier-et-aujourd'hui-337270726374075/?fref=ts>

Page Facebook Notre-Dame-des-Laurentides : histoire et patrimoine <https://www.facebook.com/Notre-Dame-des-Laurentides-histoire-et-patrimoine-117387054969761/?fref=ts>

Répertoire du patrimoine culturel du Québec. « 962, carré De Tracy Est ». En ligne. <<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=93104&type=bien#.WaQjXyjiUk>> [page consultée le 28 août 2017].

Répertoire du patrimoine culturel du Québec. « Maison des Bédard ». En ligne. <<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92397&type=bien#.WabUj8jyhPY>> [page consultée le 28 août 2017].

Répertoire du patrimoine culturel du Québec. « Maison Lévesque ». En ligne. <<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=93036&type=bien#.WaRNmCjiUk>> [page consultée le 28 août 2017].

ROUSSEL, Geneviève (productrice). *Vent de mémoire : Notre-Dame-des-Laurentides*. Capsule vidéo, CCAP (chaîne de programmation locale), 2015. <https://vimeo.com/131234721> [page consultée le 8 décembre 2017].

VACHON, André. « Talon, Jean ». *Dictionnaire biographique du Canada*. En ligne. http://www.biographi.ca/fr/bio/talon_jean_1F.html [page consultée le 14 novembre 2017].

Ville de Québec. « Archéologie » En ligne. <http://archeologie.ville.quebec.qc.ca/sites/parc-des-moulins/> [page consultée par Serge Rouleau le 22 août 2018].

Ville de Québec. « Archives » En ligne.
<https://www.ville.quebec.qc.ca/culture_patrimoine/archives/index.aspx>

Ville de Québec. « Lexique ». En ligne.
<https://www.ville.quebec.qc.ca/culture_patrimoine/patrimoine/patrimoine_urbain/lexique.aspx>

Ville de Québec. « Patrimoine urbain ». En ligne.
<https://www.ville.quebec.qc.ca/culture_patrimoine/patrimoine/patrimoine_urbain/index.aspx>

Ville de Québec. « Personnages » En ligne.
<https://www.ville.quebec.qc.ca/culture_patrimoine/patrimoine/patrimoine_urbain/personnages.aspx>
>

Ville de Québec. « Styles architecturaux ». En ligne.
<https://www.ville.quebec.qc.ca/culture_patrimoine/patrimoine/patrimoine_urbain/styles.aspx>

Ville de Québec. « Toponymie ». En ligne.
<https://www.ville.quebec.qc.ca/culture_patrimoine/toponymie.aspx>

Annexe 1

Liste des bâtiments inventoriés

Adresse		Dénomination	Statut	Date ou période de construction	Chaîne/ lignée	Valeur patrimoniale	No de fiche
5385		1re Avenue		entre 1914 et 1915		Bonne	201143
5555		1re Avenue		entre 1894 et 1901	chaîne	Supérieure	201151
6050		1re Avenue		entre 1850 et 1900	lignée	Bonne	201152
6585		1re Avenue		entre 1850 et 1880	lignée	Bonne	201153
6615		1re Avenue		entre 1933 et 1940	lignée	Bonne	201155
6952		1re Avenue		entre 1850 et 1895	étude	Bonne	1493
6985		1re Avenue	cité	entre 1850 et 1860	chaîne	Exceptionnelle	2093
7083	7085	1re Avenue		entre 1885 et 1920		Bonne	201161
7460		1re Avenue		entre 1917 et 1932		Bonne	201163
7560		1re Avenue		entre 1915 et 1945	lignée	Supérieure	201166
7570		1re Avenue	cité	entre 1922 et 1943	lignée	Supérieure	2002
7580		1re Avenue		entre 1892 et 1894	lignée	Supérieure	201167
7585	7587	1re Avenue		entre 1917 et 1941	lignée	Bonne	201168
7685		1re Avenue		entre 1893 et 1896	chaîne	Supérieure	2094
8285		1re Avenue		entre 1875 et 1900	chaîne	Supérieure	2014
8325		1re Avenue		entre 1880 et 1920	lignée	Bonne	2016
8370		1re Avenue		entre 1870 et 1900	lignée	Bonne	201169
8385		1re Avenue		entre 1850 et 1892	lignée	Supérieure	201170
8420		1re Avenue		entre 1889 et 1895	lignée	Bonne	201171
8450		1re Avenue		entre 1880 et 1900	lignée	Bonne	201172
8460		1re Avenue		entre 1888 et 1915	lignée	Bonne	201173
8465	8471	1re Avenue		entre 1880 et 1920		Faible	201174
8480		1re Avenue		entre 1932 et 1945	lignée	Bonne	201175
8585		1re Avenue		entre 1850 et 1900		Faible	201176
8625		1re Avenue		entre 1920 et 1948		Bonne	201177
8945		1re Avenue		entre 1940 et 1945	lignée	Bonne	201178
6469		3e Avenue Ouest		entre 1770 et 1820	lignée	Bonne	201179
6775		3e Avenue Ouest		entre 1920 et 1950		Bonne	201180

Adresse			Dénomination	Statut	Date ou période de construction	Chaîne/lignée	Valeur patrimoniale	No de fiche
118	122	43e Rue Ouest	Maison Dorion-Villeneuve		entre 1861 et 1900	chaîne	Supérieure	200139
124	126	43e Rue Ouest	2e école de Gros-Pin		en 1927-1928		Bonne	201323
123	127	46e Rue Est	Maison Villeneuve-Bédard		entre 1830 et 1850		Bonne	201181
196		48e Rue Ouest	Manoir Mildex		en 1942	lignée	Bonne	201182
240		54e Rue Ouest			entre 1930 et 1940	lignée	Bonne	201183
250		54e Rue Ouest			entre 1923 et 1940	lignée	Bonne	201184
115		56e Rue Est	Maison Vaillancourt-Renaud		entre 1920 et 1940	lignée	Bonne	201185
121		56e Rue Est	Maison Boulet-Renaud		entre 1931 et 1948	lignée	Bonne	201186
135		56e Rue Est	Maison Pierre-Renaud		entre 1931 et 1940	lignée	Bonne	201187
125	127	58e Rue Est			entre 1942 et 1949		Bonne	201189
330		61e Rue Est			entre 1850 et 1900		Bonne	201190
233	239	62e Rue Est			entre 1916 et 1921		Bonne	201191
386		66e Rue Ouest	Maison Joseph-Bédard		entre 1830 et 1850		Supérieure	201193
135		67e Rue Est	Maison Audina-Villeneuve		entre 1913 et 1920	lignée	Bonne	201194
165		67e Rue Est	Maison Bédard-Martel		entre 1930 et 1940	lignée	Bonne	201195
225		67e Rue Est	Maison Léo-Faguy		en 1917 et 1929	lignée	Supérieure	201196
178	182	67e Rue Ouest	Maison Parent		entre 1800 et 1850	lignée	Bonne	201197
155		70e Rue Est	Maison Racine		entre 1931 et 1937	lignée	Bonne	201198
145		71e Rue Est			entre 1923 et 1943	lignée	Bonne	201199
170		71e Rue Est	Maison Paquet		entre 1923 et 1943	lignée	Supérieure	201200
490	492	Bédard, côte	École no 6		en 1863	chaîne	Supérieure	201237
535		Bédard, côte	Maison Pichette-Lacombe		entre 1931 et 1937	lignée	Supérieure	201238
605		Bédard, côte			entre 1920 et 1940		Bonne	201239
658	660	Bédard, côte	Maison Hector-Bédard		entre 1900 et 1920		Faible	201242
675		Bédard, côte	Maison Guénard		entre 1850 et 1900	lignée	Bonne	201243
778		Bédard, côte			entre 1900 et 1920		Faible	201246
951		Bédard, côte			entre 1850 et 1900	lignée	Bonne	201247
1767		Belleville, rue de	Maison Julien-Villeneuve		entre 1897 et 1929		Bonne	201249
2205		Belleville, rue de	Maison Philiat-Pageau		entre 1880 et 1920	chaîne	Supérieure	201251
16		Bourgeois, rue des			entre 1920 et 1950		Bonne	201255

Adresse		Dénomination	Statut	Date ou période de construction	Chaîne/ lignée	Valeur patrimoniale	No de fiche
846		Bourg-Royal, avenue du		entre 1850 et 1880		Faible	201201
930		Bourg-Royal, avenue du		entre 1770 et 1820	lignée	Bonne	201202
941		Bourg-Royal, avenue du		entre 1880 et 1940		Faible	201203
1037		Bourg-Royal, avenue du	Maison Potvin	entre 1850 et 1880		Bonne	201204
1201		Cantal, rue du	Maison Bédard-Sanfaçon	entre 1900 et 1930		Bonne	201125
4805		De Gaulle, avenue	Maison Giroux-Pépin	entre 1920 et 1940	lignée	Supérieure	201205
864		De Tracy Est, carré	Maison Villeneuve-Bédard	en 1860	chaîne	Supérieure	201207
950		De Tracy Est, carré	Maison Potvin-Cardinal	entre 1861 et 1871	chaîne	Supérieure	201208
962		De Tracy Est, carré	Maison Potvin-Bédard	entre 1870 et 1900	chaîne	Supérieure	2037
986		De Tracy Ouest, carré	Maison Cardinal-Proteau	entre 1852 et 1861	chaîne	Supérieure	201209
986		De Tracy Ouest, carré	Hangar	entre 1852 et 1880		Bonne	201266
594		Georges-Muir, rue	Maison Antonio-Bédard	entre 1850 et 1880	lignée	Bonne	201121
9167		Hector-Laferté, rue	Maison Honoré-Labrecque	entre 1913 et 1930	lignée	Bonne	201119
9191		Hector-Laferté, rue	Maison Bédard-Falardeau	entre 1860 et 1878	chaîne	Supérieure	2039
9191		Hector-Laferté, rue	Garage	entre 1920 et 1950		Bonne	201126
8630		Henri-Bourassa, boulevard		entre 1930 et 1950		Bonne	201123
12025		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Sansfaçon-Migneault	entre 1830 et 1880	lignée	Bonne	201128
14012		Henri-Bourassa, boulevard	Maison du docteur Jules Dorion	entre 1910 et 1930	étude	Supérieure	200043
15005		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Pierre-Maret-dit-Lépine	entre 1850 et 1900		Bonne	201130
16010		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Rainville-Paradis	entre 1910 et 1940	lignée	Bonne	201131
17099		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Chabot-Bédard	entre 1927 et 1928		Bonne	201132
18048		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Joseph-Labrecque	entre 1850 et 1900		Faible	201133
18056		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Labrecque	entre 1850 et 1900	lignée	Bonne	201138
19013		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Maurice-Bédard	entre 1941 et 1948		Faible	201137
19020		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Narcisse-Bédard	entre 1850 et 1900	lignée	Bonne	201140
20160		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Armand-Bédard	entre 1850 et 1900	lignée	Bonne	201141
20163		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Pageau	entre 1896 et 1920	lignée	Bonne	201145
20189		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Albert-Genest	entre 1948 et 1948		Faible	201146
20209	20211	Henri-Bourassa, boulevard	Maison Sansfaçon-Bourbeau	entre 1900 et 1930	lignée	Bonne	201147
20350		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Darveau-Fortier	entre 1886 et 1894	chaîne	Supérieure	2103

Adresse		Dénomination	Statut	Date ou période de construction	Chaîne/ lignée	Valeur patrimoniale	No de fiche	
20375		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Fortier		entre 1850 et 1900		Faible	201149
20390		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Omer-Rochette		entre 1870 et 1889		Bonne	201150
20825		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Lafrance-Verret		entre 1830 et 1880		Bonne	201157
20891		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Ferdinand-Gauthier		entre 1900 et 1910		Faible	201158
20945		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Boivin		entre 1830 et 1880	lignée	Bonne	201159
20989		Henri-Bourassa, boulevard			entre 1900 et 1930		Bonne	201160
20999		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Gérard-Verret		entre 1915 et 1935	lignée	Bonne	201162
21000		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Zotique-Pelletier		entre 1850 et 1908		Bonne	201164
21009		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Verret-Bédard		entre 1915 et 1940	lignée	Bonne	201165
21073		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Luc-Pelletier-Fils		entre 1883 et 1920	lignée	Supérieure	201231
21085		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Pelletier-Laforest		entre 1883 et 1920	lignée	Bonne	201232
21105		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Louis-Marois		entre 1909 et 1924	lignée	Bonne	201233
21131		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Zotique-Chevanel		entre 1890 et 1930	lignée	Bonne	201234
21185		Henri-Bourassa, boulevard	Maison Guilbault-Pichette		entre 1890 et 1920	lignée	Bonne	201235
21229		Henri-Bourassa, boulevard	Grange-étable des Auclair		entre 1890 et 1930		Bonne	201241
21240		Henri-Bourassa, boulevard			entre 1890 et 1920	lignée	Bonne	201236
699	701	Jacques-Bédard, rue			entre 1943 et 1948	lignée	Bonne	201294
863		Jacques-Bédard, rue	Maison Charles-Lafrance	cité	entre 1861 et 1871	étude et chaîne	Bonne	2038
923	927	Jacques-Bédard, rue	Maison Bédard-Lafrance		entre 1850 et 1900		Faible	201301
18	20	James-Carmichael, rue			entre 1884 et 1900	chaîne	Bonne	201295
345		Lac, boulevard du			entre 1880 et 1920		Faible	201297
1300		Levesque, rue	Maison Levesque	cité	entre 1730 et 1780	chaîne	Supérieure	2040
572		Louis-XIV, boulevard	Maison Georges-Arthur-Desjardins		entre 1920 et 1940		Bonne	200012
		Louis-XIV, boulevard	Chapelle Saint-Mathurin		en 1934		Supérieure	201299
648		Louis-XIV, boulevard	Maison Villeneuve-Renaud	cité	entre 1914 et 1922	chaîne	Supérieure	1950
654	656	Louis-XIV, boulevard	Maison Odilon-Dignard		entre 1915 et 1923	lignée	Bonne	201302
662		Louis-XIV, boulevard	Maison Cusson-Boisseau		en 1935-1936	lignée	Bonne	201303
668	670	Louis-XIV, boulevard			entre 1930 et 1948		Bonne	201304

Adresse		Dénomination	Statut	Date ou période de construction	Chaîne/lignée	Valeur patrimoniale	No de fiche
671	673	Louis-XIV, boulevard		entre 1937 et 1944	lignée	Bonne	2036
678	680	Louis-XIV, boulevard		entre 1930 et 1948		Bonne	201307
679		Louis-XIV, boulevard		entre 1830 et 1880	lignée	Bonne	2034
684		Louis-XIV, boulevard		en 1915	lignée	Bonne	2035
684		Louis-XIV, boulevard		entre 1915 et 1948	lignée	Bonne	201311
685	687	Louis-XIV, boulevard		entre 1930 et 1948		Faible	201312
688	690	Louis-XIV, boulevard		entre 1915 et 1923		Bonne	2033
695	697	Louis-XIV, boulevard		entre 1915 et 1950		Bonne	2098
696		Louis-XIV, boulevard	Maison Cloutier-Auclair	entre 1915 et 1920	chaîne	Supérieure	2032
702		Louis-XIV, boulevard	Maison Ernest-Paradis	entre 1915 et 1940	lignée	Supérieure	2030
702		Louis-XIV, boulevard	Garage	entre 1915 et 1948		Bonne	201325
703		Louis-XIV, boulevard	Maison Lumina-Bédard	entre 1931 et 1944	lignée	Supérieure	2031
704	706	Louis-XIV, boulevard	Maison Joseph-Bourbeau	entre 1915 et 1920	lignée	Bonne	2029
712	714	Louis-XIV, boulevard	Maison Florida-Desrochers	entre 1922 et 1929	lignée	Supérieure	2028
720		Louis-XIV, boulevard	Maison Joseph-Dominique-Villeneuve	entre 1915 et 1917	lignée	Bonne	2026
815	817	Louis-XIV, boulevard	Maison Georges-Henri Galarneau	entre 1934 et 1948	lignée	Bonne	201210
1175		Louis-XIV, boulevard	Maison Joseph-Prisque-Bourret	entre 1850 et 1900	chaîne	Supérieure	200777
1191		Louis-XIV, boulevard	Maison Bourret	entre 1850 et 1900		Bonne	201211
1211		Louis-XIV, boulevard		entre 1900 et 1930		Faible	201212
1374	1376	Louis-XIV, boulevard		entre 1950 et 1956		Bonne	201213
1439		Louis-XIV, boulevard	Maison Sanfaçon-Paradis	entre 1840 et 1860	chaîne	Supérieure	201214
1589		Louis-XIV, boulevard	Maison Giroux	entre 1870 et 1920	lignée	Supérieure	201215
1645		Louis-XIV, boulevard	Maison Sarto	entre 1950 et 1965		Faible	201216
7237		Loutres, rue des		entre 1908 et 1929	lignée	Bonne	201309
5218		Lys, place des	Maison Bédard-Parent	entre 1820 et 1830	chaîne	Supérieure	201317
5219		Lys, place des		entre 1900 et 1930		Faible	201318
1216		Maine, rue du	Maison Jobin-Bédard	entre 1770 et 1826	chaîne	Supérieure	201310
5		Maire-Fortier, rue du	Maison Joseph-Fortier	entre 1855 et 1880		Faible	201314

Adresse		Dénomination	Statut	Date ou période de construction	Chaîne/lignée	Valeur patrimoniale	No de fiche
1530		Maurice-Déry, rue		entre 1841 et 1880	chaîne	Bonne	201217
1536		Maurice-Déry, rue		entre 1900 et 1950	chaîne	Bonne	201265
110		Moïse-Verret (rue)		entre 1850 et 1900		Faible	201315
6541		Monette, avenue	classé	entre 1850 et 1880	chaîne	Exceptionnelle	2045
1780		Paysage, côte du		entre 1860 et 1880		Faible	201316
6495		Pierre-Chamarre, avenue		entre 1870 et 1900		Bonne	201218
41		Pierre-Verret, rue		entre 1900 et 1940		Bonne	201135
900		Pigalle, place		en 1915	chaîne	Supérieure	201219
930		Pigalle, place		entre 1880 et 1900	chaîne	Bonne	201220
17	19	Polyvalente, rue de la		entre 1920 et 1949		Bonne	201319
1595		Potvin, rue		entre 1850 et 1900		Faible	201221
1675		Potvin, rue		entre 1850 et 1900		Faible	201222
6		Rebord, rue du		entre 1900 et 1950		Faible	201320
1326		Rivière-Jaune, avenue de la		entre 1843 et 1880	lignée	Bonne	201258
1365		Rivière-Jaune, avenue de la		en 1930		Bonne	20808
1467	1469	Rivière-Jaune, avenue de la		entre 1900 et 1930		Faible	201261
1538		Rivière-Jaune, avenue de la		entre 1938 et 1939		Bonne	201262
1624		Rivière-Jaune, avenue de la		entre 1948 et 1965		Bonne	201263
1700		Rivière-Jaune, avenue de la		entre 1854 et 1888	chaîne	Supérieure	201275
1761		Rivière-Jaune, avenue de la	cité	entre 1845 et 1873	chaîne	Exceptionnelle	2043
1828		Rivière-Jaune, avenue de la		entre 1850 et 1900		Bonne	201277
1828		Rivière-Jaune, avenue de la		entre 1900 et 1948		Bonne	201279
1845		Rivière-Jaune, avenue de la		entre 1850 et 1890		Bonne	201280
1856		Rivière-Jaune, avenue de la		entre 1850 et 1900	lignée	Bonne	201281
1908	1910	Rivière-Jaune, avenue de la		entre 1900 et 1930		Faible	201282
1936		Rivière-Jaune, avenue de la		entre 1944 et 1948		Bonne	201283
2275		Rivière-Jaune, avenue de la		entre 1881 et 1900	chaîne	Supérieure	201284
7565		Thomas-Baillairgé, avenue		entre 1910 et 1925		Bonne	201223
7690		Thomas-Baillairgé, avenue		entre 1914 et 1919		Supérieure	2041

Adresse		Dénomination	Statut	Date ou période de construction	Chaîne/ lignée	Valeur patrimoniale	No de fiche
1560	Vignoble, rue du	Bâtiment secondaire		entre 1900 et 1950		Bonne	201268
1566	Vignoble, rue du	Maison Daigle-Proteau		entre 1817 et 1830	chaîne	Supérieure	201225
1586	Vignoble, rue du	Maison Auguste-Proteau		entre 1850 et 1900	chaîne	Supérieure	201226
1586	Vignoble, rue du	Grange-étable des Proteau		entre 1890 et 1930		Bonne	201270
1586	Vignoble, rue du	Hangar		entre 1900 et 1940		Bonne	201269
1654	Vignoble, rue du	Maison Proteau-Villeneuve		entre 1880 et 1891	chaîne	Supérieure	201227
1654	Vignoble, rue du	Grange-étable		entre 1850 et 1900		Supérieure	201228
1654	Vignoble, rue du	Hangar		entre 1850 et 1900		Supérieure	201271
1712	Vignoble, rue du	Maison Paradis-Beaumont		entre 1825 et 1832	chaîne	Exceptionnelle	201229
1712	Vignoble, rue du	Grange-étable		entre 1830 et 1900		Supérieure	201230
1712	Vignoble, rue du	Hangar		entre 1830 et 1900		Supérieure	201272
1748	Vignoble, rue du	Maison Paradis-Déry		entre 1870 et 1900	chaîne	Bonne	201244
1748	Vignoble, rue du	Grange-étable		entre 1900 et 1940		Bonne	201361
1760	Vignoble, rue du	Maison Paradis-Lamontagne		entre 1896 et 1901	chaîne	Supérieure	201245
1766	Vignoble, rue du	Grange-étable		entre 1900 et 1940		Bonne	201248
1778	Vignoble, rue du	Maison Paradis-Pépin		entre 1840 et 1845	chaîne	Bonne	201250
1778	Vignoble, rue du	Grange-étable		entre 1842 et 1900		Bonne	201273
1856	Vignoble, rue du	Maison Bédard-Lefebvre		entre 1800 et 1813	chaîne	Supérieure	201252
1892	Vignoble, rue du	Maison Bédard-Bourret		entre 1854 et 1871	chaîne	Bonne	201253
1950	Vignoble, rue du	Maison Bédard-Paradis		entre 1800 et 1825	chaîne	Supérieure	201254
2000	Vignoble, rue du	Maison Drouin-Boulet		entre 1870 et 1880	chaîne	Bonne	201256
2000	Vignoble, rue du	Fournil		entre 1870 et 1880		supérieure	201257
5725	Villa-Saint-Vincent, avenue de la	Villa Saint-Vincent		en 1932-1933		Bonne	201259
1460	Violoncelles, rue des	Maison Auclair-Verret		entre 1910 et 1920		Bonne	201285
8150	Zoo, avenue du	Maison Joseph-Bédard		entre 1921 et 1934		Bonne	201286
8172	Zoo, avenue du	Maison Villeneuve-Côté		entre 1850 et 1880	lignée	Bonne	201287
8191	Zoo, avenue du	Maison Richard		en 1932	Étude	Bonne	201288
8191	Zoo, avenue du	Maison Cayouette		en 1931-1932	Étude	Supérieure	201291
8191	Zoo, avenue du	Maison Brassard		en 1931-1932	Étude	Supérieure	201292

Adresse			Dénomination	Statut	Date ou période de construction	Chaîne/lignée	Valeur patrimoniale	No de fiche
8191		Zoo, avenue du	Maison Bernard		en 1931-1932	Étude	Supérieure	201289
8191		Zoo, avenue du	Moulin à vent		en 1932	Étude	Supérieure	201293

Annexe 2

Liste des études archéologiques

Auteur	Année	Titre et sujet	Code Borden	Nom du site	Localisation informelle du site
Brassard, M et Leclerc, M.	2001	Identifier la céramique et le verre anciens au Québec. Guide à l'usage des amateurs et des professionnels.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Desroches, Denis	1977	Dossier historique maison Chabot, moulin à tabac, CfEt-3.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Ethnoscop	2009b	Patrimoine archéologique des potiers, briquetiers, tuileries et fabriques de pipes au Québec. Étude produite dans le cadre de la participation du Québec au Répertoire canadien des lieux patrimoniaux, volet archéologique.	CfEt-4	Poterie Philippe Ampleman	Première avenue au niveau de la 73e rue. Terrain du 7345-7355 de la 1ère avenue.
Fiset, R. et Roy, L.	1989	Fouille archéologique au moulin à tabac Douville, CfEt-3, automne 1988.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Fiset, R. et Roy, L.	1990	Fouille archéologique au moulin à tabac Douville, CfEt-3, rapport annuel 1989-1990.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Fiset, R. et Roy, L.	1988	Fouille archéologique au moulin à tabac Douville, CfEt-3.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Fiset, Richard	1989	Étude archéologique des moulins sur la rivière Duberger.	CfEt-10	Rivière du Berger	Rivière du Berger, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin. Dans le parc des Moulins.

Auteur	Année	Titre et sujet	Code Borden	Nom du site	Localisation informelle du site
Fiset, Richard	1988	Inventaire archéologique des moulins de la rivière Duberger dans Charlesbourg, sites CfEt-8,9,10,11,12,13.	CfEt-10	Rivière du Berger	Rivière du Berger, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin. Dans le parc des Moulins.
Fiset, Richard	1989	Étude archéologique des moulins sur la rivière Duberger.	CfEt-11	Manufacture d'allumettes Plamondon	À l'intérieur des terrains de l'ancien Jardin zoologique du Québec, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Fiset, Richard	1988	Inventaire archéologique des moulins de la rivière Duberger dans Charlesbourg, sites CfEt-8,9,10,11,12,13.	CfEt-11	Manufacture d'allumettes Plamondon	À l'intérieur des terrains de l'ancien Jardin zoologique du Québec, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Fiset, Richard	1988	Inventaire archéologique des moulins de la rivière Duberger dans Charlesbourg, sites CfEt-8,9,10,11,12,13.	CfEt-12	Moulin Plamondon	À l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin à l'intérieur du zoo. Dans le parc des Moulins.
Fiset, Richard	1989	Étude archéologique des moulins sur la rivière Duberger.	CfEt-12	Moulin Plamondon	À l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin à l'intérieur du zoo. Dans le parc des Moulins.
Fiset, Richard	1989	Étude archéologique des moulins sur la rivière Duberger.	CfEt-13	Rivière du Berger	Rivière du Berger, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin. Dans le parc des Moulins.

Auteur	Année	Titre et sujet	Code Borden	Nom du site	Localisation informelle du site
Fiset, Richard	1988	Inventaire archéologique des moulins de la rivière Duberger dans Charlesbourg, sites CfEt-8,9,10,11,12,13.	CfEt-13	Rivière du Berger	Rivière du Berger, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin. Dans le parc des Moulins.
Fiset, Richard	1989	Étude archéologique des moulins sur la rivière Duberger.	CfEt-8	Rivière du Berger	Rivière du Berger, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin. Dans le parc des Moulins.
Fiset, Richard	1988	Inventaire archéologique des moulins de la rivière Duberger dans Charlesbourg, sites CfEt-8,9,10,11,12,13.	CfEt-8	Rivière du Berger	Rivière du Berger, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin. Dans le parc des Moulins.
Fiset, Richard	1989	Étude archéologique des moulins sur la rivière Duberger.	CfEt-9	Rivière du Berger	Rivière du Berger, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin. Dans le parc des Moulins.
Fiset, Richard	1988	Inventaire archéologique des moulins de la rivière Duberger dans Charlesbourg, sites CfEt-8,9,10,11,12,13.	CfEt-9	Rivière du Berger	Rivière du Berger, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin. Dans le parc des Moulins.
Gaumond, Michel	1979a	Château Bigot, rapport de visite d'excavation, CfEt-1.	CfEt-1	Château Bigot	Angle des rues Grand-Pré (devenu Bourg-la-Reine) et De l'Intendant (devenu Vice-Roi). Au 1524, avenue du Bourg-la-Reine.
Gaumond, Michel	1981b	Un moulin à tabac au jardin zoologique d'Orsainville, CfEt-3.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.

Auteur	Année	Titre et sujet	Code Borden	Nom du site	Localisation informelle du site
Gaumond, Michel	1978e	L'atelier des Philippe Ampleman à Charlesbourg, CfEt-4.	CfEt-4	Poterie Philippe Ampleman	Première avenue au niveau de la 73e rue. Terrain du 7345-7355 de la 1ère avenue.
Guimond, L. et Gazaille, M.	1987	Fouille archéologique du site CfEt-3, moulin à tabac.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Guimond, L. et Lavoie, C.	1981	Fouille archéologique à Château-Bigot, Québec, CfEt-1.	CfEt-1	Château Bigot	Angle des rues Grand-Pré (devenu Bourg-la-Reine) et De l'Intendant (devenu Vice-Roi). Au 1524, avenue du Bourg-la-Reine.
Guimond, L. et Lavoie, C.	1980	Fouille de Château-Bigot, Québec, rapport annuel, CfEt-1.	CfEt-1	Château Bigot	Angle des rues Grand-Pré (devenu Bourg-la-Reine) et De l'Intendant (devenu Vice-Roi). Au 1524, avenue du Bourg-la-Reine.
Guimond, L. et Lavoie, C.	1983	Rapport annuel 1982-1983, activités 1982 (moulin à tabac).	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Guimond, L. et Lavoie, C.	1982	Rapport annuel 1981-1982, activités 1981, fouille archéologique, site CfEt-3 (moulin à tabac).	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Guimond, L. et Lavoie, C.	1984	Rapport annuel 1983-1984, activités été et automne 1983, fouille archéologique, site CfEt-3 (moulin à tabac).	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.

Auteur	Année	Titre et sujet	Code Borden	Nom du site	Localisation informelle du site
Guimond, L. et Lavoie, C.	1985	Rapport annuel 1984-1985, fouille archéologique site CfEt-3 (moulin à tabac).	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Monette, Yves	2006	Les productions céramiques du Québec méridional, c.1680-1890. Analyses, caractérisation et provenances.	CfEt-4	Poterie Philippe Ampleman	Première avenue au niveau de la 73e rue. Terrain du 7345-7355 de la 1ère avenue.
Monette, Yves et autres	2006	Compositional analysis of local redwares : characterizing the pottery production of 16 workshops located in Southern Québec dating form late 17th to late 19th century.	CfEt-4	Poterie Philippe Ampleman	Première avenue au niveau de la 73e rue. Terrain du 7345-7355 de la 1ère avenue.
Roy, Louise	2009	La fabrique d'allumettes Plamondon (CfEt-11), le moulin à tabac Douville (CfEt-3). Rapport des activités du chantier-école de fouilles du Collège François-Xavier-Garneau de l'automne 2008 au Parc des moulins.	CfEt-11	Manufacture d'allumettes Plamondon	À l'intérieur des terrains de l'ancien Jardin zoologique du Québec, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	2003	La manufacture d'allumettes Plamondon(CfEt-11) au Jardin zoologique du Québec. Rapport des activités de la campagne de fouilles de 2002-03.	CfEt-11	Manufacture d'allumettes Plamondon	À l'intérieur des terrains de l'ancien Jardin zoologique du Québec, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	1997	Les moulins Plamondon au Jardin zoologique du Québec, rapport de la campagne de fouilles de 1996-1997.	CfEt-11	Manufacture d'allumettes Plamondon	À l'intérieur des terrains de l'ancien Jardin zoologique du Québec, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.

Auteur	Année	Titre et sujet	Code Borden	Nom du site	Localisation informelle du site
Roy, Louise	2000	Le moulin à allumettes Plamondon (CfEt-11) au Jardin zoologique du Québec : rapport des activités de la campagne de fouilles de 1999-2000.	CfEt-11	Manufacture d'allumettes Plamondon	À l'intérieur des terrains de l'ancien Jardin zoologique du Québec, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	2010	Chantier-école de fouilles du Collège François-Xavier-Garneau. Site archéologique du Parc des moulins de Charlesbourg. Automne 2009.	CfEt-11	Manufacture d'allumettes Plamondon	À l'intérieur des terrains de l'ancien Jardin zoologique du Québec, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	2004	La manufacture d'allumettes Plamondon(CfEt-11) au Jardin zoologique du Québec. Rapport des activités de la campagne de fouilles de l'automne 2003 et de l'été 2004.	CfEt-11	Manufacture d'allumettes Plamondon	À l'intérieur des terrains de l'ancien Jardin zoologique du Québec, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	2008	La fabrique d'allumettes Plamondon (CfEt-11), le moulin à tabac Douville (CfEt-3). Rapport des activités du chantier école de fouilles du Collège François-Xavier-Garneau de l'automne 2007 au Parc des moulins.	CfEt-11	Manufacture d'allumettes Plamondon	À l'intérieur des terrains de l'ancien Jardin zoologique du Québec, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	2007	La fabrique d'allumettes Plamondon (CfEt-11), le moulin à tabac Douville (CfEt-3). Rapport des activités du chantier école de fouilles du Collège François-Xavier-Garneau de l'automne 2006 au Parc des moulins.	CfEt-11	Manufacture d'allumettes Plamondon	À l'intérieur des terrains de l'ancien Jardin zoologique du Québec, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.

Auteur	Année	Titre et sujet	Code Borden	Nom du site	Localisation informelle du site
Roy, Louise	1999	Le moulin à allumettes Plamondon (CfEt-11) au Jardin zoologique du Québec, rapport de la campagne de fouilles de 1998-1999.	CfEt-11	Manufacture d'allumettes Plamondon	À l'intérieur des terrains de l'ancien Jardin zoologique du Québec, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	2006	La manufacture d'allumettes Plamondon(CfEt-11) au Jardin zoologique du Québec. Rapport des activités de la campagne de fouilles de l'automne 2005.	CfEt-11	Manufacture d'allumettes Plamondon	À l'intérieur des terrains de l'ancien Jardin zoologique du Québec, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	2005	La manufacture d'allumettes Plamondon(CfEt-11) au Jardin zoologique du Québec. Rapport des activités de la campagne de fouilles de l'automne 2004 et de l'été 2005.	CfEt-11	Manufacture d'allumettes Plamondon	À l'intérieur des terrains de l'ancien Jardin zoologique du Québec, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	2001	Le moulin à allumettes Plamondon (CfEt-11) au Jardin zoologique du Québec. Rapport des activités de la campagne de fouilles de 2000.	CfEt-11	Manufacture d'allumettes Plamondon	À l'intérieur des terrains de l'ancien Jardin zoologique du Québec, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	1998	Le moulin à allumettes Plamondon au Jardin zoologique du Québec, CfEt-11, rapport de la campagne de fouille de 1997-1998.	CfEt-11	Manufacture d'allumettes Plamondon	À l'intérieur des terrains de l'ancien Jardin zoologique du Québec, à l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.

Auteur	Année	Titre et sujet	Code Borden	Nom du site	Localisation informelle du site
Roy, Louise	1997	Les moulins Plamondon au Jardin zoologique du Québec, rapport de la campagne de fouilles de 1996-1997.	CfEt-12	Moulin Plamondon	À l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin à l'intérieur du zoo. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	1996	Le site du moulin Plamondon, rapport de la deuxième campagne de fouilles, 1995-1996.	CfEt-12	Moulin Plamondon	À l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin à l'intérieur du zoo. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	1995	Le site du moulin Plamondon, rapport de la première campagne de fouilles, 1994-1995.	CfEt-12	Moulin Plamondon	À l'est de l'autoroute Laurentienne et à l'ouest du boulevard du Jardin à l'intérieur du zoo. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	2007	La fabrique d'allumettes Plamondon (CfEt-11), le moulin à tabac Douville (CfEt-3). Rapport des activités du chantier école de fouilles du Collège François-Xavier-Garneau de l'automne 2006 au Parc des moulins.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	2008	La fabrique d'allumettes Plamondon (CfEt-11), le moulin à tabac Douville (CfEt-3). Rapport des activités du chantier école de fouilles du Collège François-Xavier-Garneau de l'automne 2007 au Parc des moulins.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	2009	La fabrique d'allumettes Plamondon (CfEt-11), le moulin à tabac Douville (CfEt-3). Rapport des activités du chantier-école de fouilles du Collège François-Xavier-Garneau de l'automne 2008 au Parc des moulins.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	2010	Chantier-école de fouilles du Collège François-Xavier-Garneau. Site archéologique du Parc des moulins de Charlesbourg. Automne 2009.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.

Auteur	Année	Titre et sujet	Code Borden	Nom du site	Localisation informelle du site
Roy, Louise	2011	Chantier-école de fouilles du Collège François-Xavier-Garneau. Site archéologique du Parc des moulins de Charlesbourg. Automne 2010.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	2014	Chantier-école de fouilles du Collège François-Xavier-Garneau. Site archéologique du Parc des moulins de Charlesbourg. Automne 2011.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	1992	Fouille archéologique au moulin à tabac Douville, CfEt-3, rapport annuel de la campagne de septembre 1991.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	1991	Fouilles archéologiques au moulin à tabac Douville, CfEt-3, rapport de la neuvième campagne, 1990.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	1994	Le site du moulin à tabac Douville, rapport de la douzième campagne de fouille, 1993-1994.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	1993	Fouille archéologique au moulin à tabac Douville, CfEt-3, rapport annuel de la campagne de septembre 1992.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.
Roy, Louise	2002	Le moulin à tabac Douville (CfEt-3) au Jardin zoologique du Québec, rapport des activités archéologiques de 2001-02.	CfEt-3	Moulin à tabac Douville	Sur les terres de l'ancien Jardin Zoologique de Québec, en bordure de la rivière du Berger. Dans le parc des Moulins.

Auteur	Année	Titre et sujet	Code Borden	Nom du site	Localisation informelle du site
Salaün, Jean-Paul	1979	Relevé du site du château Bigot, Charlesbourg, semaine du 18 au 22 juin 1979, CfEt-1.	CfEt-1	Château Bigot	Angle des rues Grand-Pré (devenu Bourg-la-Reine) et De l'Intendant (devenu Vice-Roi). Au 1524, avenue du Bourg-la-Reine.